

Ville de Palavas-Les-Flots



A

R

T

et Patrimoine

Les bijoux du Front

Artisanat des Poilus

Jean-Pierre MALKA et Catherine ASSIÉ





Ville de Palavas-Les-Flots

ART *et Patrimoine*

Les Bijoux du Front

Recueil de témoignages et de documents d'époque
illustré de photographies d'objets de la Collection
Jean-Pierre MALKA

Tome III

Artisanat des Poilus

Jean-Pierre MALKA et Catherine ASSIÉ

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à **Christian JEANJEAN**, Maire de Palavas-Les-Flots, qui accueille dans sa ville, depuis quatorze ans, l'Exposition « Artisanat des Poilus » et qui a permis la réalisation de cet ouvrage.



Jean-Pierre Malka et Catherine Assié

Nous remercions vivement :

Arlette COUSSY, Première adjointe au Maire,
Michel ROZELET, Adjoint au Maire, Délégué aux Anciens Combattants,
Jean-Marie GUIRAUD-CALADOU, Adjoint au Maire, Délégué à la Culture,
Mesdames et Messieurs **les Membres du Conseil Municipal**,
Martine BOURSAULT, Responsable du Pôle Communication,
Dominique CASTEL, Directeur de Cabinet,
Stéphanie DUFOUR, Directrice de l'Office de Tourisme,
Le Personnel du Phare de la Méditerranée et de l'Office de Tourisme qui nous a toujours réservé un accueil chaleureux.
Véronique BRUN, Conservatrice du Musée Dubout,

Les objets de la Collection **Jean-Pierre Malka** ont été photographiés par **Patrick EOCHE**, photographe.

Mot du Maire



A l'occasion du centenaire de l'Armistice de 1918, la Ville de Palavas-Les-Flots a l'honneur d'éditer l'ouvrage réalisé par **Jean-Pierre Malka** et **Catherine Assié** : **Les Bijoux du Front**.

Cet ouvrage vient compléter les deux précédents parus en 2010 et 2014 consacrés à l'artisanat des Poilus.

L'originalité de ce troisième volet tient au fait que les photos représentant les bijoux du Front sont accompagnées de lettres, de cartes postales, de revues évoquant leur émouvante histoire.

Mais on découvre également au fil de la lecture qu'il y eut une véritable « industrie » de fabrication de ces objets qui eurent beaucoup de succès !

Page après page nous découvrons des bracelets, des broches et un grand nombre de bagues. Simples anneaux, alliances, chevalières symbolisant l'Amour et l'Amitié. Ces bagues sont destinées aux mères, épouses, fiancées, marraines de guerre, enfants mais aussi aux amis si loin du Front mais si proches dans le cœur des soldats.

En laiton ou en aluminium qui provient d'obus de l'ennemi, ces bagues simples ou délicates sont gravées de cœurs, de fleurs, de trèfles à quatre feuilles, de croix de Lorraine, d'initiales.

Elles portent en elles tout ce qui reste d'Humanité dans l'enfer des tranchées. A travers elles on se raccroche à l'amour, à la beauté de la nature, à la chance, à la Patrie. Certaines sont ciselées ou serties de pièces, d'un bout de vitrail ou de cristal. La présentation de ces œuvres d'art est accompagnée de lettres, de cartes postales qui tissent un lien indéfectible entre ceux qui combattent et leurs proches qui sont si loin du Front.

En devenant les modestes orfèvres des tranchées, ces soldats qui vivaient l'enfer de la Guerre retrouvaient tout ce qui fait notre Humanité. Ce beau travail est un hommage particulier à nos courageux Poilus qui ont su rester des Hommes et auxquels on doit notre liberté.

Je remercie Jean-Pierre Malka et sa compagne Catherine Assié pour le temps qu'ils ont pris afin de réaliser ce bel ouvrage et je vous souhaite une agréable lecture !

Christian JEANJEAN,
Maire de Palavas-Les-Flots



Préface

Le présent ouvrage « Les Bijoux du Front » est réalisé à l'occasion du Centième Anniversaire de l'Armistice de 1918.

Il complète les deux précédents volumes de la Collection ART et Patrimoine : « Artisanat des Poilus, le Catalogue de l'Exposition » (2010) et « Artisanat des Poilus, Des Objets et des Mots » (2014) .

A propos des bijoux du front, on peut lire dans le Petit Comtois du 18 février 1915, « *Un de nos Poilus passait hier en coup de vent à Montbéliard. Nous sommes restés médusés à la vue de deux magnifiques chevalières, travaillées avec un art exquis, qu'il portait à la main gauche – C'est l'industrie actuelle des tranchées, elle y fait fureur ! - nous a-t-il dit* ». Dans sa lettre du 8 juillet 1915, Marie, agathoise, écrivait à son époux, au front « *là où tu es, ne fabrique-t-on pas des bagues avec des morceaux d'éclats d'obus, si tu voyais ça, maintenant tout le monde en porte...* ». Il y a bien eu un engouement de la part des Poilus et de leur famille pour les bagues en aluminium fabriquées au front. C'était le cadeau qui s'imposait, le cadeau que les proches attendaient. Tout le monde en a reçu : les femmes, les enfants et aussi les hommes. Certains Poilus les faisaient même venir de l'arrière ou les achetaient à des marchands ambulants sur les quais de gare pour ne pas décevoir les attentes.

A propos des bagues en aluminium, il est mentionné dans les Annales Hachette de 1916, « *on recherchera, à l'avenir, comme un précieux souvenir de la Grande Guerre, ces curieuses bagues en aluminium que nos soldats confectionnaient au Front, dans les longues heures de repos* ». Dans Pages de Gloire du 26 septembre 1916, il est écrit « *Nul doute que ces bijoux ne soient ardemment recherchés par les collectionneurs* ».

Et ce furent effectivement pour moi, collectionneur passionné, de longues années de recherche, non seulement de ces célèbres bijoux du front mais également de tous types de documents s'y rapportant : correspondance, cartes postales, journaux, magazines, poèmes... passion que je partage avec ma compagne, Catherine Assié, qui a pleinement contribué à cette recherche et à l'élaboration de cet ouvrage.



Ce livre, illustré de photographies de Bijoux du Front de ma collection personnelle, rassemble ces témoignages dans le but de mieux faire connaître cette « industrie particulière ».

Lorsqu'on examine une de ces bagues, on ne peut rester indifférent à la belle leçon de courage et d'espoir donnée par les Poilus. « *Combien de moments tristes, de soucis, de dangers nos Poilus ont vécu pour la faire, au fond de leurs boyaux* » .
(André Soriac)

C'est aux Poilus de la Grande Guerre, qui ont vécu tant de scènes d'héroïsme et d'horreur que cet ouvrage est dédié.

J'adresse mes plus vifs remerciements à Christian JEANJEAN, Maire de Palavas-les-Flots, et à son Conseil Municipal qui ont permis l'édition de cet ouvrage.

Jean-Pierre MALKA

Ville de Palavas-Les-Flots

Plaque inaugurée le 11 Novembre 1924

Morts pour la Patrie

1914 – 1918





Commemoration du centenaire de l'Armistice

Hommage à tous les Poilus morts pour la France avec une pensée toute particulière pour nos Palavasiens.

AVIGNON Hilarion,

né le 18-04-1892 à Palavas, décès le 19-08-1914 à Gebesdorf (Moselle)

BRUN Louis,

né le 17-09-1892 à Palavas, décès le 20-08-1914 à Dieuze (Lorraine)

DELMAS Pierre,

né le 3-02-1890 à Palavas, décès le 10-09-1914 à Rembercourt (Meuse)

COMPAN André,

né le 25-01-1885 à La Couvertoirade, décès le 15-10-1914 à Vermelles

CLEMENT Jacques,

né en 1881 à Palavas, décès le 11-12-1914 à Amiens (Somme)

DELMAS Jean,

né le 5-06-1887 à Palavas, décès le 21-01-1915 à Courtemont (Marne)

LADET Albert,

né le 07-03-1882 (Aveyron), décès le 12-03-1915 à Reichacker Kapf (Alsace)

ROUQUETTE Paul,

né le 10-10-1884 à Agde, décès le 2-04-1915 à Vaux (Meuse)

ROMIEU Pierre,

né le 11-02-1879 (Aveyron), décès le 15-04-1915 à Beauséjour (Marne)

MARTINET Marcel,

décès le 27-04-1915

RIERE Jean,

né le 16-07-1878 à Banyuls, décès le 6-08-1915 à Sital Bahr (Dardanelles)

AMITRANO Jacques,

né le 27-09-1887 à Palavas, décès le 15-08-1915 à Beauséjour (Marne)

ROMIEU Etienne,

né le 26-07-1888 à Palavas, décès le 21-9-1915 à Toul (Meurthe et Moselle)

MONTELON Etienne,

né le 11-01-1876 à Palavas, décès le 6-10-1915 à Suippes (Marne)

DURAND Jean,

né le 29-07-1873 à Montpellier, décès le 11-10-1915 à Neuville (Pas-de-Calais)

PASCAL Hippolite,

né le 3-02-1895 à Montpellier, décès le 27-10-1915 à Massiges (Marne)



ANDRE André Marius,

né le 4-02-1895 à Montpellier, disparu en mer le 08-02-1916

ROQUE Emile,

décès le 21-02-1916 à Haucourt (Somme)

VICAL Georges,

né le 23-04-1892 à Palavas, décès le 21-03-1916 à Haucourt (Somme)

BENEZECH Antonin,

né le 16-08-1881 à Palavas, décès le 23-04-1916 à Beauséjour (Marne)

PIRONNET Victor,

né le 30-05-1890 à Palavas, décès le 26-06-1916 en Meurthe et Moselle

CASTEL Adrien,

né le 03-05-1883 dans l'Aude, décès le 04-08-1916 à Thiaumont (Meuse)

BELLEGARDE Gustave,

né le 05-05-1882 à Paris, décès le 06-08-1916

MOLLE Pierre,

né le 04-10-1893 à Palavas, décès le 01-12-1916 à Athènes

JONQUET Charles,

né le 25-09-1887 à Montpellier, décès le 14-12-1916 en Belgique

CAZES Albert-Marius,

décès le 9-05-1917

MOLLE Léon Vincent,

né le 04-12-1897 à Palavas, décès le 11-05-1918 à Maignelay (Oise)

BENEZECH Pierre,

né le 25-02-1899 à Palavas, décès le 01-07-1918 dans le Var

PALAT Dieudonné,

né le 18-01-1891 à Montpellier, décès le 14-09-1918 à Juvigny (Aisne)

BOSC Pierre,

né le 26-04-1886 à Palavas, décès le 26-09-1918 à Ripont (Marne)

EDOUARD Marius,

né le 03-06-1880 à Sète, décès le 18-10-1918 à l'hôpital

MAUX François,

né le 14-07-1887 à Toulouse, décès le 27-10-1918 à Suippes (Marne)

BEAUBE Barthélémy,

né le 16-06-1892 à Palavas, disparu en mer le 24-11-1918

DELANOIE François,

né le 29-10-1885 à Palavas, décès le 21-02-1919 hôpital de Livourne

DELMAS Frédéric,

décès le 15-07-1919

BOYER Pierre

CRUGHANI Robert

MATHIEU Jacques,

né le 13-08-1876 à Palavas, décédé à l'hôpital (Somme)

RICHARD Auguste

VERNET Louis





Sommaire

Les Bijoux du Front...

1.	dans la correspondance des Poilus	15
2.	dans les cartes postales	47
3.	dans les journaux et magazines	79
4.	dans les textes d'auteurs	155
5.	dans les poèmes et chansons	185
	Épilogue	219
	Bibliographie	220

N: 6

Mercredi le 2 tout 1915

Mes Bien Chers Parents

Je suis en possession de votre
charmante lettre du 29 juillet N: 24.



Je vous prie de m'indiquer
pour la tiennu Papa, je te t'achèrai
de pouvoir la terminer pour l'envoyer
en même temps que la 2^{ème}.

Pour les 2 bagues d'aujourd'hui,
vous vous arrangez, toi Maman, Maman
et Antoinette, la 3^{ème} sera assurément plus

... au journal & d'après le mail en joint
écrit aujourd'hui à Françoise et lui dem

Les Bijoux du Front

dans la correspondance des Poilus

1

Dans les retranscriptions des correspondances, par souci d'authenticité, la syntaxe et l'orthographe d'origine ont été conservées.

... au journal & d'après le mail en fait
écrit aujourd'hui à Françoise et lui dem



Carte postale

« *Atelier de Bagues aluminium, dans une tranchée à BEUVRAIGNES* ».

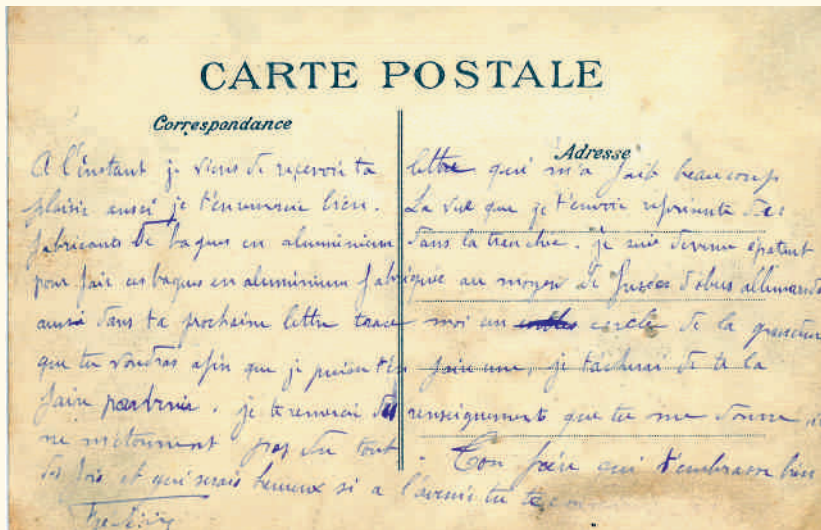
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Spécimens de bagues fabriquées dans les tranchées par les Poilus.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

recit aujourd'hui à Françoise et lui dem



Verso de la carte postale

« Atelier de Bagues aluminium, dans une tranchée à BEUVRAIGNES ».

A l'instant je viens de recevoir ta lettre qui m'a fait beaucoup plaisir aussi je t'en remercie bien. la vue que je t'envoie représente des fabricants de bagues en aluminium dans la tranchée. Je suis devenu épatant pour fair ces bagues en aluminium fabriquée au moyen de fusées d'obus allemands. Aussi dans ta prochaine lettre trace moi un cercle de la grandeur que tu voudras afin que je puisse t'en faire une, je tacherai de te la faire parvenir. Je te remercie des renseignements que tu ma donné, ils ne m'étonnent pas du tout. Ton frère qui t'embrasse bien des fois...

Frédéric

Transcription de la carte de Frédéric à son frère.

Orthographe et syntaxe respectées.

Jeudi 8 juillet 1915

... La petite
Françoise te fait demander si ou tu es on ne fait
pas de bagues avec des morceaux d'éclat d'obus
si tu voyais ça maintenant tout le monde
en porte. Dougal en a envoyé 2 elles sont très jolie,
la petite en a vu une a la petite de Marguerite
Roques qui travaille chez ta sœur c'est pour cela
qu'elle me dit de t'envoyer si l'abas on en fait
pas. Si tu as l'occasion que quelqu'un en face tu
m'en enverra une pour moi aussi cela sera
un souvenir. Tu n'as pas besoin de te faire du souci
si tu ne peux pas t'en procurer...

Marie

Transcription d'un extrait de la lettre de Marie à Paul.

Orthographe et syntaxe respectées.



***Si tu as l'occasion que quelqu'un en fasse,
tu m'en enverras une pour moi aussi, cela sera un souvenir...***

(Coll. Jean-Pierre Malka)

recit aus ordit lui a Françoise et lui dem



Eglise de Forges, d'après une photographie allemande.

Carte postale de l'Église de Forges.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

pour moi ça va
beaucoup mieux. Et
je mange maintenant
du pain. Albert est
toujours au dépôt
avec vous en la visite
de Paris. Ray monté
à Paris au jour d'hui
on s'ennuierait bien
après de ses nouvelles
car il y avait huit
jours que nous
n'avions rien vu
Enfin il a écrit il
dit qu'il va toujours
très bien et a écrit
Carte postale
me n'essayais jamais de
de lui il me dit qu'il
est en train de me faire
une bague et que
c'est moi qui aurai
la 1^{re} vous voyez qu'il
pense encore plus tôt à
moi mais il n'y perd
pas.
Bonne nuit toujours des
nouvelles d'André
Je vous quitte en vous
embrassant de tout coeur
Belle nuit ne vous oublie
pas
Aline

Carte écrite par Aline, à ses futurs beaux-parents.

Pour moi : ça va beaucoup mieux et je mange maintenant du pain. Albert est toujours au dépôt. avez vous eu la visite de René. Raymond a écrit aujourd'hui l'on s'ennuyait bien après de ses nouvelles car il y avait huit jours que nous n'avions rien reçu enfin il a écrit il

dit qu'il va toujours très bien et a l'air bien courageux. Je ne pensais jamais cela de lui il me dit qu'il est en train de me faire une bague et que c'est moi qui aura la Tère vous voyez qu'il pense encore plutôt à moi mais il n'y perdra pas. Avez vous toujours des nouvelles d'André. Je vous quitte en vous embrassant de tout cœur. Celle qui ne vous oublie pas.

Aline

Transcription de la carte écrite par Aline.

Orthographe et syntaxe respectées.



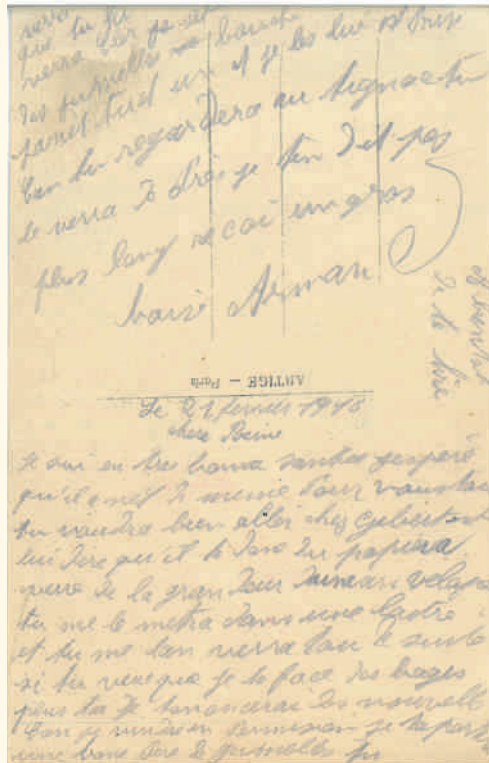
La première bague qu'il fera pour moi.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

... au journal & d'après le mail en fait
 écrit aujourd'hui à Françoise et lui dem



Carte postale réalisée à partir de photomontages colorisés.
 (Coll. Jean-Pierre Malka)



Carte écrite le 21 février 1918,
 au front, par Armand à Reine.

le 21 février 1918

Chère Reine

Je sui en très bonne santé jespère
qu'il a net de meme pour vous tous
Tu voudra bien aller chez Gibert est
lui dire qu'il te done du papier a
verre de la grandeur dune anvelope
tu me le metra dans une laitre
et tu me lan verra tou de suite
si tu veus que je te face des bagues
plus tar je tan anverai des nouvelles
lan je vindré en permission je
taportera
une bone pere de jumelles tu

verra

que tu hi verra cler jet
des jumelles bouche,
janet tuet un* et je les lui est prise
can tu regardera au (illisible) tu
le verra de près je t'en dit pas
plus long recoi un gros
baisé.

A bientot de te lire.

Armand

* J'en ai tué un...

Transcription de la carte d'Armand à Reine.

Orthographe et syntaxe respectées.



*Envoie-moi par lettre du papier de verre...
si tu veus que je te fasse des bagues.*

(Coll. Jean-Pierre Malka)

recit aujourd'hui à Françoise et lui dem



PARIS — Boulevard du Palais
et entrée du Palais de Justice

PARIS, La Palais de Justice.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Paris le 24 août 1916
 Je vous remercie de votre lettre
 et de la bonne surprise que vous m'avez
 faite en me faisant connaître
 l'existence de votre cousin
 et de sa famille. Je suis
 heureux de l'entendre en
 bonne santé et de
 savoir qu'il est
 toujours en
 France. Je vous
 prie de lui dire
 que je suis
 toujours en
 France et
 que je suis
 heureux de
 l'entendre en
 bonne santé
 et de savoir
 qu'il est
 toujours en
 France.

Je vous remercie de votre
 gentille lettre. Non même
 de voir que vous avez eu
 l'occasion qui a été pour vous une
 agréable surprise. Nous sommes si
 heureux de l'entendre en
 bonne santé et de
 savoir qu'il est
 toujours en
 France et de
 savoir qu'il est
 toujours en
 France.

Je vous remercie de l'autre
 de vos lettres de l'été à venir
 mon petit bonjour. Nous avons
 de la part de l'État. Je suis
 apprenant son départ; aussi
 pour les bagues il n'y a rien
 c'est par l'intermédiaire que
 nous avons perdu sur votre
 dernière lettre. Je vous
 prie de lui dire que je suis
 toujours en France et que
 je suis heureux de l'entendre
 en bonne santé et de savoir
 qu'il est toujours en France.

*Carte écrite le 24 août 1916 par
Blanche à son cousin, au front.*

Paris le 24 / 8 / 16

Cher Cousin,

Je viens te remercier de ta si gentille lettre et en même temps te dire que nous avons eu la visite de Jean, ce qui a été pour nous une très agréable surprise, nous sommes si heureux de l'avoir vu en bonne santé avec un moral excellent. Nous tenons aussi à te remercier de l'avoir un peu sur tes lettres décidé à venir nous dire un petit bonjour. Nous avons eu également la visite de l'ajudt Prévost qui nous avait appris ton départ ; aussi crois bien que pour les bagues il n'y a rien de pressant c'est par taquineries que nous t'en avions parlé sur notre dernière lettre, te croyant toujours au parc d'aviation.

et nous comprenons bien que tu dois être fatigué ;

l'essentiel c'est que cette guerre finisse vite.

Dans l'espoir que tu es toujours en bonne santé, je t'adresse l'assurance de notre vive et sincère affection.

Ta cousine Blanche

Transcription de la carte de Blanche à son cousin.



Bague en aluminium probablement confectionnée par un Poilu dans l'aviation.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

... au journal & d'après le journal en fait
recit aujourd'hui à Françoise et lui dem



ARGONNE - Le Christ d'Avocourt
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Carte écrite le 6 février 1916, au front, par Camille à son amie Sylvanie.

recit aujourd'hui à Françoise et lui dem

Le 6 Février 1916
Melle Sylvania

Deux mots pour te raconter un peu
l'état de ma santé qui n'ait pas très
fameux pour le moment, et j'espère que
de ton côté, il ne doit pas en être de
même. Si tu veux m'envoyer la
mesure de ton doigt je te ferait une
bague, mais alors quelque chose
de beau, tu verra sa.
Je termine en te serrant une amicale
poignet de main.

Camille

Transcription de la carte de Camille à Sylvania.

Orthographe et syntaxe respectées.



***Si tu veux m'envoyer la mesure de ton doigt,
je te ferai une bague... quelque chose de beau.***

(Coll. Jean-Pierre Malka)

2 juillet 1915

.... Je ne vous avais pas dit que j'étais bijoutier. Je suis associé avec un vieux territorial du midi et nous faisons des bagues avec l'aluminium des Boches.

La maison fait des affaires. Depuis que nous sommes remontés dans les tranchées, nous avons fait 8 f de recettes.

Le vieux fait le plus gros, moi je les finis. J'en ai déjà envoyé deux à Marthe. Nous faisons la spécialité pour femmes avec des cœurs, des trèfles à 4 feuilles, des grains d'orge ; nous avons le rayon des hommes avec plaquettes et écussons, nous faisons aussi des alliances et la chevalière. Comme vous le voyez, la maison a du choix et... de la renommée.

Comme souvenir, si vous voulez que je vous envoie à chacun une alliance, vous me ferez avec des ronds sur un bout de papier la grandeur intérieure des bagues.

Maintenant, je réussis ces bagues assez bien, c'est une distraction, ça fait passer le temps et nous n'y perdons pas...

Marcel

Marcel PAPILLON

« Si je reviens comme je l'espère » - Lettres du Front et de l'Arrière 1914-1918

Extrait de la lettre du 2 juillet 1915 de Marcel à ses parents

Editions Grasset, Paris, 2003

*La maison fait des affaires....
Depuis que nous sommes remontés dans les
tranchées, nous avons fait 8 f de recettes.*

Carte postale, Edition SID Paris
(Coll. Jean-Pierre Malka)



... au journal & depuis le matin en passant
recit aujourd'hui à Françoise et lui dem

*Je ne vous avais pas dit que
j'étais bijoutier ...*



Nous faisons la spécialité pour femmes avec des cœurs.
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Nous avons le rayon des hommes avec plaquettes et écussons.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

23 novembre 1915

*.... J'espère que la journée de demain sera plus calme...
J'envoie une bague pour maman, c'est moi-même qui l'ai faite,
comme il y a longtemps que je la fait attendre. Je lui ai fait
quelque chose de bien avec Croix de Lorraine en cuivre, j'espère
qu'elle en sera contente... Pour faire briller la bague, la frotter
sur du drap. Ne pas la mécaniser car c'est fragile...*

Marcel

Marcel PAPILLON

« Si je reviens comme je l'espère » - Lettres du Front et de l'Arrière 1914-1918

Extrait de la lettre du 23 novembre 1915 de Marcel à ses parents

Editions Grasset, Paris, 2003.



J'envoie une bague pour maman...

Je lui ai fait quelque chose de bien avec Croix de Lorraine en cuivre.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

23 mars 1915

... Tu vas recevoir sous peu un petit, tout petit paquet recommandé, un souvenir de la guerre. C'est une bague fabriquée par le maréchal-fermant du 59^e d'artillerie avec la fusée en aluminium des obus allemands. C'est le bijou de circonstance. Le lieutenant V... qui commande la 29^e batterie me l'a offerte. J'espère qu'il arrivera là-bas sans encombre.

La fusée de l'obus devrait être en cuivre, mais ces pauvres boches n'ayant plus assez de ce précieux métal se servent d'aluminium et c'est extrêmement amusant, car comme on ne redoute guère leurs marmites de FF, les Poilus guettent l'arrivée de l'obus pour se précipiter sur la fusée encore toute chaude et s'en servir pour faire ce genre de bijouterie fruste un peu, mais non dépourvue de ligne ni d'élégance...

Louis

Louis PERGAUD, Sous-Lieutenant de réserve au 166^e d'infanterie
Mélanges, Lettres à sa femme (1914 – 1915)

Extrait de la lettre du 23 mars 1915.

Mercurie de France, Paris, 1938



La bague en aluminium, le bijou de circonstance.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

recrit aujourd'hui à Françoise et lui dem



MEKNES – Pont des Jardins
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Ait-Lias 7 Nov 1915
Carte Postale
 Marie-Jeanne
 Correspondance Adresse

Que te chais. je de nouveau! rien. car ici la
 vie est monotone et tranquille jusqu'à aujourd'hui
 ce qui peut changer du jour au lendemain. Mais
 enfin jusqu'à aujourd'hui tout a été calme.
 J'ai pu faire expédier à Lionne la bague de Joseph
 ainsi qu'un peu Germaine et Thérèse. Que veux-tu
 c'est un petit rien, mais quand le cœur y est c'est beaucoup
 je porte la même que celle de Joseph. Attention de
 ne pas trop agrandir la bague du milieu, c'est
 vrai que depuis le temps elle est faite ou meule.
 Une course à Paulette emmener son Joseph pour moi
 Et toi un bon baiser Jules

Carte écrite d'Ait Lias (Maroc) le 7 novembre 1915 par Jules à Marie-Jeanne.

Ait-Lias 7 9ème 1915

Ma chère Marie-Jeanne

Que te dirais-je de nouveau ? Rien, car ici la vie est monotone et tranquille jusqu' à aujourd' hui.

Ce qui peut changer du jour au lendemain. Mais enfin jusqu' à aujourd' hui tout a été calme.

J' ai pu faire expédier à Léonie la bague de Joseph ainsi qu' une pour Germaine et Noëlie. Que veux-tu c' est un petit rien, mais quand le cœur y est c' est beaucoup.

Je porte la même que celle de Joseph. Attention de ne pas trop agrandir la bague du milieu, c' est vrai que depuis le temps elle est faite au moule.

Une caresse à Paulette, embrasse ton Joseph pour moi

Et toi un bon baiser.

Jules

Transcription de la carte de Jules à Marie-Jeanne.

Orthographe et syntaxe respectées.



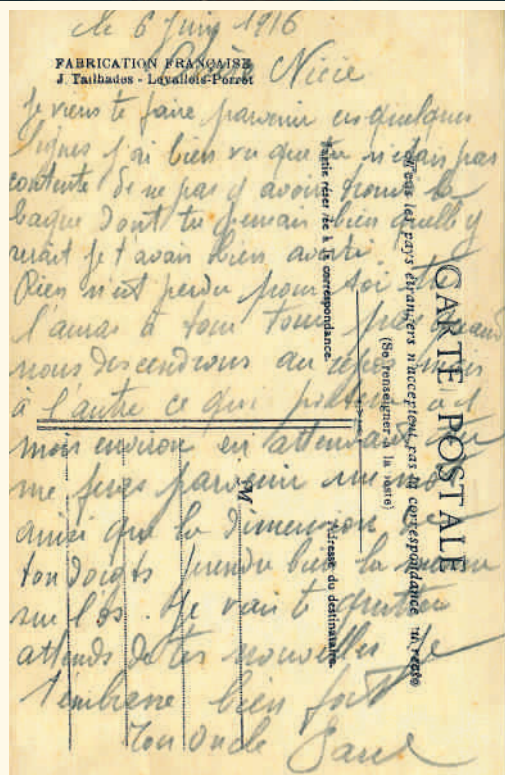
C' est un petit rien mais quand le cœur y est c' est beaucoup.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

recrit aujourd'hui à Françoise et lui dem



Carte postale réalisée à partir de photomontages colorisés.



Carte écrite le 6 juin 1916, au front, par Paul à sa nièce. (Coll. Jean-Pierre Malka)

... au journal & voyez le mail en joint
écrit aujourd'hui à Françoise et lui dem

le 6 Juin 1916

Chère Nièce,

Je viens te faire parvenir en quelques
lignes. J'ai bien vu que tu n'étais pas
contente de ne pas y avoir trouvé la
bague dont tu pensais bien qu'elle y
serait. Je t'avais bien averti.

Rien n'est perdu pour toi tu
l'auras à ton tour pas quand
nous descendrons au repos mais
à l'autre ce qui portera à 1
mois environ en attendant tu
me feras parvenir un mot
ainsi que la dimension de
ton doigt prendre bien la mesure
sur l'os. Je vais te quitter
Attends de tes nouvelles. Je
t'embrasse bien fort.
Ton oncle Paul

Transcription de la carte de Paul à sa nièce.

Orthographe et syntaxe respectées.



Tu auras ta bague dans un mois, quand nous redescendrons au repos.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

recit aujourd'hui à Françoise et lui dem



*La Grande Guerre 1914 – 15
Artillerie lourde et retranchements allemands
enlevés par nos troupes entre THANN et ALKIRCH.
(Coll. Jean-Pierre Malka)*



Carte écrite le 3 juillet 1915, au front, par Emile Herbrecht (Mimile) à son épouse.

recrit aujourd'hui à Françoise et lui dem

Le 3 juillet 1915

*Ma Chérie
Bien reçu les journaux
Toujours bonne santé
Pluie légère et temps
bien bon. Je t'embrasse
bien fort et bien tendrement
Toujours au quasi repos
je suis en train de te faire
une bague en aluminium
dans une fusée d'obus boche
et te l'enverrai sitôt terminée.*

Mimile

Transcription de la carte de Mimile à sa femme.
Orthographe et syntaxe respectées.



Je suis en train de te faire une bague en aluminium dans une fusée d'obus boche.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

recrit aujourd'hui à Françoise et lui dem

Je t'ai répondu par ma lettre
avec beaucoup de plaisir et me réjouis
de te revoir. Je t'embrasse
et te souhaite beaucoup de bonheur
et de succès dans toutes tes entreprises.
Bonne nuit.
Marcel

N° 69 / Paris le 3 août 1915
Mlle Françoise Bérillon
Je t'ai répondu par ma lettre
avec beaucoup de plaisir et me réjouis
de te revoir. Je t'embrasse
et te souhaite beaucoup de bonheur
et de succès dans toutes tes entreprises.
Bonne nuit.
Marcel

Je t'ai répondu par ma lettre
avec beaucoup de plaisir et me réjouis
de te revoir. Je t'embrasse
et te souhaite beaucoup de bonheur
et de succès dans toutes tes entreprises.
Bonne nuit.
Marcel

Paris le 3 août 1915
Mlle Françoise Bérillon
Je t'ai répondu par ma lettre
avec beaucoup de plaisir et me réjouis
de te revoir. Je t'embrasse
et te souhaite beaucoup de bonheur
et de succès dans toutes tes entreprises.
Bonne nuit.
Marcel

Lettre écrite le 3 août 1915, au front, par Marcel Bérillon à ses parents.
Lettres à ses parents d'un Poilu de Thizy
Textes recueillis par Gilles Lafuente – L'Harmattan (2014)

Mercredi, le 3 août 1915

Mes bien chers parents,

... Aujourd'hui, je joins à ma lettre deux bagues que j'ai faites moi-même. Il ne faut pas confondre, dans 3 à 4 jours je vous enverrai la Se, maintenant pour la tienna Papa, je tâcherai de pouvoir la terminer pour l'envoyer en même temps.

Pour les deux bagues d'aujourd'hui, vous vous arrangerez, toi Maman, Marnaine et Antoinette, la Se sera sûrement plus jolie, car il faut bien que j'y prenne la main, moi, je n'avais jamais touché à une lime. Je sais qu'elles sont mal faites, mais j'aurai la satisfaction de les avoir fait moi-même.

Il faut surtout beaucoup de patience, car en premier il s'agit de trouver l'aluminium, de le faire fondre, de le couler, et enfin le travailler à la lime et au couteau, pour le polir ensuite avec une éponge de sûreté...

Marcel

Transcription d'un extrait de la lettre de Marcel Béroujon à ses parents.

Orthographe et syntaxe respectées.



J'ai la satisfaction de l'avoir faite moi-même...

(Coll. Jean-Pierre Malka)

recrit aujourd'hui à Françoise et lui dem

**CORRESPONDANCE
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE**

CARTE EN FRANCHISE

1873. N.º. — Modèle A' pour les troupes en opérations.

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : Emile Phalippou


Grade : Capitaine

Régiment ou Service : 130

Compagnie, Escadron, Bataillon, Section, etc. : g.

Section postale n.º : 130

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)



Adresse :

M. Phalippou (Albert)

Montoulieu

(Hérault)

Carte en franchise.

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

Le 25 octobre 1915

Cher Parents -

Je suis toujours en parfaite santé. J'ai reçu de nouvelles de Montoulieu; ils vont bien et m'annoncent l'arrivée d'un paquet. Ils me disent qu'il arrive et à Montoulieu. Y est-elle encore? Je leur ai adressé à Montoulieu deux enveloppes deux bagues; il me tarde de savoir si elle les a reçues. J'ai aussi également de nouvelles de St. Estienne. J'ai vu ceux de Bize? Je leur ai écrit plusieurs fois, mais ils ne m'ont pas répondu.

Bonne soirée
Emile

Carte en Franchise écrite le 25 octobre 1915, au front, par Emile Phalippou à ses parents.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Le 25 octobre 1915

Chers Parents

Je suis toujours en parfaite santé. J'ai reçu des nouvelles de Poussilières ; ils vont bien et m'annoncent l'envoi d'un paquet. Us me disent qu'Augusta est à Montouliers. Est-elle encore ? Je lui ai adressé à Poussilières, dans une enveloppe deux bagues, il me tarde de savoir si elle les a reçues. J'ai eu également des nouvelles de Saint-Saturnin - que font ceux de Biye ? Je leur ai écrit plusieurs fois mais ils ne m'ont pas répondu.

*De bons baisers à tous. Bons souvenirs
aux voisins.*

Emile

Transcription de la carte d'Emile Phalippou à ses parents.

Orthographe et syntaxe respectées.



Bague finement ouvragée.

Initiale « A » gravée sur le chaton.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

... au journal & croyez le malin en fait
recit aujourd'hui à Françoise et lui dem



**Lettre écrite le 30 mai 1915, au front,
par Julien Cousin, téléphoniste,
à Monsieur Leloup, plombier-couvreur
à Rouen**

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Le 30-5-15
Monsieur Leloup
Je vous envoie les journaux pour vous
vos nouvelles et pour avoir la grosseur de
cette Poigne pour pouvoir vous faire une
logique chevalier faite avec des fusils
boche, Comme nouvelle tout est bien
qu'elle pour le moment nous avons
quelque jours de bon fait plaisir
il paraît que sans le mois de Juin
il va y avoir un grand coup, et vous
~~croirez~~ Croirez être libre pour le moment
Ouvrez nous avons fait 2 premiers
bûches et nous son dit qui ne voulait
après marcher alors les choses de
dehors à la terminer, mais c'est en
vous souhaitant le bonjour à tous
cristal qui a mes camarades
envoyez moi la grosseur de votre Poigne
de suite est-ce possible
Cousin

Le 30 - 5 - 75
Monsieur Leloup

Je vous envoie les deux pour avoir de vos nouvelles et pour avoir la grosseur de votre doigt pour pouvoir vous faire une bague chevalier faite avec des fusées boches. Comme nouvelles tout est tranquille pour le moment, nous avons quelque jours de bon sa fait plaisir il paraît que dans le mois de Juin il va y avoir un grand Coup, et nous croyons être libre pour le mois Août ; nous avons fait 2 prisonniers boches. Us nous son dit qui ne voulait plus marchés alors les chef tire dessus. Je termine ma carte en vous souhaitant le bonjours a tous ainsi qu'a mes camarades. envoyez moi la grosseur de votre doigt de suite SVP.

Cousin

Transcription de la lettre de Julien Cousin à Monsieur Leloup.

Orthographe et syntaxe respectées.



Chevalière à anneau astucieusement confectionné pour s'ajuster à n'importe quelle grosseur de doigt.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

À ma mère, pour sa fête

30 juillet 1915

... des chatons biseautés n'attendent plus que le graveur.

L'écrivain sur métaux s'abandonne alors à toute sa fantaisie, entremêle à loisir les initiales, grave malicieusement les petits noms les plus étranges. L'ouvrier artiste place alors sa bague sur son doigt, à bout de bras, la retourne, la fait glisser, la montre à tout venant pour recevoir des compliments, et, rassuré par tant de regards admirateurs, contemple son oeuvre une dernière fois, et, d'un geste brusque, l'enveloppe dans un papier de soie venu on ne sait d'où, mais juste à point pour la circonstance. La bague est finie, la bague est faite.

Voilà, ma chère maman, l'histoire du chercheur de bagues. Je te l'ai voulu conter pour ta fête. Mais l'histoire n'allait pas sans la bague. Et voici la bague. Je l'ai choisie très simple, avec le prénom de ton fils chéri, et la date : 2 août, qui te rappellera son enfance, et 1915, année célèbre qui t'attachera plus fort que jamais au présent...

Ton fils.

L. Mairet

Louis MAIRET, Sous-Lieutenant du 8e Régiment d'Infanterie.

Elève de l'École Normale Supérieure

Carnet d'un Combattant (11 février 1915 – 16 avril 1917)

Extrait de la lettre du 30 juillet 1915, à sa mère.

Editions Georges Crès & Cie, Paris, 1919

... au journal & d'après le chaton en fait
écrit aujourd'hui à Françoise et lui dem



Sur le chaton, l'écrivain sur métaux a entremêlé les initiales E et M.



1915, l'année célèbre... l'année de la Bague.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

LA BAGUE
du
POILU

Dans un éclat
d'obus, je l'ai
taillée pour vous.



CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans les services internationaux.
(France, Algérie, Tunisie).

Les Bijoux du Front

dans les cartes postales

2

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le Service International.
(France, Algérie, Tunisie).



En CHAMPAGNE
La fabrication des bagues
dans les tranchées.

44. La Guerre 1914-15.
Visé Paris 11
R.P. Paris

11. La Guerre 1914-15
Visé Paris 11
R.P Paris

En CHAMPAGNE
La fabrication des bagues
dans les tranchées.

Carte postale écrite et datée du 13 novembre 1915.
Imp. R. Pruvost – 159, rue Montmartre – Paris
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

À utiliser seulement dans le service 10-1000
(France, Algérie, Tunisie)



*La fabrication des bagues dans les tranchées.
De l'anneau brut en aluminium à la bague finie.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le Service International.
(Frais en plus, 4 francs, 7 ans et 1/2)



La Bague du Poilu.

Carte postale écrite et datée du 31 janvier 1916.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

*Le trèfle à quatre feuilles,
porte-bonheur, sur ces deux
bagues de Poilus.*



Trèfle ciselé dans la masse de l'aluminium.
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Trèfle en cuivre de ceinture d'obus riveté sur le chaton.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

À utiliser seulement dans le Service International.
(FTH ou, Aérien, 200 gr)



A toi mon cœur pour toujours.

Carte postale écrite et datée du 17 mars 1915.

(Coll. Jean-Pierre Malka)



Gravé sur l'anneau : JE PORTE BONHEUR.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

À utiliser seulement dans le service international
d'France, Algérie, Tunisie.



*Cœurs en aluminium de fusée harmonieusement ouvragés.
Témoignages d'amour à la bien-aimée.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le Service International.
(FRA 08, Algérie, Tunisie)



La Bague du Poilu

Carte postale écrite et datée du 30 octobre 1916.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

*Dans un éclat d'obus,
je l'ai taillée pour vous.*



*Bagues de Poilus en aluminium de fusées d'obus.
Chaton ciselé ou avec insertion de cuivre.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le service intérieur.
(France, Algérie, Tunisie)

CARTE POSTALE
A utiliser seulement dans le service intérieur,
(France, Algérie, Tunisie)

Correspondance	Adresse
	M

N° 16 — LA BAGUE DU « POILU »

AIR : Après de ma blonde....

C'était un pauvre hère,
Sans argent ni maison,
Qui, malgré sa misère,
Aimait tout bas Lison.
Mais, sa chère pensée,
N'osait la dire encor :

A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.

On la disait gentille,
Grégoire en était fou,
Elle aimait ce qui brille,
Il n'avait pas un sou;
Sa jeunesse effacée
Se plaignait d'un tel sort!

A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.

La guerre se déclare :
A l'instant de l'adieu,
Lison pleure et s'effare;
Lui, commence un aveu....
Sa langue, trop pressée,
S'arrête, avec effort....

A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.

Il se bat en Belgique,
A la Marne, à Soissons,
En soldat héroïque,
Et plus gai qu'un pinson,
Car son âme est bercée
D'un espoir doux et fort!

(Tous droits réservés.)

En vente à la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris. (0 fr. 15 le
paquet de douze chansons différentes.)

A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.

L'ennemi les bombarde,
Grégoire n'y tient plus;
Bien vite, il se hasarde
A ramasser l'obus;
Pour la blanche fusée
Il affronte la mort.

A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.

Et Lison, au village,
Reçoit, un beau matin,
Un petit paquetage
Venu du front lointain.
Elle l'ouvre, empressée,
Une bague est au bord.

A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.

Elle n'est point dorée,
Mais d'un prix sans pareil,
L'humble bague empourprée
D'un jeune sang vermeil,
Et Lison, qui la baise,
Dit et redit encor :

Aucune Française
N'eut jamais, jamais, jamais,
Aucune Française,
Plus bel anneau d'or!

JEAN VÈZÈRE.

015-15. — Imprimerie P. FAOIX-VUAY, 3 et 5, rue Bayard, Paris, 87.

Carte postale. N°16 - LA BAGUE DU « POILU ».
En vente à la Bonne Presse – 5, rue Bayard, Paris.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

La Bague du «Poilu»

Air : Auprès de ma blonde...

C'était un pauvre hère,
Sans argent ni maison,
Qui, malgré sa misère,
Aimait tout bas Lison.
Mais, sa chère pensée,
N'osait la dire encor :

*A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.*

On la disait gentille,
Grégoire en était fou,
Elle aimait ce qui brille,
Il n'avait pas un sou ;
Sa jeunesse effacée
Se plaignait d'un tel sort !

*A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.*

La guerre se déclare :
A l'instant de l'adieu,
Lison pleure et s'effare ;
Lui, commence un aveu...
Sa langue, trop pressée,
S'arrête, avec effort...

*A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.*

Il se bat en Belgique,
A la Marne, à Soissons,
En soldat héroïque,
Et plus gai qu'un pinson,
Car son âme est bercée
D'un espoir doux et fort !

*A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.*

L'ennemi les bombarde,
Grégoire n'y tient plus ;
Bien vite, il se hasarde
A ramasser l'obus ;
Pour la blanche fusée
Il affronte la mort.

*A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.*

Et Lison, au village,
Reçoit, un beau matin,
Un petit paquetage
Venu du front lointain.
Elle l'ouvre, empressée,
Une bague est au bord.

*A sa fiancée,
Faut donner, donner, donner,
A sa fiancée,
Une bague d'or.*

Elle n'est point dorée,
Mais d'un prix sans pareil,
L'humble bague empourprée
D'un jeune sang vermeil.
Et Lison, qui la baise,
Dit et redit encor :

*Aucune Française
N'eut jamais, jamais, jamais,
Aucune Française,
Plus bel anneau d'or !*

Jean VEZERE



CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le Service International
(France, Algérie, Tunisie)



Carte postale réalisée à partir de photomontages colorisés.
SYSTEME D MIS EN PRATIQUE PAR NOS POILUS ?
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le service international.
(France, Algérie, Tunisie)



LE FABRICANT DE BAGUES

Gros plan de la carte ci-contre.



La plus belle est pour sa marraine.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans les envois recommandés.
OFFICE, ALGER, TUNIS



Carte postale - N°28 *Troisième série des Cartes-Sonnets illustrées de la guerre.*
Edition Cigalia, 8, rue de Condé – Paris, 6^e
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Hier... instrument de mort, aujourd'hui... humble anneau !
(Coll. Jean-Pierre Malka)

À utiliser seulement dans le service 111-1111
*A la belle Diane Degaby,
La Bienfaitrice Amie de tous les Poilus Artistes,
Affectueusement*

Nos Bagues

La rafale est passée et les Poilus bien vite
Sans souci des obus, une pioche à la main,
Bondissent des abris dans un trou de marmite
Pour retrouver au fond le blanc métal germain !...

Et puis, c'est l'atelier dans un coin des tranchées...
Quelques menus outils, une lime, un marteau,
Pour polir nuit et jour ces bagues guillochées,
Hier... instrument de mort, aujourd'hui... humble anneau !

La bague est terminée et demain, bonnes mères,
Femmes, petites sœurs, ces bijoux des frontières
Terniront à vos doigts vos plus riches bijoux !...

Car, toutes, vous saurez combien de moments tristes,
De soucis, de dangers, vos chers Poilus-Artistes
Ont vécus pour la faire... au fond de leurs boyaux !

André SORIAC
Poilu au 277^e Régiment d'Infanterie,
Tranchées de Lorraine.



*Que de soucis, de dangers nos chers Poilus-Artistes
ont vécus pour la faire... au fond de leurs boyaux !*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le service international.
(FFM ou, Afrique, Tunisie)



Carte postale.

La fabrication de la bague.

Dessin humoristique belge, Yser 1915.

(Coll. Jean-Pierre Malka)



(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

À utiliser seulement dans le service 111-11111.
(Fra) de, Algérie, Tunisie.



*Cette bague fait référence aux batailles autour de l'Yser,
petit fleuve côtier belge.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le Service International
(FPA 06, Algérie, Tunisie)

**Les Poilus sont aussi
adroits que braves.**

**Des obus boches,
ils font des bijoux; des
scènes du front, ils
tirent de spirituels
dessins.**

**L'Œuvre
des Bijoux de Poilus
les vend à leur entier
profit.**

*Réservez une visite
à l'Exposition
des gravures humoristiques
de nos Soldats.*

A "LA GERBE D'OR"
86, rue Rivoli, Paris.



— Crétats ! celui là va faire un joli pressé - papiers...

Carte postale éditée au profit de l'œuvre des Bijoux de Poilus.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

**Les Poilus sont aussi
adroits que braves.**

**Des obus boches, ils
font des bijoux ; des
scènes du front, ils
tirent de spirituels
dessins.**

**L'œuvre
des Bijoux de Poilus
les vend à leur entier
profit.**

*Réservez une visite
à l'Exposition
des gravures humoristiques
de nos Soldats.*

A « LA GERBE D'OR »
86, rue Rivoli, Paris

*Des obus allemands,
ils font des bijoux.*



*Avers et revers d'une broche en aluminium
réalisée par un Poilu lorrain.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Bracelet en aluminium.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

À utiliser seulement dans le service international.
(FTH en Algérie, Tunisie)



La bonne cuirasse.....
contre le cafard !

Carte postale écrite et datée du 6 décembre 1916.
Edition SID, Paris
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Pièces de monnaies françaises
découpées et serties sur le plateau de ces bagues
en aluminium.



Pièce de 1 centime pour la bague féminine.
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Pièce de 5 centimes pour la chevalière.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

À UTILISER SEULEMENT DANS LE SERVICE INTERNATIONAL
FRANCE, ALGERIE, TUNISIE



Carte postale écrite - Edition P.F
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Que nos deux Cœurs réunis ne soient plus qu'un pour la Vie !
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

À utiliser seulement dans le service 10-10-10
(France, Algérie, Tunisie)



Carte postale : *Langage des Fleurs*.
(Coll. Jean-Pierre Malka)



En langage des fleurs...
La Pensée signifie : Je pense à vous !
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le Service Impérial.
(FTH en Algérie, Tunisie).



Photographie de Studio de Joseph RIGAT
Classe 1895
Bureau de recrutement : Vienne
Matricule au recrutement : 992



Classe 1895
Joseph Rigat est né en 1875.



Bureau de recrutement et matricule.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Deux bagues

*confectionnées au front par Joseph RIGAT,
l'une pour sa femme, l'autre pour lui-même.*



*Bague féminine aux initiales « A R » de son épouse,
entre deux cœurs ajourés.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



*Chevalière avec la même calligraphie,
pour ses propres initiales « J R ».*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

A utiliser seulement dans le Service International.
(FRANCE, ALGERIE, TUNISIE)



Gott schütze Dich im Kriege.

Er zog dahin mit seinen Kameraden,
Gab mir zum Andenken diesen Ring,
So froh gestimmt, als wie zum Feste geladen,
Und es doch in den Kugelregen ging. --

Carte postale allemande écrite et voyagée.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Traduction de l'inscription

Que Dieu te protège pendant la Guerre.

S'en est allé avec ses camarades,
Me donna cet anneau en souvenir,
De si bonne humeur, comme invité à une fête,
Et pourtant rejoignant la pluie de balles...

Côté allemand,
*certains soldats se sont essayés
à fabriquer des bagues.*



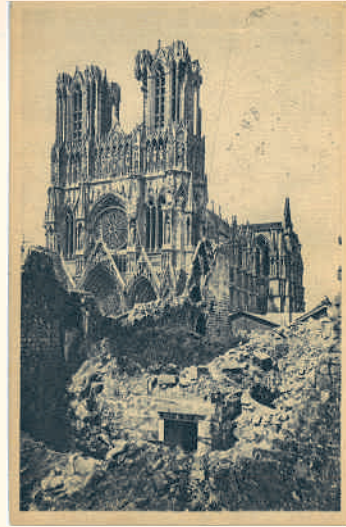
*Petite plaque en laiton portant l'inscription « Welt Krieg »
Sur l'anneau, les dates 1914 et 1916.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Croix de fer ciselée sur le chaton de la bague.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

À utiliser seulement dans le Service International.
(FRANCE, Algérie, Tunisie)



Cartes postales de la Cathédrale de Reims, avant et après les bombardements.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Devant le porche de ce qui fut le Palais archiépiscopal de Reims, un petit soldat fouillait, du bout d'un bâton, dans un amas de décombres. Sur ma question intriguée, il me montra quelques minuscules éclats de vitraux, qu'il trouvait encore. Il se proposait d'enchâsser les fragments bleus, rouges, verts, dans l'aluminium avec lequel nos braves fabriquent des bagues. Cela valait n'importe quel saphir ou quel rubis, et je lui assurai que sa fiancée porterait un anneau que pourrait lui envier une reine.

Daniel LESUEUR

La Renaissance : Politique, Littéraire et Artistique

N°17 du 18 septembre 1915

CARTE POSTALE

À utiliser seulement dans le service 101-101
(France, Algérie, Tunisie)



Illustration parue dans LE MIROIR N° 92 du 29 Août 1915.

Les Rémois s'adonnent à une industrie nouvelle.

Devant la Cathédrale de Reims, femmes et enfants cherchent des débris de vitraux que l'on sertit dans des bagues à bon marché.



Fragment de vitrail serti dans une bague de Poilu.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

CARTE POSTALE

À utiliser seulement dans le Service International.
(FTH en, Alsace, Tunisie)



Illustration parue dans l'Ouest-Eclair, Supplément N°6 du 11 octobre 1915.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Au travail pour la confection des bagues découpées dans les fusées.

Un Poilu a confectionné un polissoir avec une ancienne machine à coudre ; il y travaille des éclats de vitraux qui vont devenir de jolis petits cristaux enchâssés dans l'aluminium.



***Petit cristal provenant d'un éclat de vitrail,
enchâssé dans l'aluminium.***

(Coll. Jean-Pierre Malka)

A propos des vitraux brisés de la Cathédrale de Reims...

Mad chérie,

Je t'ai déjà envoyé quelques spécimens de l'industrie nouvelle qui a pris naissance dans les tranchées pendant cette période d'accalmie. Tu as déjà une assez jolie collection de bagues en aluminium, mais celle que tu recevras en même temps que cette lettre a un caractère particulier. Elle est presque une relique : le petit morceau de verre serti dans le chaton provient d'un des vitraux brisés de la Cathédrale de Reims...

Te figures-tu que c'est ce morceau de verre qui a tamisé la lumière sur la tête des rois de France le jour de leur couronnement ? Et peut-être est-ce à travers lui qu'est passé le rayon qui illuminait Jeanne d'Arc et son étendard, alors que, debout derrière le roi, après avoir sauvé la France, elle scellait son œuvre par le couronnement ?

Rêveras-tu comme moi, devant ce morceau de verre enchâssé dans l'aluminium d'une des fusées chargées de le détruire ? Je regardais dans la tranchée, l'homme qui le travaillait, et je pensais qu'après avoir reflété les armures des guerriers de Jehanne, puis les costumes de cour du grand siècle, ce fragment de vitrail devait se demander quelle époque il vivait...

Jacques

J. DELORME-JULES SIMON

Extrait du roman : AMES DE GUERRE, AMES D'AMOUR, 1917

Perrin et Cie, Libraires-Éditeurs, Paris



Émouvant...

Rêveras-tu comme moi, devant ce morceau de verre enchâssé dans l'aluminium d'une des fusées chargées de le détruire ?

(Coll. Jean-Pierre Malka)

LES ANNAALES



15 Septembre 1918

ABONNEMENTS ET RÉDACTION
51, Rue Saint-Georges, PARIS

LA TOURNEUSE D'OBUS
A CES PETITES MAINS MEURTRIES IL DOIT LA VICTOIRE
Dessin de J. BASTÉ.

Le N° 30 Centimes
(Le N° de Luxe : 60 Centimes)

Annonces : SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ
11, Boulevard des Italiens, PARIS

est que en se tenant avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit monde industriel en



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Les Bijoux du Front

dans les journaux et magazines



Pour les extraits d'articles de journaux et magazines sélectionnés, l'ordre chronologique de parution a été respecté. Des photographies de Bijoux du Front et des illustrations, de la Collection Jean-Pierre Malka, ont été intégrées.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

A travers les tranchées

L'état d'esprit des Poilus se manifeste de diverses façons et, notamment, dans le choix - toujours délicat - du nom de la Guitoune.

On trouve ici la *Villa Patience*, qui abrite évidemment un philosophe ; la *Villa ça me suffit*, édiflée par "un qui ne s'en fait pas" (il sait prendre le temps comme il vient et les boches pour ce qu'ils valent) ; la *Villa de l'obus fleuri* (Hôtel de l'Écho des Guitounes) ornée d'un 77 transformé en pot de fleurs ; la *Villa La Revanche*, où logent de jeunes et bouillants gradés ; la *Villa des Croque-morts*, habitée par des brancardiers ; la *Villa Pitou*, illustrée par la copie d'un dessin de Zislin ; la *Villa des 3 Poilus...* barbus ; il est bon de préciser, car il y a aussi des Poilus imberbes. C'est le cas, notamment de notre jeune camarade Stainier, un Poilu de Pantruche, engagé pour la guerre et cité à l'ordre du jour de la brigade. Stainier ne se contente d'ailleurs pas d'accomplir de si belles actions, il fait aussi de belles bagues et son magasin a pour enseigne :

Grande Bijouterie des Tranchées.

Au dessus, un avis informe les passants, que

" Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse,

On est mieux ici qu'en face "

En face, ce sont, bien entendu, les tranchées allemandes...

L'Echo des Guitounes, n°6, 1er mai 1915

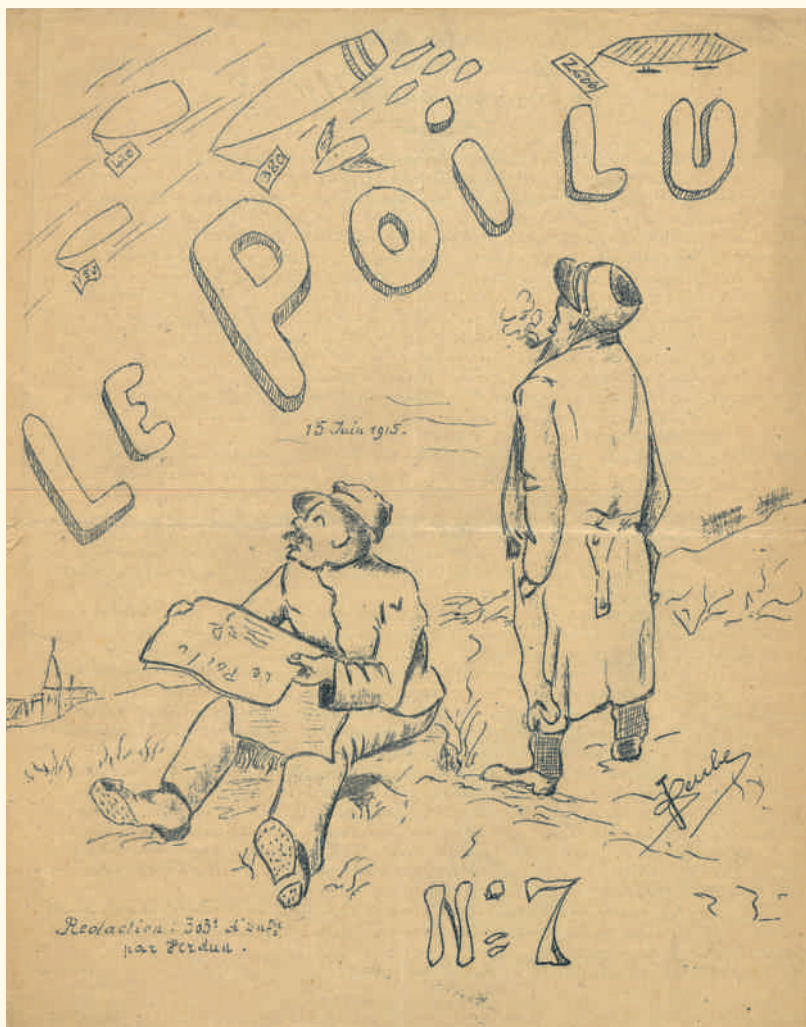


Une des belles bagues de la
« ***Grande Bijouterie des Tranchées*** »
(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales à un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par divers



LE POILU, Journal de tranchées, N°7 du 15 juin 1915.

Rédaction : 303e d'Infanterie par Verdun.

Un extrait de l'article « Le Concours du Poilu » est retranscrit à la page suivante.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la franchise de l'air supersonique qu'il nous donne.



sions normales à un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir, par simple

- Le Poilu -

Le Concours du Poilu.

Le Concours que nous avions organisé n'a pas rendu dans le sens que nous pensions. Certaines réponses cependant originales étaient trop longues ; et d'autres étaient trop sérieuses, ce qui n'a pu nous permettre d'organiser la distribution des prix. Ce n'est d'ailleurs que partie remise car nous recommencerons dans un autre ordre d'idées. Peut-être nos Poilus préféreront-ils des concours de sauts en hauteur, en longueur, courses, en « galoche », de bijouterie (les 2 plus belles bagues par exemple), remporteraient un prix et seraient envoyés l'une à Madame Poincaré et l'autre à Madame Joffre, etc. etc. Nous comptons d'ailleurs sur eux pour nous communiquer des idées à ce sujet.

Voici quelques-unes des meilleures réponses reçues :

« La plus belle étiquette à faire aux Boches ? »

R. Marrier - admet que c'est de leur faire un croci de latte supplémentaire afin que leur ration de pain R.R. ne suffise plus au bon fonctionnement des dents.

J. G. - demande qu'on lui amène les Boches à Stationville et à se charger de les commander avec la corbeie de quarantaine.

J. B. - veut qu'une escadrille d'avions allemands vienne sur l'Allemagne des grains d'incise de charbons et autres ne soient pas des nouvelles étiquettes.

Roulet - demande que la fabrication des bagues - de nos bagues - soit interdite encore afin que les Boches ne trouvent plus d'aluminium.

D'autres proposent - leur envoyer en masse le microbe du choléra, des obus chargés d'eau pour empêcher leurs tranchées de sécher la question : qu'est-ce que ça fait ? « Naturel dit : au Radium - Français, il n'aurait rien vu, mais il veut l'amant, qu'il les plume les plus belles, les plus infolées, fassent l'univers et l'autre à lui - Par conséquent : Eau, feu, air, qui arrivent par cela - Un poilu dit : l'acier, c'est un animal et c'est par excellence, qui respire tout le temps, et qui fait tout ce qui on veut de lui. Répondent à une multitude de « galoche » et les répondent avec profession, à matras de marquis, et y a-t-elle proprement ça - « Si qu'on finit... » « Répondre, il chasse les deux épaules le Poilu et le Boche, les quinteux (J. T.) définit ainsi le Boche : « Le Poilu se dirige en boulegons : acheter celui qui a du poil sur la tête, mais pas de menton - Rodeur : celui qui a du poil partout - Territoriaux - celui qui a du poil au menton, mais plus sur la tête. N.B. Certains prétendent qu'il existe une 2^e catégorie : celui qui a du poil dans la main - mais l'Empereur n'est pas un Poilu.

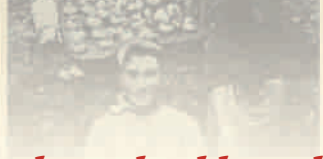
Nous avons aussi des concurrents pour le prix réservé à la réponse la plus odieuse. Il aurait fallu consacrer cette-ci : quelle est la plus belle étiquette à faire aux Boches ? R. - J'suis pas !

qui est-ce qu'un poilu ? R. - J'suis pas !

Le Concours du Poilu

Le Concours que nous avons organisé n'a pas rendu dans le sens que nous pensions. Certaines réponses cependant originales étaient trop longues ; d'autres étaient trop sérieuses, ce qui n'a pu nous permettre d'organiser la distribution des prix. Ce n'est d'ailleurs que partie remise car nous recommencerons dans un autre ordre d'idées. Peut-être nos Poilus préféreront-ils des concours de sauts en hauteur, en longueur, courses, concours de « galoche », de bijouterie (les 2 plus belles bagues par exemple) remporteraient un prix et seraient envoyés l'une à Madame Poincaré, l'autre à Madame Joffre, etc...

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Les deux plus belles bagues

seraient envoyées l'une à Madame Poincaré,

l'autre à Madame Joffre.



Sur le chaton de cette bague, trois petites fleurs gravées.

Dans un esprit patriotique et peut-être pour rechercher une protection divine, le Poilu a incrusté des éclats de vitreaux, aux couleurs françaises, récupérés dans les décombres d'une église détruite.

(Coll. Jean-Pierre Malka)



Croix de guerre miniature rivetée sur le chaton.

Anneau harmonieusement découpé.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit jeu des industriels.



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Les « bijoux » de la tranchée

Du front. - Aux instants où les obus les laissent en paix, où aucun travail d'aménagement ne sollicite leur effort, on peut voir, dans les tranchées, la plupart des soldats occupés à tourner entre leurs doigts et à racler avec la pointe du couteau de menues rondelles de métal.

Nos " tranchées ", qui le croirait, font un travail de bijoutier et transforment diverses parcelles des obus qu'ils viennent de recevoir en petites bagues pour leur femme ou leurs amis, certains même pour leurs petites-filles, car, avec les territoriaux, il y a bon nombre de vieux pères de famille sur le front de bataille, en ce moment-ci.

La fusée de l'obus allemand contient une rondelle d'aluminium et c'est ce cercle de métal que l'on transforme ainsi en bijoux en l'aminçant patiemment avec le canif.

Quel est le premier soldat qui eut l'idée de ce travail particulier, on ne sait plus mais, à l'heure actuelle, dans de nombreux régiments, il n'est pas de " poilu " qui ne soit devenu artiste chasseur. Quelquefois assez informes, mais souvent délicates de forme, car le français est naturellement artiste, ces bagues de tranchées constitueront des souvenirs typiques de cette rude campagne, et les femmes pourront les porter avec orgueil, car ces bijoux militaires, travaillés sous le feu, seront un témoignage qui manifeste de notre belle insouciance. Ces parures féminines, puisées dans les débris d'un instrument de mort, manifesteront une fois de plus que nos soldats savent rester galants, même aux heures les plus angoissantes.

R. Beaupré

*Le Tamatave, n°267, 19 juin 1915
Journal Républicain Indépendant
Rédaction : rue Pierre Tamatave (Madagascar)*

... est qu'en se voyant
avec quels moyens ils peu-
vent être réalisés. Disons
vrai: on doute même parfois
qu'ils sortent de la tranchée
et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de
femme, ce furent les obus en-
nemis qui donnèrent nais-
sance aux premières bagues.
On peut, sans trop de diffi-
culté, obtenir par clarte

Bijoux militaires travaillés sous le feu ...



***Bague pour enfant
réalisée à partir d'une parcelle d'obus.***
(Coll. Jean-Pierre Malka)



***Bague de tranchées,
souvenir typique de cette rude Campagne.***
(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sous normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de dil-

L'ILLUSTRATION, 3 juillet 1915

Sait-on ce que ces bagues représentent d'ingéniosité et comment nos poilus eurent l'idée de les fabriquer ?

Les bagues des Tranchées

Ces bagues qui nous arrivent du front, si variées de forme, très simples ou finement ciselées, sont les bibelots les plus recherchés du moment. Chacun voudrait en posséder un spécimen, car ce sont nos soldats qui, aux heures d'accalmie, s'amusent à les confectionner.

Sait-on ce que ces bagues représentent d'ingéniosité et comment nos poilus eurent l'idée de les fabriquer ? Après les premiers combats, désireux de rapporter des souvenirs de la guerre, souvent les hommes ramassèrent, parmi les débris jonchant les champs de bataille, des fusées d'obus allemands de 77. Ces fusées, vissées sur l'ogive de l'obus, sont, en général, fondues en aluminium, parfois aussi en cuivre et aluminium, et il arrive qu'elles ne portent qu'une rondelle d'aluminium autour de la "masselotte". Ces rondelles, ayant à peu près la dimension du doigt, ont été les premières bagues des tranchées, mais combien grossières celles-là : c'étaient de simples anneaux à section carrée, pour de gros doigts d'homme.



Les baguistes au travail.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit jeu des tranchées.

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui démontrèrent naïvement aux premiers bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Peu à peu, on se mit à les ouvrager, d'abord au couteau, puis avec le tiers-point des troussees enveloppant les scies articulées. Plus tard, les mitrailleurs, qui disposent des instruments rangés dans des caisses d'outillage, perfectionnèrent encore le fini des bagues des tranchées, mais toujours sans étau ni établi : pour façonner la bague, on l'enfilait sur un fourreau de baïonnette convenant, par sa forme légèrement conique, à toutes les pointures.

Lorsqu'un jour, on voulut faire des bagues d'un diamètre plus petit, il fallut songer à fondre le métal des fusées d'obus allemands pour le couler en un petit lingot de dimensions convenables. Ici, encore, l'ingéniosité de nos poilus eut bientôt fait de suppléer au manque de matériel : le métal était fondu soit dans une cuillère, soit dans une calotte d'acier, dite calotte des tranchées, à un feu de bois, activé par un soufflet fait d'un vieux fourreau de baïonnette percé à l'extrémité. Les premiers moules furent en terre, en bois, en pierre calcaire tendre. Plus tard, lorsque la production augmenta, on coula des barres rondes dans des moules faits avec des douilles des piquets de tentes ; la barre était ensuite débitée à l'aide du bord denté d'une vieille pelle-bêche. Le dégrossissage se fait au couteau ; pour forer l'intérieur de la bague, on se sert généralement du pic, de la pelle-pioche qui présente quatre arêtes. Le polissage se fait d'abord avec le dos du couteau, puis avec un morceau de bois dur, humecté de temps en temps pour l'adoucir.



Les bagues de tranchées faites avec l'aluminium des fusées d'obus allemands.

Toujours désireux de faire mieux, quelques soldats se mirent à graver les bagues avec la pointe d'un couteau ; d'autres songèrent à les incruster de petits morceaux de cuivre habilement découpés dans les mêmes fusées allemandes. Ces incrustations se font par mortaise ou par rivet ; on se sert alors, pour percer les petites plaques de cuivre, de l'alène qui se trouve dans la trousse à boutons.

C'est ainsi que des bagues, comme celles dont nous reproduisons les modèles, ont été faites par des soldats que leurs occupations antérieures n'avaient nullement préparés à ce genre de travail. Il y a, bien entendu, des ciseleurs, des bijoutiers de profession, sur le front : les chatons sortis de leurs mains sont d'un travail plus délicat, mais moins naïf et souvent, en somme, plus banal.

La fabrication des bagues a été, sur bien des points du front, le grand passe-temps de nos poilus, pendant les longs mois qu'ils ont passés dans les tranchées...



Un artilleur ciselant une bague dans son abri.

L'ILLUSTRATION, n°3774, 3 juillet 1915, p.20

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit marchand ambulatoire...



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par divers moyens...

Les œuvres d'art

de nos soldats du front ont du succès.

On sait que de l'aluminium des projectiles boches ils font dans leurs tranchées des bagues, des broches et d'autres bijoux, dont quelques-uns sont de pures merveilles...

Et ce qui devait arriver est arrivé : de tous côtés on nous demande où l'on peut acheter ces souvenirs charmants et précieux ?

La réponse causera une déception aux amateurs : nos soldats, s'ils exposent à chaque minute leur vie pour tous les Français, - et l'on sait avec quel héroïsme, - ne travaillent à ces œuvres d'art que pour leur famille et leurs amis ; il est certain que ceux qui les possèdent les garderont toujours pieusement.

Le Figaro, n°233, 27 juillet 1915



*... de l'aluminium des projectiles,
ils font dans leurs tranchées des broches et des bagues...*

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Les bagues d'aluminium

Tout poilu qui se respecte envoie à sa femme, à sa grande fillette ou à ses parents des bagues d'aluminium confectionnées avec des fusées boches. Les unes sont enroulées en serpent, d'autres représentent un trèfle à quatre feuilles ; en voici une qui dessine " l'Yser " avec une date fatidique : 1914 ; cette autre est un véritable bijou que ne renierait pas le meilleur des orfèvres ; certaines sont ciselées avec un goût et une originalité qu'on ne peut trouver ailleurs que dans les tranchées. Personnellement, nous avons reçu une chevalière portant un chaton avec des initiales parfaitement " burinées "... au couteau. L'outillage est très simple ; pour les raffinés, il s'augmente d'un " polissoir " non breveté qui se compose ordinairement d'une épingle à nourrice. Et voilà comment nos poilus confectionnent ces curieuses bagues qui prendront certainement place parmi les souvenirs les plus répandus de la guerre.

L'Ouest-Eclair, n°5868, 10 août 1915



Véritable bijou que ne renierait pas le meilleur des orfèvres.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la franchise et l'on soupçonne quelque petit jeu des industriels.



sions normales à un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

LE PAYS DE FRANCE,

N°43 du 12 août 1915,

dans lequel figure page 3, ci-contre,
un article intitulé « Les Ateliers du Front ».

2^e Année - N° 43. Le numéro : 25 centimes 12 Août 1915.

LE PAYS DE FRANCE

Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME.

Edite par
Le Matin
246
boulevard Pasteur
PARIS

Abonnement pour la France... 15 Frs.

*Emboutissage
des obus de 75.*

Abonnement pour l'Etranger... 20 Frs.

est qu'on se débarrasse
avec quels moyens ils peu-
vent être réalisés. Disons
vrai: on doute même parfois
qu'ils sortent de la tranchée
et l'on soupçonne que quel-
ques-uns d'entre eux ont



LE PAYS DE FRANCE, 12 août 1915

sions normales à un doigt de
femme, ce furent les obus en-
nemis qui donnèrent nais-
sance aux premières bagues.
On peut, sans trop de diffi-
culté, obtenir, par simple
mélange de plomb et d'antimoine

LE PAYS DE FRANCE 3

LES ATELIERS DU FRONT

A l'arrière du front, l'ouvrier, l'artisan
à l'atelier ou dans le trou d'un
de 75 met de diamètre : le travail est
fait d'un labeur de spécialiste, plus
dans les tranchées de l'arrière.
Le matériel est fourni par les
trains garnis d'ouvriers des
plus allumés. Sur la plan-
che en avant ou dans une
baguette comprimée et les
matériaux de l'arrière.

La suite de l'absorption se fait sur
un bouchon vissé dans l'arrière de
l'acier et se trouve la machine qui
sert à cela. Le métal, ainsi cal-
qué que dans son atelier, fabri-
qué, au-dessus de cette in-
cendie, est soudainement des
bagues, souvent précieuses
de la guerre, des porte-
mines, des porte-mines, des
vieux des schématisés.

Alors, au point, la tête de la balle à la main, une petite s'engouffrent à saisir un objet en aluminium, bagues faites avec des
fines d'acier, porte-mines fabriqués avec des cartouches allemandes ; tandis que des canonniers, sans même des machines ni des
balles, vont à la recherche des fusées des obus que les Boches ont produites sur le terrain. Ce sera la matière première de tous ces
souvenirs qui, venus des tranchées, seront un prix inestimable.

L'article est retranscrit dans les pages suivantes.

Les ateliers du Front



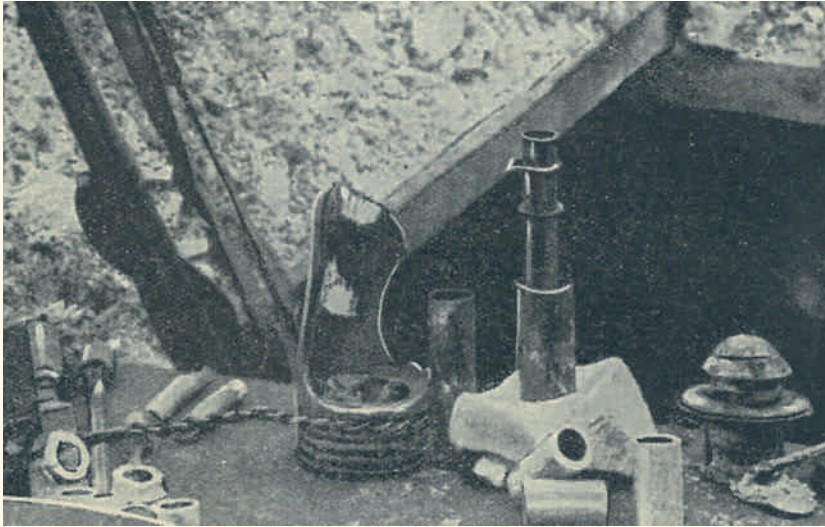
A l'entrée de l'abri souterrain, l'artiste a installé son établi ; un culot d'obus de 77 sert de creuset ; le moule est fait d'un tube de bicyclette placé dans un fourreau de baïonnette ; la matière est fournie par les fusées garnies d'aluminium des obus allemands. Sur la planche, on aperçoit ces fusées, des bagues commencées et les outils de l'artiste.



Bague « commencée ».

A gauche du chaton, le motif floral n'a pas encore été sculpté.

(Coll. Jean-Pierre Malka)



La fonte de l'aluminium se fait sur un brasero caché dans l'entrée de l'abri ; et devant la planche qui sert d'établi, le soldat, aussi calme que dans son atelier, fabrique, au moyen de cette installation rudimentaire des bagues, souvenirs précieux de la guerre, des porte-mines, des porte-plumes...



Bague, souvenir précieux de la guerre.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque peu les médailles militaires...



LE PAYS DE FRANCE, 12 août 1915

sous normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir, par divers moyens, l'acier à l'état...



... la lime ou le burin à la main, nos poilus s'ingénient à ciseler ces objets en aluminium, bagues faites avec des fusées d'obus, porte-plumes fabriqués avec des cartouches allemandes ; tandis que des camarades, sans souci des marmites ni des balles, vont à la recherche des fusées des obus que les Boches ont prodigués sur le terrain. Ce sera la matière première de tous ces souvenirs qui, venus des tranchées, auront un prix inestimable.

Le Pays de France, n°43, 12 août 1915



Souvenir des tranchées
Pendentif en aluminium.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois

Pages de Gloire,

26 septembre 1915

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple



Pages de Gloire, n°43 du 26 septembre 1915, p.14.

Retranscription de l'article

Les joailliers du Front

Qui n'a pas sa bague d'aluminium ? Il faut ne posséder sur le front ni parent ni ami pour ne point se parer l'annulaire ou le petit doigt d'un de ces bijoux de guerre !

Pour peu que vous y prêtiez attention quand vous aurez pris place dans une voiture publique vous constaterez même que nombreuses sont les femmes et les jeunes filles qui en portent deux au moins à leurs doigts effilés et gracieux.

Généralement, l'un des anneaux représente la première manière, alors que nos vaillants poilus se contentaient encore de tailler un objet rudimentaire dans la masse du métal.

Le second, plus récent d'existence, appartient à la phase artistique, après que les artisans de la tranchée eurent imaginé de donner pour chaton à la bague un bouton d'uniforme, français ou allemand, ou encore un fragment de vitrail ramassé dans les ruines de nos églises souillées et dévastées par les vandales d'Outre-Rhin.

... Les projectiles allemands comportent plusieurs parties en aluminium, notamment la fusée.

Nous ignorons quel est le premier " poilu " qui imagina d'utiliser ces parties pour en façonner des bijoux. Fut-ce un ouvrier de fonderie ? Fut-ce plutôt un érudit qui, pour ne pas avoir oublié les leçons du collège, se souvient que ce métal possédait des qualités qui en indiquaient l'emploi pour la fabrication de souvenirs de guerre !

Il est malléable, ductile, et se moule aisément. Il fond à 650°C. L'air, l'eau et plusieurs acides sont sans action sur lui. L'ensemble des ces qualités n'est-il pas des plus recommandables ?

Et, de fait, rien de plus aisé que la fabrication d'une bague en aluminium, même avec l'outillage primitif dont on dispose dans la tranchée. Nous en montrerons les différentes phases.

En premier lieu, c'est la recherche de la matière indispensable. Dès qu'un obus allemand est tombé à proximité de la tranchée, de hardis pourvoyeurs se précipitent sur les lieux de l'explosion, et, à coups de pioche, déterrent la fusée.

Elle passe aux mains de l'artisan qui, après avoir desserti la partie en aluminium, la nettoie aussi soigneusement que possible. Le métal est placé dans un creuset improvisé (vieille marmite de fonte, casque en acier, etc.).



Broches en aluminium, souvenirs de guerre.

Inscriptions « Nancy » et « Benamenil », localités de Lorraine.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



Pages de Gloire, 26 septembre 1915

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Comme il fond à la température relativement basse, de 650°C, il suffit d'exposer le creuset à la flamme d'une lampe (à défaut d'un foyer de charbon) pour que l'aluminium entre en fusion.

Comme il est très malléable et ductile, il n'est point besoin de lui confectionner des moules d'une matière spéciale pour le couler. Un tube d'acier (une vieille tringle à rideau, par exemple), tient lieu d'outillage. On peut même se servir d'une pomme de terre convenablement creusée pour obtenir des lingots très réguliers.

Ces lingots sont débités à la scie, et les rondelles, limées et polies, donnent naissance à des bagues sur lesquelles s'exerce le talent du ciseleur... Les artisans des tranchées ont su compliquer agréablement leur œuvre en noyant dans la masse d'aluminium des boutons de cuivre ou des fragments de vitraux.

Nul doute que ces bijoux ne soient plus tard ardemment recherchés par les collectionneurs.

Pages de Gloire, n°43, 26 septembre 1915



Bague de tranchées.

Fragment de vitrail noyé dans la masse d'aluminium.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit monde d'industriels...



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

LE PETIT ECHO , *du 18^e Régiment Territorial,* Numéros 50, 51 et 56.

Les Trois Ages de la Bague du Poilu

Premier article paru dans le N°50 du 24 octobre 1915

Le premier âge de la bague.

La bague du poilu fit son apparition à l'époque où les Boches - pour ménager leur cuivre - fabriquèrent des fusées d'aluminium.

La date exacte de cette apparition ? Elle se perd dans la nuit des âges et probablement est-elle variable avec les divers points du front. Pour nous, c'est fin janvier.

Les premières bagues furent construites dans les tranchées. Par un ouvrier bijoutier ? Non. Le métier tue l'originalité. Pour un bijoutier, une bague est une œuvre d'art qui exige pour être réussie un outillage compliqué. Le premier qui fit une bague fut sans doute un profane : un poilu quelconque qui ayant ramassé dans sa tranchée un éclat d'obus lui trouva une drôle de couleur, le nettoya, le gratta avec son couteau et s'apercevant qu'il pouvait être travaillé sans autre outil en tira - pour tuer le temps - un anneau, une bague ! Oh ! Pas un joyau, bien cerclé, bien régulier, bien poli : un anneau sans prétention au contour hésitant, laissant apercevoir encore les traces du couteau. Dame, feriez-vous mieux dans un gourbi de première ligne, sans autre étau que le pouce et l'index de la main gauche, avec pour seuls outils un couteau et le compas de votre œil, et pour accompagnement le tonnerre des marmites éclatant dans le voisinage et les abois rauques des soixante-quinze, là-bas derrière la crête !



*Pas un joyau bien régulier,
un anneau sans prétention au contour hésitant.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Le Petit Echo 18e RT, 24 octobre 1915

Si imparfaite qu'elle ait été, la première bague fut un succès, un immense succès ! De la Mer du Nord à la Suisse ce fut bientôt une chasse ardente à l'aluminium boche !

Et taillant, grattant, sciant, couteaux et canifs firent des merveilles. C'est le premier âge de la bague : un simple anneau d'aluminium.

Oh, modeste bague du premier âge, combien de poilus pour toi risquèrent leur vie ? Combien en se précipitant vers le point de chute d'une marmite pour prendre la fusée, furent atteints par la suivante ? Pour tous les symboles qu'en ton cercle étroit, leur imagination enserre, combien donnèrent leur vie ?

Mais, en revanche, ceux qui restent te doivent un peu du mépris qu'ils professent pour la ferraille boche.

à suivre...

Sergent L.P.

Le Petit Echo du 18e RT, n°50, 24 octobre 1915

*Illustration parue dans l'Image de la Guerre N°15, février 1915.
Avec les débris d'aluminium des obus allemands,
nos troupiers confectionnent des bagues en souvenir de la guerre.*



Deuxième article paru dans le N°51 du 31 octobre 1915.

Le deuxième âge de la Bague.

Au pied d'un guetteur à son créneau, dans une tranchée de première ligne, trois poilus accroupis soufflent à perdre haleine sur des charbons ardents. Modernes vulcains aux faces congestionnées, toute leur attention est concentrée sur un vieux quart qui leur sert de creuset : une fusée boche s'y trouve qu'ils veulent fondre. Le creuset rougit. "Ça colle ! Hardi les gars ! Pétez sur la braise !" Les charbons deviennent blancs au vent de leurs poumons. Une goutte liquide brillante perle de la fusée, grossit, s'étale ! Victoire : la fusée est fondue ! Cessez le feu !

Les moules sont approchés, rigoles circulaires creusées au couteau dans des blocs de pierre tendre. Avec mille difficultés le plus habile, conseillé par l'un, grondé par l'autre, verse le métal. De la fusée boche, nos poilus ont tiré six anneaux énormes, grossiers qui deviendront six bagues.

Oui, des bagues charmantes ! Non plus de simples joncs d'aluminium ! C'était bon au temps jadis, en février. Nous sommes en avril maintenant et d'immenses progrès ont été réalisés !



... Ce n'est plus un simple jonc d'aluminium, mais une bague charmante.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

On ne taille plus " dans la masse " ! C'était trop long. Beaucoup de métal était perdu. Maintenant, on fond l'aluminium et on coule, ce qui, malgré l'insuffisance du matériel métallurgique, est rapide et économique : une fusée permet d'obtenir six anneaux - au moins - au lieu de deux ou trois.

Et puis, on s'est acheté ou fabriqué de l'outillage : queue de rat - rien à voir avec la grenade de même nom - lime douce demi-ronde, scie à métaux taillée dans une lame à corsets... Au reste, si vous êtes dans une ville près du front, où nos poilus se ravitaillent, entrez dans une quincaillerie et demandez le " Matériel du poilu ".

Enfin, l'on est devenu habile, ambitieux. Les bagues sont très rapidement ébauchées, ciselées, parées de multiples débris du champ de bataille : cuivre rouge des ceintures d'obus, cuivre jaune des étuis de 75, débris de balles, de vitraux de basiliques... Le poilu sait tout mettre en œuvre pour son bijou préféré !

Bagues torsées, bagues ciselées, bagues aux écussons de toutes formes, bagues où l'artiste s'est évertué à champléver de la matière pour y sertir un souvenir précieux de la Campagne, vous représentez le deuxième âge de la bague ! Période brillante, mais où le poison du lucre se fait déjà sentir.

à suivre...

Sergent L.P.

Le Petit Echo du 18e RT, n°51, 31 octobre 1915



Le Poilu est devenu habile et ambitieux...

Cuivre jaune d'étui de 75 ciselé, inséré dans le chaton.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Troisième article paru dans le N°56 du 5 décembre 1915.

Le troisième âge de la Bague.

Dès le mois de mai, l'aluminium boche se fait rare, non parce que les obus tombent moins drus, mais des accidents sérieux se sont produits qui ont alarmé l'autorité militaire : poilus blessés pour s'être portés trop précipitamment à la recherche d'une fusée malgré les marmites qui continuent à tomber dans le voisinage ; fondeurs inexperts ignorant qu'une fusée constitue à elle seule un engin qui peut être dangereux à transporter et surtout à fondre. Des ordres sévères ont été donnés : interdiction absolue de ramasser les fusées boches. Mais... une fusée tombe à vos pieds dans la tranchée, près de votre bivouac, sur le bord d'un entonnoir récent, un cône bleuâtre attire votre regard... Il est défendu d'y toucher ! Hélas, la tentatrice est là ! Vous êtes seul avec elle, vous résistez ; mais elle est si jolie. Un accident est possible ! Bah : ces choses-là n'arrivent qu'aux autres ! Celle-ci paraît bien innocente... Et puis on sera très prudent ! Les ordres, comme les chansons, ont leur destin !

Illustration parue dans L'Ouest-Eclair N°6, 10 octobre 1915.

(Coll. Jean-Pierre Malka)



... Une fusée tombe à vos pieds dans la tranchée... il est défendu d'y toucher ! Hélas, la tentatrice est là !

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



Le Petit Echo 18e RT, 5 décembre 1915

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

La bague d'aluminium reste donc le bijou du soldat. Au cantonnement de repos, dans la tranchée, vous voyez toujours quelque troupier assis, le dos appuyé à une paroi, les genoux ramenés à hauteur du menton, tailler, limer, gratter. Occupation des mains et de l'esprit, la bague défend son poilu contre le cafard ; espoir d'une douce récompense, elle lui réchauffe le cœur.

Mais à côté de la fée bienfaisante, voici la horde des sorcières ! Les mercantis ont envahi le Temple d'ignobles anneaux d'aluminium. Bagues sans âme, sans vie, sans histoire, votre apparition valait d'être notée. Elle est un témoignage indirect de l'ardente sympathie que toute la France porte aux poilus, à leurs œuvres. Vous caractérisez le troisième âge de la véritable bague : l'âge de la maturité, âge de la renommée, de la contrefaçon.

Sergent L.Pastouriaux

Le Petit Echo du 18e RT, n°56, 5 décembre 1915



Bague de manufacture
(Coll. Jean-Pierre Malka)

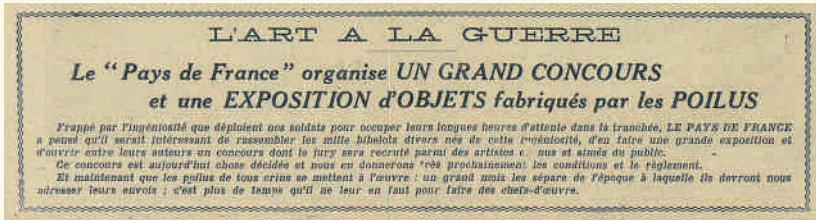
LE PAYS DE FRANCE

Numéros 46, 51, 53, 54, 56, 59 et 61

Exposition d'objets fabriqués par les poilus. Grand concours

N° 46 du 2 septembre 1915

Annnonce de Concours.



Frappé par l'ingéniosité que déploient nos soldats pour occuper leurs longues heures d'attente dans les tranchées, LE PAYS DE FRANCE a pensé qu'il serait intéressant de rassembler les mille bibelots divers nés de cette ingéniosité, d'en faire une grande Exposition et d'ouvrir entre leurs auteurs un Concours dont le jury sera recruté parmi des artistes connus et aimés du public...

Ce concours est aujourd'hui chose décidée et nous en donnerons très prochainement les conditions et le règlement.

N° 51 du 7 octobre 1915

Lieu et modalités du Concours

Ainsi qu'il l'a annoncé dans ces précédents numéros, LE PAYS DE FRANCE ouvre un Concours et une Exposition d'objets fabriqués par les Poilus. Nous avons aujourd'hui la bonne fortune d'apprendre à nos lecteurs que l'Administration des Beaux-Arts a bien voulu, pour la circonstance, mettre à notre disposition les Salles du Jeu-de-Paume, aux Tuileries...

Pour répondre à de nombreuses demandes LE PAYS DE FRANCE informe ses lecteurs que le Concours de L'ART A LA GUERRE est ouvert, non seulement aux objets divers fabriqués par les Poilus, mais aussi aux croquis, dessins, tableaux, moulages, ayant trait à la guerre à condition qu'ils aient été exécutés sur le front.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



Le Pays de France, 21 octobre 1915

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

N° 53 du 21 octobre 1915 *Ouverture de l'Exposition.*

... Tous ces bibelots, qu'ils soient artistiques ou simplement puérils, ce sont nos soldats qui les ont faits, maniant leur ciseau, leur lime ou leur burin souvent sous la mitraille, avec autant de calme que l'ouvrier à son étau.

Je n'entreprendrai pas de vous énumérer tout ce qu'ils ont envoyé. Il y en a deux mille, trois mille ? Je ne sais. Tout ce que je puis vous dire c'est que ceux des visiteurs qui voudront les examiner par le détail pourront y passer des journées. En glanant au hasard des catégories, je vous citerai seulement ce qui m'a le plus frappé.

Des bagues, tout d'abord, comme bien vous pensez. La bague est un des bijoux dont le Poilu du front est particulièrement friand et il en fait de charmantes. Il en est de simples, constituées d'un jonc d'aluminium, telle une alliance, et il en est qui sont enrichies de cuivre, d'émaux, ou qu'on a finement gravées et ciselées. J'en ai vu ayant une valeur artistique incontestable... D'autres, dont la pensée de l'auteur fait tout le prix. Sur celle-ci, on a gravé des mots : Yser, ou Craonne, ou Souchez, noms qui pour celui qui les a inscrits, retentissent comme un clairon sonnant la charge ! Celle-là porte, enchâssé dans son chaton, un éclat d'obus gros comme un pois. Qui sait si avant de le sertir dans le blanc métal, celui qui l'a ainsi fixé ne le portait pas dans sa propre chair ! L'une et l'autre ne sont d'ailleurs pas à vendre. Pour ceux qui les ont créées elles constituent des reliques, sans doute, qu'ils tiennent à conserver précieusement.

Puis, dans le même métal que les bagues, il y a des pendentifs, des bracelets, des colliers. Un bracelet finement ciselé m'a frappé ; quelle élégante voudra le mettre à son poignet, ce bijou des tranchées, que son auteur a essayé peut-être au sien, aux côtés du bracelet de la raquette à grenades ?...

Mortimer-Mégret



Bague qu'on a finement ciselée...
(Coll. Jean-Pierre Malka)

N°54 du 28 octobre 1915

Huit jours après l'ouverture...

... Je vous ai déjà, la semaine dernière, dit quelques mots des bagues. Leur nombre est considérable et aussi leur variété.

J'ai noté une vingtaine d'anneaux d'aluminium ou de cuivre dans lesquels étaient enchâssés des débris de vitraux de la Cathédrale de Reims. Dans un dessin charmant, trèfle à quatre feuilles ou damier, ou Croix de Lorraine, des verroteries blanches et bleues et rouges, tragiques et vulnérables, fixent les trois couleurs. Ces bijoux constituent à la fois un souvenir et un symbole. On se les disputera certainement. Celui-ci, dans le chaton, a enchâssé le bouton d'un uniforme de la garde impériale. Cet autre a ciselé, entourant un cœur, deux fines têtes de femme. Ici c'est un casque à pointe traversé par un poignard ; là c'est " notre Joffre " encadré de lauriers, auquel la vénération d'un Poilu a dressé là comme un minuscule autel. Et puis une photographie de femme qu'un artiste amoureux a fixée dans le métal de la bague...

... Voilà l'atmosphère qui règne dans ces salles toutes remplies des soldats de France, de leurs œuvres et de leurs images. On sort de là l'âme plus légère, le cœur plus heureux, plus confiant...

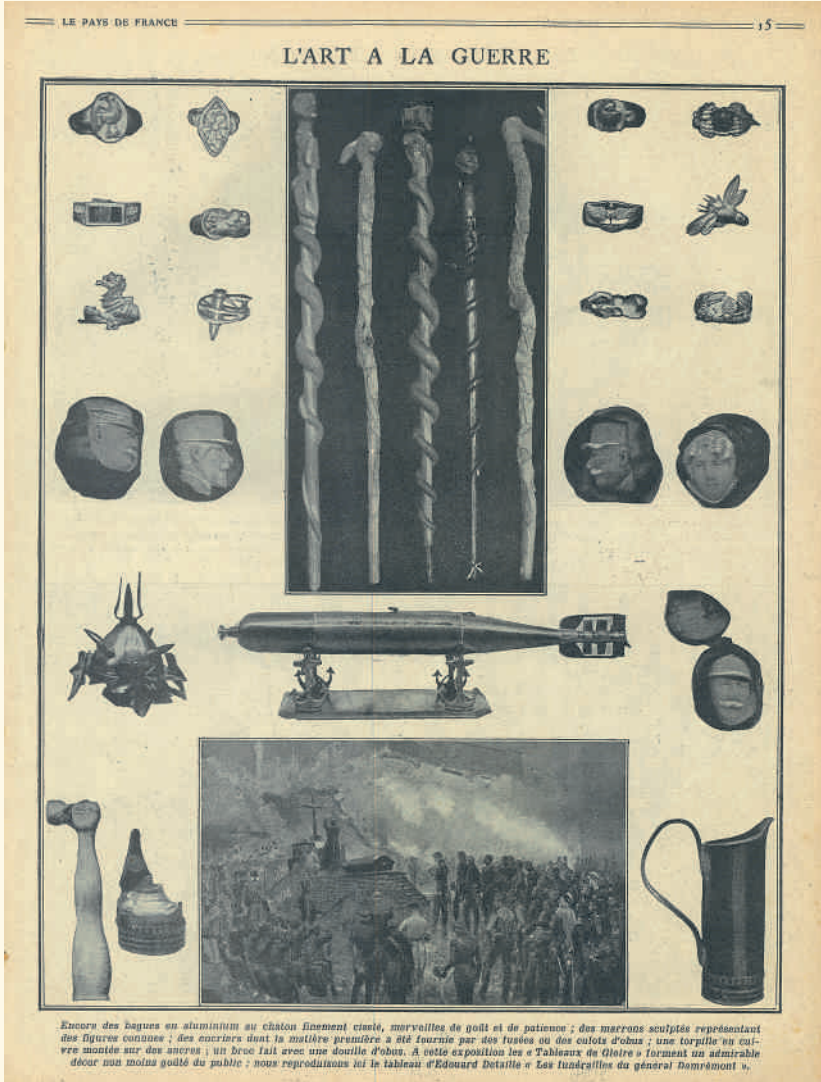
Mortimer-Mégret



*Et puis, une photographie de femme
qu'un artiste amoureux a fixée dans le métal de la bague...*

(Coll. Jean-Pierre Malka)

N°56 du 11 novembre 1915
Quelques objets du concours



Encore des bagues en aluminium au chaton finement ciselé, merveilles de goût et de patience.

N° 61 du 16 décembre 1915
Résultats du Concours.

Le Jury de notre grand Concours de L'ART A LA GUERRE a terminé ses opérations, le mardi 7 décembre 1915, en distribuant aux auteurs des meilleurs envois, les Médailles et les Prix dont nous donnons ci-dessous la liste.

18

LE PAYS DE FRANCE

CONCOURS DE « L'ART A LA GUERRE »

LES RÉSULTATS


Le Jury de notre grand Concours de L'ART A LA GUERRE a terminé ses opérations, le Mardi 7 Décembre, en distribuant aux auteurs des meilleurs envois les Médailles et les Prix dont nous donnons ci-dessous la liste :

DESSINS ET PEINTURES


Médaille de Vermeil : MM. BACH (Mareuil); MÉRISSET; NAUDIN (Bernard),
Médaille d'Argent : MM. BOURNOIS (Paul); BRUYER (Gougeon); JOUVÉ
(Paul); LAMÉ (Léo); LIXON (Edouard); MOCRET (Maurice);
MONTAGNÉ (Léon).

HORS CONCOURS


Médaille d'Argent : Le Petit Echo du 1^{er} Territorial.
Médaille de Bronze argenté : L'Échoillé.
Médaille de Bronze : L'Echo du Borin; L'Echo... Ré... Doré;
Le Mété au Front; Le Mythe Bailleur; Le Pêche Grogard.




PREMIER PRIX




QUATRIÈME PRIX




CINQUIÈME PRIX



SEPTIÈME PRIX



TROISIÈME PRIX



DIXIÈME PRIX

LISTE DES CENT PRIX

PRIX	N°	OBJETS	NOMS	PRIX	N°	OBJETS	NOMS
1 ^{er}	200 fr.	Assés de fabrication d'obus.	L. DROUOT.	11 ^e	Brûquet.....	E. MOCHEREAU.	
2 ^e	225 fr.	Violon admirable.....	G. BONET.	11 ^e	Canon.....	A. LAUROSE.	
3 ^e	250 fr.	Service à café.....	C. DURBEY.	11 ^e	Pièce brulée (Le Gouffre).	A. PELLET.	
4 ^e	150 fr.	Jeu d'échecs colorés.....	A. HENRIET.	11 ^e	Bague.....	E. TROCHERE.	
5 ^e	100 fr.	Jouet mécan. « Le Châliouat ».	A. DAKAR.	11 ^e	Collier et fourchettes.....	F. LONDER.	
6 ^e	100 fr.	Mandoline.....	L. KATZ EN.	11 ^e	Cartonnet français gravé.....	A. MIRAUD.	
7 ^e	100 fr.	Objets en métaux sculptés.....	R. MAURIEUX.	11 ^e	Modèle (tête) Label.....	L. LESTERLE.	
8 ^e	100 fr.	Bagues.....	C. CHELIZAY.	11 ^e	Étole, 1 ^{er} plan. Cinq-pièces.....	P. LAVALLET.	
9 ^e	100 fr.	1.034.....	G. COTTE.	11 ^e	Gratouil 4 crayons.....	H. BILLARD.	
10 ^e	100 fr.	1.034.....	F. VIEIRA.	11 ^e	Boisnet.....	H. HETTES.	
11 ^e	100 fr.	1.034.....	C. POLLETIER.	11 ^e	Porto-montre.....	L. MARTEL.	
12 ^e	100 fr.	1.034.....	C. SALMON.	11 ^e	Bagues.....	M. VERDE.	
13 ^e	100 fr.	1.034.....	E. BEURR.	11 ^e	Diado de fist. bois.....	G. BOUHE.	
14 ^e	100 fr.	1.034.....	E. DEBOUT.	11 ^e	Bagues.....	E. MICHELIN.	
15 ^e	100 fr.	1.034.....	L. BERT.	11 ^e	Canif.....	C. LAURE.	
16 ^e	100 fr.	1.034.....	F. MATHON.	11 ^e	Bagues.....	E. HERVÉ.	
17 ^e	100 fr.	1.034.....	A. SILLIT.	11 ^e	Bagues.....	M. TROUSSON.	
18 ^e	100 fr.	1.034.....	J. SAVOYE.	11 ^e	Bagues.....	E. MICHELIN.	
19 ^e	100 fr.	1.034.....	L. DROUOT.	11 ^e	Labellée rare.....	M. COCHARD.	
20 ^e	100 fr.	1.034.....	A. LAUREL.	11 ^e	Porto-montre.....	L. DAVID.	
21 ^e	100 fr.	1.034.....	F. LE CORTE.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
22 ^e	100 fr.	1.034.....	F. PAVEL SO.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
23 ^e	100 fr.	1.034.....	A. FELLENGER.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
24 ^e	100 fr.	1.034.....	E. SERRIER.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
25 ^e	100 fr.	1.034.....	C. BOUDRIET.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
26 ^e	100 fr.	1.034.....	G. FORTIER.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
27 ^e	100 fr.	1.034.....	H. LOUET.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
28 ^e	100 fr.	1.034.....	H. GEFREY.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
29 ^e	100 fr.	1.034.....	MIRAZ-SAHATIER.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
30 ^e	100 fr.	1.034.....	A. VÉRITÉ.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
31 ^e	100 fr.	1.034.....	C. GROS.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
32 ^e	100 fr.	1.034.....	L. REVALET.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
33 ^e	100 fr.	1.034.....	H. SCHIFFER.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
34 ^e	100 fr.	1.034.....	H. CAULLOUOT.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
35 ^e	100 fr.	1.034.....	F. LACRAN.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
36 ^e	100 fr.	1.034.....	H. LOUET.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
37 ^e	100 fr.	1.034.....	H. HOTTÉ.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
38 ^e	100 fr.	1.034.....	F. DAVID.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
39 ^e	100 fr.	1.034.....	P. COLZOU.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
40 ^e	100 fr.	1.034.....	G. LONDER.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
41 ^e	100 fr.	1.034.....	C. DEBOUT.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
42 ^e	100 fr.	1.034.....	P. BOUHE.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
43 ^e	100 fr.	1.034.....	L. TROU.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
44 ^e	100 fr.	1.034.....	L. DROUOT.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
45 ^e	100 fr.	1.034.....	E. SAVOYE.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
46 ^e	100 fr.	1.034.....	L. DROUOT.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
47 ^e	100 fr.	1.034.....	E. SAVOYE.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
48 ^e	100 fr.	1.034.....	L. DROUOT.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
49 ^e	100 fr.	1.034.....	E. SAVOYE.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	
50 ^e	100 fr.	1.034.....	P. BOUHE.	11 ^e	Canif.....	A. LAUROSE.	

Les objets joints aux noms ci-dessus de donner la liste de ceux qui ont remporté dans une même ville ou dans une même commune de notre Exposition pour les adresser à leur adresse.

NOTA. — Toutes ces récompenses seront incessamment envoyées à leurs titulaires ou remises aux personnes qu'ils ont désignées pour les recevoir en leur nom.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sous normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par divers

Parmi les cent premiers prix du Concours de L'ART A LA GUERRE, dix-huit sont attribués aux BIJOUX DU FRONT !

	PRIX	N°	OBJETS	NOMS
9e	100 Fr	1581	Bague	G. COTTEL
33e	Rasoir	938	Pendentif	L. KEYMEULEN
51e	Briquet	438	Bracelet	E. MOUILLESEAUX
54e	Briquet	603	Bague	E. JONCHERE
62e	Stylo	593	Bague	M. VENNE
64e	Stylo	50	Bague	E. MICHELIN
66e	Stylo	109	Bague	E. HERVET
68e	Stylo	1970	Bague	E. MICHELIN
70e	Stylo	228	Bague	J. GOHMANN
73e	Fume-cigarette	78	Bague	F. BOURDON
76e	Fume-cigarette	860	Bague	A. LABORDE
78e	Fume-cigarette	947	Bague ciselée	G. BRUYER
82e	Fume-cigarette	295	Bague	L. JUPILLE
86e	Fume-cigarette	38	Bague	H. LONGUET
92e	Fume-cigarette	336	Bague	E. LAFLEURIEL
94e	Fume-cigarette	2001	Bague	L. BOSQUET
96e	Pipe	2070	Bague	A. T HUREAU
98e	Pipe	850	Série de Bagues	J. ROLAND



Illustration parue dans Le Pays de France n°59, 2 décembre 1915.

Le jury du Concours sous la présidence du Général Niox, Gouverneur des Invalides et Directeur du Musée de l'Armée.

Le Pays de France, n°46, 51, 53, 54, 56, 59 et 61

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque peu les industriels et les



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir, par simple



LA TRÊVE DES CONFISEURS

L'homme des tranchées, venu à Paris en permission de six jours, y a retrouvé ses obligations d'homme du monde.
D'après un dessin de J. SIMONET.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute qu'ils sortent de l'an sans...

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance à des bagues. de différents caractères...

5000 EXEMPLAIRES · DE · CE · NUMÉRO ·
SONT DISTRIBUÉS · SUR · LE · FRONT

LECTURES POUR TOUS

15 DÉCEMBRE
1915



LECTURE POUR TOUS, du 15 décembre 1915,
dans lequel figure pages 481 à 484, un article intitulé
« *Petites Industries sur le Front* »
article repris dans les pages suivantes.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque part des industries casées



Lecture Pour Tous, 15 décembre 1915

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donneront naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Petites Industries sur le Front



L'ingéniosité du soldat français est proverbiale. Nos poilus en donnent encore une fois la preuve par les petites industries qu'ils ont organisées au front, et qui mettent dans la dure guerre d'aujourd'hui une note d'art et de fantaisie. Qui n'a pas sa bague découpée dans une fusée d'obus ? C'est le cadeau qui s'impose pour Noël ou le jour de l'an.



Bague découpée dans une fusée d'obus.

... C'est le cadeau qui s'impose pour Noël ou le jour de l'an.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



Lecture Pour Tous, 15 décembre 1915

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Rien de plus aisé, semble-t-il, que de réaliser telle petite bague...

La guerre de tranchées a contraint nos soldats à l'inaction et à l'immobilité. Mais ce serait mal les connaître que de croire qu'ils ont accepté cette oisiveté sans y chercher un remède...

Ingénieux et inventifs, ils ont utilisé tous les matériaux mis à leur disposition... et, surtout, ce qu'ils nomment " les produits de l'exportation boche ", c'est-à-dire le cuivre des balles et l'aluminium des fusées d'obus envoyées par l'ennemi.

De ces matières travaillées avec goût sont nés ainsi, des plaines de l'Artois aux sommets de l'Hartmannswillerkopf, ces souvenirs de guerre qui, répandus par milliers dans toute la France, ont constitué parmi les femmes une véritable mode.

Rien de plus aisé, semble-t-il, que de réaliser telle petite bague ornée d'un cœur ou ces fleurs découpées dans le bois. Mais il faut se représenter au milieu de quels dangers et à l'aide de quels pauvres instruments s'effectue le travail. Et, pour bien juger de la valeur de ces petites industries, encore faut-il savoir qu'elles ne sont pas l'œuvre d'ouvriers qui y étaient préparés par leur profession antérieure, mais que tous les hommes sans distinction de métier ont, de leur plein gré et avec entrain, manié la scie, le rabot ou la lime.



Petite bague de Poilu ornée d'un cœur.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit monde d'industriels en train



Lecture Pour Tous, 15 décembre 1915

sions normales à un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donneront naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Ateliers pittoresques et imprévus

... Dès qu'un obus tombe en plein champ, les soldats, insoucieux du danger, se précipitent pour recueillir la fusée. Et aussitôt ils se mettent au travail ! Le plus souvent, ils ne disposent que d'une installation sommaire. Aux tranchées de... en Champagne, tel poilu concilient utilise un vieux tonneau en guise d'atelier. Son matériel est posé sur le couvercle et il enfiler ses bagues sur des branches recourbées en demi-cercle. Ailleurs, au cantonnement de..., un baguiste a organisé son travail dans l'embrasure d'une fenêtre d'écurie. Le rebord lui sert de table, le cadre porte des clous où il accroche ses outils et, le jour venant de face, il lime et polit en pleine lumière. Dans un petit village dévasté de l'Argonne, d'autres " joailliers " ont eu la bonne fortune de trouver un établi de menuisier. Ils s'y sont installés et se passent les outils à tour de rôle.



Les « baguistes » exposent les « articles du front » qu'ils fabriquent pour que les acheteurs puissent faire leur choix.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donneront naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Lecture Pour Tous, 15 décembre 1915

Au Four de Paris, une équipe de sept patrouilleurs audacieux s'est constituée en atelier collectif. Grâce à la division du travail et à la camaraderie qui règne entre eux, ils arrivent à produire environ quinze bagues par jour, alors qu'un travailleur isolé en fait une en trois jours. Tandis qu'autour d'eux tombent les obus, ces hommes-boulots, comme ils se sont surnommés, fondent, coulent, dessinent, cisèlent. Appartenant aux professions les plus diverses - on connaît parmi eux un garçon de café, un boucher, un instituteur, un comptable, un terrassier - ils ont acquis dans l'art du baguiste une habileté exceptionnelle.



Au Four de Paris, en Argonne, sept patrouilleurs se sont associés et ont créé une véritable usine de fabrication de bagues.



Les hommes-boulots ont acquis une habileté exceptionnelle...
(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit jeu des industriels en question.



Lecture Pour Tous, 15 décembre 1915

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donneront naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Des bijoux qui sont des souvenirs

Pour leur travail, les baguistes emploient deux procédés : les uns utilisent l'aluminium tel qu'il se présente sur la fusée d'obus, en y découpant dans la masse des rondelles ; les autres le fondent .. On chauffe le métal, et on active en soufflant à l'aide d'un vieux fourreau de baïonnette Lebel ; puis, on coule l'aluminium dans un moule façonné en pierre calcaire. On poursuit le travail à la lime et au couteau et on l'achève par le polissage à la toile d'émeri. Pour orner la bague de pièces de cuivre en forme de losange, trèfle, croix, cœur, on pratique une entaille dans l'aluminium en fusion et l'on y introduit le cuivre préparé qui, au refroidissement, se trouve pris dans la masse.



La fusion de l'aluminium est activée à l'aide d'un chalumeau, fait d'un fourreau de baïonnette percé.



Trèfle à quatre feuilles en cuivre inséré dans l'aluminium.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Les sujets qui figurent sur la plupart des bagues reproduisent presque toujours des modèles connus. Pourtant, de-ci de-là, on rencontre un artiste capable de créer et de varier ses sujets. Tel cet orfèvre, cantonné en Champagne, qui est parvenu à composer des œuvres originales. Il cisèle de nouveaux motifs : la roue, le serpent, la coccinelle, et a exécuté une remarquable image du général Joffre contournée en forme d'anneau, les pieds venant s'insérer sur le képi.



*Bagues originales.
Serpents enroulés, la queue à la gueule.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

L'industrie des bagues jouit d'une vogue sans égale. Depuis le mois de décembre 1914, les envois ont centuplé, et les prix n'ont cessé de s'élever. Et ce terme d'industrie n'est pas trop fort, puisqu'en un court espace de temps on a pu noter que les envois de nos soldats, pour une seule division, avaient été de 20 000.

Le faiseur de bagues apporte à son travail une véritable passion. A peine revenu de la tranchée, il s'installe en plein air ou dans la cagna, devant la porte de la maison ou devant la cuisine qui se prépare. Il est devenu une sorte de " possédé " que la caricature et la chanson ont dépeint avec humour. On connaît la parodie, faite sur l'air de : *C'est pour ton charme que je t'aime* :

*Matin et soir, toujours je lime,
Et puis sans cesse je polis,
J'en oublie mêm' d'aller au lit.
Comm' bijoutier, tout l'temps je trime ;
Bagues d'aluminium je lime ...*

... Ainsi ils savent tromper l'ennui des longs loisirs auxquels les condamne la monotonie de la guerre moderne. Et aux approches de Noël et du Jour de l'an, ils vont pouvoir, eux aussi, envoyer aux êtres chers des " cadeaux " qui, venus du front, combleront de joie et de fierté ceux et celles qui les recevront.

Lecture pour tous, 15 décembre 1915.



***Cadeau venu du front,
qui comblera de joie et de fierté celle qui le recevra.***
(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec lesquels on se vante
avec quels moyens ils peu-
vent être réalisés. Disons
vrai: on doute même parfois
qu'ils sortent de la tranchée
et l'on soupçonne quelque-
fois qu'ils sont inventés par



sions normales à un doigt de
femme, ce furent les obus en-
nemis qui donnèrent nais-
sance aux premières bagues.
On peut, sans trop de diffi-
culté, obtenir par divers
moyens, l'acier et l'acier-cé-
lène.



*Illustration parue dans Le Miroir N°111, 9 janvier 1916.
La boutique d'un fabricant de bijoux en aluminium à Ville-en-Woëvre.*

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues.

ALMANACH HACHETTE, 1916



Dans ce magazine, page 23, un article « Les bagues de tranchées », article retranscrit à la page suivante.

23 1^{re} PARTIE - ENCYCLOPÉDIE DE LA GUERRE 23

lourd que l'air. Les vapeurs restent le soir, se répandent en brouillard d'un jaune verdâtre, accompagnées d'une odeur forte et suffocante et provoquent l'irritation des muqueuses. Au clair du jour, sans mélange de prophyte d'azote, dont les vapeurs incolores dans le jour deviennent à l'aube, s'épaississent et se voient refléter dans l'obscurité.

Le masque protecteur. — Quand les Allemands firent, pour la première fois, usage des « gaz » asphyxiants, chacun de leurs soldats était muni d'un masque couvrant la bouche et le nez, dont l'aspect ressemblait assez à un grain, et d'une paire de lunettes, ce qui indique déjà qu'ils avaient préparé de longue date leur abominable attaque.

Nos soldats ont été rapidement munis de masques protecteurs qui les mettent absolument à l'abri. L'air extérieur, avant d'arriver aux poumons, passe à travers un tampon d'ouate, recouvrant la bouche et le nez, et trempé dans une solution à 10 p. 100 d'hyposulfite de soude qui absorbe le chlore. Les yeux sont en même temps protégés par des lunettes s'appuyant hermétiquement sur le visage. Certains masques, ceux de véritables gazelles, enveloppant la tête toute entière, avec un tuyau pour la respiration,

Les Distractions dans les Tranchées.

La guerre à cu sans jus de nombreuses petites « feuilles » journalières des tranchées ou du front rédigées par nos soldats. Les uns imprimées de format minuscule, d'autres simplement écrites et copiées à la machine. Toutes ont une propriété commune : la gaieté.

Plus de cinquante journaux du front. — Il n'y a pas moins jusqu'à six ou sept journaux du front, parmi lesquels : *L'Éclair*, le *Boyer*, le *Grand journal*, le *Céleste*, le *Cri de Guerre*, organe de la 103^e brigade d'infanterie, le *Cri de Vaux*, le *Diable au Cor*, de la 3^e brigade des chasseurs alpins; le *Châtaignier*, l'*Echo des tranchées*, l'*Echo du 18^e territorial*, le *vestraire des tranchées*, le *Journal des Poilus*, *Marmite*, du 26^e, le *Petit Boyer*, le *Petit*, journal des tranchées de Champagne, le *Petit nichelot*, *Rinocéros*, le *Sourire de l'Alsacien*, le *Troglodyte*, le *Vox de 75*, et enfin, la *Wander joyeuse*!

Les bagues de tranchées. — On recollecte, dans l'avant, comme un précieux souvenir de la grande guerre, ces étranges bagues de tranchées en aluminium que nos soldats confectionnent au front, dans les longues heures de repos. La matière première de la bague de tranchées est la fusée d'obus qui, cette fois, au lieu d'être lancée, est utilisée comme moule; la terre d'aluminium est partagée en tronçons, on ran les dans lesquelles sera formé la bague. Un couteau suffit souvent pour terminer le bijou. Les bagues de tranchées sont de deux sortes : les unes, simples, faites par des « poilus » qui ne courent du métier; d'autres plus élégantes, établies par de véritables bijoutiers. Ces dernières portent, les chaînes véritablement ouvragées. Mais la vraie bague de tranchées, c'est encore le simple anneau, orné parfois d'une perle de cuivre

Les balles dum-dum.

Nos soldats se sont servis du « balai » de la mitrailleuse, du 77 et du 105, toutes armes réglementaires. Les Allemands et les Autrichiens, en dépit de toutes les conventions, ont eu le malheur d'employer contre nos troupes françaises, belges, anglaises et russes, même en Serbie, des balles déviantes, reçues, remplies, explosives

avaient préparé de longue date leur abominable attaque.

Nos soldats ont été rapidement munis de masques protecteurs qui les mettent absolument à l'abri. L'air extérieur, avant d'arriver aux poumons, passe à travers un tampon d'ouate, recouvrant la bouche et le nez, et trempé dans une solution à 10 p. 100 d'hyposulfite de soude qui absorbe le chlore. Les yeux sont en même temps protégés par des lunettes s'appuyant hermétiquement sur le visage. Certains masques, ceux de véritables gazelles, enveloppant la tête toute entière, avec un tuyau pour la respiration,

Les Distractions dans les Tranchées.

La guerre à cu sans jus de nombreuses petites « feuilles » journalières des tranchées ou du front rédigées par nos soldats. Les uns imprimées de format minuscule, d'autres simplement écrites et copiées à la machine. Toutes ont une propriété commune : la gaieté.

Plus de cinquante journaux du front. — Il n'y a pas moins jusqu'à six ou sept journaux du front, parmi lesquels : *L'Éclair*, le *Boyer*, le *Grand journal*, le *Céleste*, le *Cri de Guerre*, organe de la 103^e brigade d'infanterie, le *Cri de Vaux*, le *Diablo au Cor*, de la 3^e brigade des chasseurs alpins; le *Châtaignier*, l'*Echo des tranchées*, l'*Echo du 18^e territorial*, le *vestraire des tranchées*, le *Journal des Poilus*, *Marmite*, du 26^e, le *Petit Boyer*, le *Petit*, journal des tranchées de Champagne, le *Petit nichelot*, *Rinocéros*, le *Sourire de l'Alsacien*, le *Troglodyte*, le *Vox de 75*, et enfin, la *Wander joyeuse*!

Les bagues de tranchées. — On recollecte, dans l'avant, comme un précieux souvenir de la grande guerre, ces étranges bagues de tranchées en aluminium que nos soldats confectionnent au front, dans les longues heures de repos. La matière première de la bague de tranchées est la fusée d'obus qui, cette fois, au lieu d'être lancée, est utilisée comme moule; la terre d'aluminium est partagée en tronçons, on ran les dans lesquelles sera formé la bague. Un couteau suffit souvent pour terminer le bijou. Les bagues de tranchées sont de deux sortes : les unes, simples, faites par des « poilus » qui ne courent du métier; d'autres plus élégantes, établies par de véritables bijoutiers. Ces dernières portent, les chaînes véritablement ouvragées. Mais la vraie bague de tranchées, c'est encore le simple anneau, orné parfois d'une perle de cuivre

Les balles dum-dum.

Nos soldats se sont servis du « balai » de la mitrailleuse, du 77 et du 105, toutes armes réglementaires. Les Allemands et les Autrichiens, en dépit de toutes les conventions, ont eu le malheur d'employer contre nos troupes françaises, belges, anglaises et russes, même en Serbie, des balles déviantes, reçues, remplies, explosives

incrustée dans l'aluminium et sur laquelle on peut faire graver des initiales ou une date.

Sculpteurs sur rochers. — La pierre tendre des collines du Sauerland ne pouvait manquer de susciter le zèle des artistes du front. Les parents des exécutés, que nos ancêtres préhistoriques avaient déjà peints et de sculptures récemment mises au jour, en couvrent d'autres œuvres : graffiti de Napoléon, têtes de mort, Soleil dardant ses rayons, Victoire tenant à la main un drapeau, etc. Le Lion de Belvoir et la Simène de nos pères d'argent figurent en bonne place dans ce musée des souvenirs du front.

Le théâtre de guerre. — Le théâtre au camp est de tradition. Les douzième bis de nos jours en a installé un coquet théâtre de verdure dont le programme était plein de gaieté. Au premier rang des spectateurs, le général Helly d'Orsel, commandant le corps d'armée et de nombreux officiers. Les soldats faisaient tous les frais de la représentation : acteurs, musiciens, machinistes. Les uniformes allemands des acteurs avaient été, soit vus de soi, pris à l'ennemi, D'autres lettres s'ouvraient un peu partout sur le front. Chanteurs, comiques, y rivalisaient de bonne humeur. Le 14 juillet fut fait, en certain secteur du front, par des « courses au sac » extrêmement pures.

Les chansons du front. — A côté du théâtre : la chanson. Les chœurs ont été les préoccupations des chanteurs et des auditeurs. *Vive la France! Le Drapeau.* *Les Chœurs de l'air.* *Namur a voulu le faire.* *La Vierge.* *Trouble.* *Souvenir d'Alsace.* Il y a, bien entendu, la

Marche des Poilus. *Chœurs guerriers.* *Colonne aux aviateurs.* Et, enfin : *Des Carottes.* *Des Ravitaillements.*

Jardins des tranchées. — Nos héros du front ne négligent pas non plus l'art des jardins, où ils ont improvisé d'extraordinaires potagers. Il n'est pas rare de se trouver en face de quelque chef-d'œuvre de patience et d'équilibre, comme cette magnifique et imposante croix de guerre, en fleurs naturelles, que quelque jardinier, transformé en potier, avait tracé non loin de sa tranchée, en des heures de calme, et qui fleurit sous les obus.

qui font dans le corps des blessures affroyables. Les premiers soldats atteints par ces balles meurtrières furent des Belges, c'est le début de l'invasion. Ensuite ce furent les Anglais et les autres; nous en parlons en toute connaissance de cause, plusieurs les employés de la Maison Hachette ont été victimes de ces projectiles que répoussait la civilisation.

PROVERBE. — Le soldat doit avoir assés de sanglier, suite de loup, défense de sanglier.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par divers

Les bagues des tranchées.

On recherchera, dans l'avenir, comme un précieux souvenir de la Grande Guerre, ces curieuses bagues de tranchées en aluminium que nos soldats confectionnent au front, dans les longues heures de repos... Les bagues de tranchées sont de deux sortes : les unes simples faites par des " poilus " peu au courant du métier ; d'autres plus élégantes établies par de véritables ciseleurs. Ces dernières portent des chatons artistiquement ouvragés. Mais la vraie bague de tranchées, c'est encore le simple anneau orné parfois d'une petite plaque de cuivre incrustée dans l'aluminium et sur laquelle on peut graver des initiales ou une date.

Almanach Hachette, 1916



*Anneau orné d'une Croix de Lorraine en cuivre
incrustée dans l'aluminium.*

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit monde d'industriels en



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

LE MAGASIN PITTORESQUE

1 janvier 1916

La petite industrie du Front

La Bague du Poilu

... Parmi leurs occupations favorites, la fabrication des souvenirs de la tranchée est la plus importante et la bijouterie y occupe le premier rang. La matière première n'est pas des plus riches, elle a un avantage cependant, celui de la gratuité et de l'abondance ; souvent même elle est teintée par le sang de celui qui l'emploie. Cette matière première si abondamment fournie, c'est l'aluminium, l'un des métaux servant à la préparation des munitions. La pureté du métal est des plus relatives, elle n'a pas besoin d'être absolue pour l'usage auquel il est destiné, et c'est tant mieux pour nos poilus à qui cette impureté de la matière première procure une plus grande facilité de main-d'œuvre. L'aluminium pur est cassant, son point de fusibilité est de 1000°C ; le plomb auquel il est mélangé lui donne la souplesse et abaisse son point de fusion. Par contre, l'aluminium pur, inaltérable à l'air et brillant, prend sous cette forme d'alliage une couleur terne et noircit la peau. On ne pourrait donc en faire un objet de grand luxe, mais nos braves soldats aux mains souillées par la vie des tranchées et les combats n'y regardent pas de si près ; en cela, comme en beaucoup d'autres choses, ils savent se contenter de peu.



La bague du Poilu, souvenir de la tranchée.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Comment fait-on une bague en aluminium alors que l'outillage le plus rudimentaire fait complètement défaut ? Ce serait faire injure à nos troupiers que de douter de leur ingéniosité. Les outils indispensables sont le moule, la poche de fusion, des burins et des limes. Au front, rien de tout cela n'existe mais on y supplée.

Le moule, ce sera un objet cylindrique quelconque un peu plus gros que le doigt, prélevé par exemple sur un pétard explosé ; à défaut, l'embase de la baïonnette présente justement la forme cylindrique voulue. A l'intérieur du moule, on place un bâtonnet de longueur quelconque, rond si possible, et d'un diamètre approximativement égal à celui d'un doigt. La poche de fusion, ce sera la gamelle ou plus simplement la cuiller de fer... Le haut fourneau sera constitué par quelques tisons prélevés sur le feu du cuistot. Le métal en fusion est versé dans l'espace laissé libre entre le bâtonnet-calibre et l'intérieur du moule. Quand le métal est refroidi, on le sort du moule ; il s'agit maintenant de façonner la bague.

C'est ici que l'adresse, le goût de nos soldats se montrent dans tout leur éclat. Point de burin, de lime ou d'autre outil spécial aux bijoutiers. Le couteau, le bon gros couteau... est l'unique instrument utilisé...

Enfin on s'occupe de la forme extérieure, grave affaire soyez certains que tous, en cette circonstance, témoignent de facultés artistiques très développées.



Les Poilus témoignent de facultés artistiques développées.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque soit un des industriels cités



Le Magasin Pittoresque, 1 janvier 1916

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

La bague chevalière est celle qui rencontre le plus d'amateurs. Le plateau de sa partie supérieure reçoit généralement les initiales du destinataire, initiales souvent encadrées d'un filet continu ou pointillé tracé à la pointe du couteau. D'autres préfèrent une ornementation plus compliquée dont le trèfle à quatre feuilles constitue l'élément le plus fréquent; ce trèfle se trouvera souvent accosté au plateau de la bague chevalière. Il y a aussi les formes géométriques, le cœur et, comble de l'art, les bagues ajourées...

... Le plus curieux de ces bijoux était peut-être la bague non soudée représentant une petite ceinture qui, en raison de la liberté des ses extrémités, peut s'enrouler autour d'un doigt de grosseur quelconque. Un raffiné, un habile aussi, avait même réellement passé l'extrémité terminale dans la boucle ajourée au couteau; l'effet produit était des plus original, surtout lorsqu'on songeait à l'imperfection de l'outillage employé à la fabrication de ces menus objets...

... L'article de Paris ne se fabrique plus dans les mille petits ateliers du Marais, il nous vient maintenant des tranchées, "*Made in Front*"; comme toujours sa valeur intrinsèque est à peu près nulle, mais combien grand est le prix que nous y attachons, car il évoque pour nous la vaillance, la bonne humeur, la parfaite santé morale aussi bien que l'adresse manuelle de tous ceux qui défendent notre belle France.

Albert Reynier

*Extrait de l'article La Bague du Poilu,
Le Magasin Pittoresque, 1 janvier 1916*

est qu'en se débattant
avec quels moyens ils peu-
vent être réalisés. Disons
vrai: on doute même parfois
qu'ils sortent de la tranchée
et l'on soupçonne quelque
peu le...



sous normales à un doigt de
femme, ce furent les obus en-
nemis qui donnèrent nais-
sance aux premières bagues.
On peut, sans trop de diffi-
culté, obtenir, par simple



Bague représentant une petite ceinture...

(Coll. Jean-Pierre Malka)



*Le Poilu habile a passé l'extrémité terminale
de la ceinture dans la boucle ajourée.*

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois

L'*Ambulance,*

15 janvier 1916



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

B*agues des tranchées.*

Ce n'est pas seulement la patience tenace, le gai courage, le dédain des intempéries, l'oubli de soi et le mépris de la mort que nos vaillants soldats apprirent au cours de cette grande guerre. Ces mâles vertus, insoupçonnées existaient en eux, n'attendant qu'un jour propice pour se révéler. Pendant la quiétude relative des heures de repos leur esprit ingénieux inventa un dérivatif charmant à leur lourde besogne. Ouvriers laborieux et patients des victoires prochaines ils devinrent orfèvres et ciseleurs de bijoux... Symbole émouvant et tangible de leur pensée fidèle, l'anneau blanc encercla les doigts des mères, des épouses, des fiancées et des amantes comme un signe distinctif de leur cœur inquiet et de leur espérance...

... La vogue s'engoua de ces bagues émouvantes qui gardaient comme un reflet des dangers courus et il n'est pas une Française qui n'eût voulu avoir au doigt l'anneau des tranchées... Echange amical entre filleul et marraine inconnus, il se changea pour quelques-unes en anneau de fiançailles. Les commandes affluèrent au front et nos soldats y puisèrent avec gaieté une source imprévue de bénéfices.



Il n'est pas une française qui n'eût voulu avoir au doigt l'anneau des tranchées.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

L'Ambulance, 15 janvier 1916

C'est alors que certains bijoutiers, de vagues commerçants, des mercantis à l'affût du gain facile, sans comprendre la laideur de ce plagiat fabriquèrent et mirent en vente à Paris ou ailleurs des bagues similaires, copiant servilement les bijoux glorieux. Bagues dénuées dans leur banale contrefaçon de la touchante signification de leurs modèles. Les soldats se récrièrent devant cette ridicule et odieuse concurrence, mais en vertu de quoi pouvait-on empêcher les marchands de vendre leur pacotille puisqu'ils ne comprenaient pas ce qu'il y avait de pénible et de maladroit dans cette imitation vulgaire...

... Il est dommage, en vérité, que cette idée charmante et si française qu'eurent nos soldats en créant un bijou délicat dans la force massive et aveugle des engins de guerre, ait été transformée en un article commercial et il est fâcheux qu'il y ait eu des français assez indifférents pour ne pas s'apercevoir de ce manque de tact, et que ceux-là seuls ont le droit de forger et de vendre l'anneau des tranchées qui l'ont ciselé et créé avec une sublime insouciance au milieu de la mitraille, dans l'ambiance de la bataille quotidienne, en narguant l'ennemi - devant la mort !

Pierre Marnes

*Extrait de l'article Bagues de Tranchées,
L'Ambulance, n°24, 15 janvier 1916*



*Bijou délicat créé dans la force massive
et aveugle des engins de guerre.*

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit jeu des industriels en question.



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir, par simple

P*etit traité de poilulogie élémentaire.*

D. - A quoi sert le Poilu ?

R. - Le Poilu sert à être mis dans la tranchée.

D. - Qu'est-ce qu'une tranchée ?

R. - Une tranchée est une sorte de grand caniveau sans écoulement dans lequel séjournent les flaques d'eau, les Poilus et les mares de boue, et que les journalistes se plaisent à qualifier de confortables villas ou de palaces ingénieux.

D. - Quelles sont les occupations du Poilu dans la tranchée ?

R. - La principale occupation des Poilus dans la tranchée est d'occuper la tranchée.

D. - Est-ce la seule occupation des Poilus ?

R. - Non, les Poilus s'occupent également à fabriquer un tas de choses dont ils n'ont nullement besoin et qui sont parfaitement inutiles en temps de guerre : des encriers, des porte-plumes, des coupe-papiers, même des bagues dites de tranchées.

D. - Tous les Poilus fabriquent-ils des bagues ?

R. - Théoriquement.....oui ! Pratiquement.....certains maladroits font venir cet objet de l'arrière, pour le renvoyer du front à leurs amis.

(Le Rigolboche)

Le Canard Poilu, n°61, 19 avril 1916

Extraits de la presse du front.



Bague dite de tranchée.

Initiales C P sur fond guilloché entre deux cœurs ajourés.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Une note d'humour dans l'horreur de la guerre... Plus de bagues !

L'industrie des bagues en aluminium sur le front, est dans le marasme. La fabrication a dû en être complètement interrompue.

Ce n'est pas la main-d'œuvre qui manque. Et la matière première abonde, surtout du côté de Verdun.

Mais, depuis quelques semaines, l'aluminium employé par les Boches pour leurs fusées d'obus est devenu beaucoup trop défectueux pour être utilisé en bijouterie. Il fond dès qu'on le met au feu, et ne résiste pas à une température assez élevée pour qu'on puisse le travailler.

Nos poilus sont de plus en plus mécontents des envois de leurs fournisseurs, et, pour s'excuser vis-à-vis de leur clientèle féminine au sujet de l'inexécution des anciennes commandes, ils nous prient de signaler une fois de plus la mauvaise qualité de la camelote allemande.

Annales Africaines, n°11, 1 juin 1916



Bague en aluminium défectueux.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sous trop de difficultés, obtenir, par simple

La Nouvelle Revue,

septembre – octobre 1916

Croquis du Front

Le cœur sur la Bague

Il n'est pas une tranchée, pas un boyau du front où il ne se trouve au moins un ou deux ciseleurs de bagues.... Les bagues, ce ne sont jamais que de minces cercles taillés dans le métal. Mais, ce qui peut varier à l'infini, c'est l'ornement, c'est le symbole qu'elles expriment. Sur les unes, c'est un simple carré, un rond, un losange, où l'on peut graver un nom, ou une date ; sur d'autres, c'est un trèfle à quatre feuilles, une croix, une fleur de lys, un fer à cheval, une arme, que sais-je encore ? Il y en a pour tous les goûts ! Dans ma section, comme dans toutes les sections, il y a un ciseleur de bagues. Rien ne le prédisposait particulièrement à la pratique de cet art nouveau : c'est un comptable. Et pourtant il s'est créé un genre à lui, une spécialité. Il fait des bagues d'amoureux ! Il y a un cœur sur chacune des bagues qu'il cisèle ; sans doute, il n'a rien découvert, mais si l'idée n'est pas neuve, elle n'en est pas moins charmante. Et ces cœurs ont tant de grâce, il a acquis un tel tour de main, une telle habileté pour les arrondir et les figoler, que sa réputation a dépassé les limites de la section, et même de la compagnie, et qu'il reçoit des commandes de tout le bataillon.



Bague d'amoureux... le cœur sur la bague.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Tous les poilus veulent envoyer une bague avec un cœur à leur femme - ou à leur bonne amie. Un cœur ! Quel symbole ! Et comme il est à la portée des esprits les plus simplistes ! Et comme il permet d'écrire une jolie lettre - même avec des fautes d'orthographe - en envoyant la bague ! Et quelle est la femme qui ne serait pas touchée d'une telle offrande ! " ma chérie, le cœur que je t'envoie, c'est le mien !... Il est rempli de ton image !... Il t'est toujours fidèle !... Il t'aime chaque jour davantage !... *Aujourd'hui plus qu'hier, et bien moins que demain !*" Refrains éternels de l'amour, chansons si vieilles, mais toujours neuves et toujours délicieuses pour les yeux qui les lisent comme pour les oreilles qui les écoutent ! Ah ! Je vous assure que nos poilus grisonnants sont sentimentaux et que leur cœur - leur vrai cœur - est plein d'élan passionnés pour la compagne qu'ils ont laissée au foyer... Aussi, quand presque chaque jour, je vois l'un d'eux qui apporte à la cagna du sergent un petit paquet soigneusement ficelé, pour remettre le soir au vaguemestre je me dis : " Encore un qui envoie une bague avec un cœur ! " et je le suis d'un regard sympathique, attendri, pendant qu'il regagne son gourbi, où, cette nuit, il va rêver de celle à laquelle il a envoyé la bague... la bague avec un cœur.

La Nouvelle Revue, Tome 25, septembre-octobre 1916



Le cœur que je t'envoie, c'est le mien !...
(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois

sions normales à un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues.

ALMANACH ILLUSTRE DU « PETIT PARISIEN » Année 1917

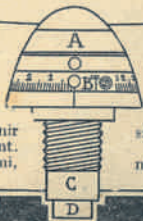
La Bijouterie des tranchées

La « bague des tranchées » a fait fureur, et la vogue n'est point encore passée de ce léger cercle d'aluminium, orné de cisures ou de chiffres enlacés, qu'on porte, à l'arrière, en souvenir de celui qui se bat bravement au front.

Fabriqués sous le feu de l'ennemi, éclos en pleine tourmente et nés de la seule ingéniosité de nos soldats, ils ont, ces « bijoux de poilus », quelque chose d'original, assurément, d'étrange et de mystérieux.

C'est qu'on se demande avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque peu que des industriels avisés n'y soient pas étrangers.

Rien n'était pourtant plus authentique que l'origine de ces mille et une babioles qu'on se montrait avec tant de curiosité, au début de ce qu'on a appelé « cette guerre de taupes ». Immobilisé durant des jours et des semaines sous son alibi de terre, le soldat trouvait la matière à diversion et s'entichait inlassablement, patiemment, ces anneaux, ces bracelets, ces pendentifs, ces bagues que nous connaissons tous et que même de petites expositions se sont donné à tâche de nous faire admirer. L'esprit de lucre des commerçants n'a fait, plus tard, qu'imiter; véritable consécration apportée à l'art de nos poilus transformés en orfèvres.



Une bonne récolte de fusées d'obus allemands de 77.

C'est bien là le mot qui convient, si tant est que le propre de l'art soit de créer. Les quelques détails qui suivent montrent quelles ressources une intelligente initiative sait tirer des plus maigres éléments.

Bagues découpées. — L'idée première de la « bague de tranchée » vient de cette constatation que le canal de mise de feu des fusées d'obus est à peu près du diamètre d'un doigt. La fusée allemande de 77 se rapprochant davantage des dimensions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir, par simple sciage, trois à quatre petites rondelles dans la partie C des fusées de l'obus de 77. La partie terminale D, si elle n'est pas trop détériorée, peut fournir deux bagues pour enfant. Quant à la partie A, on y trouve une bague pour gros doigt, et la partie B, où est inscrite la graduation destinée à régler l'éclatement du projectile, peut, à son tour, avec quelque habileté de découpage, fournir la matière première pour un pendentif. Enfin, quand la tête de l'obus est trouvée avec les grosses bagues filettées qui la relient au corps même de l'obus, on peut encore réaliser de petits bracelets ou des ronds de serviette.

Le procédé par coulée. — C'était là l'art du début: une grande partie de l'aluminium



Profitant de l'hospitalité d'un « civat » le poilu fond son aluminium dans sa « cervelière ».



Au premier plan, la vieille boîte de « singe » contenant le moule en terre et son noyau en bois.

Page 99 de l'Almanach.

L'article « La Bijouterie des tranchées » est repris dans les pages suivantes

La Bijouterie des tranchées.

d'après l'Almanach Illustré du « Petit Parisien », 1917.

La “ bague des tranchées ” a fait fureur, et la vogue n'est point encore passée de ce léger cercle d'aluminium, orné de ciselures ou de chiffres enlacés, qu'on porte, à l'arrière, en souvenir de celui qui se bat bravement au front.

Fabriqués sous le feu de l'ennemi, éclos en pleine tourmente et nés de la seule ingéniosité de nos soldats, ils ont, ces “ bijoux de poilus ”, quelque chose d'original, assurément, d'étrange et de mystérieux.

C'est qu'on se demande avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai : on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque peu que des industriels avisés n'y soient pas étrangers.

Rien n'était pourtant plus authentique que l'origine de ces mille et une babioles qu'on se montrait avec tant de curiosité, au début de ce qu'on a appelé “ cette guerre de taupes ”.



La bague de tranchées a fait fureur...

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Immobilisé durant des jours et des semaines sous son abri de terre, le soldat trouvait là matière à diversion et confectionnait inlassablement, patiemment, ces anneaux, ces bracelets, ces pendentifs, ces bagues que nous connaissons tous et que même de petites expositions se sont donné à tâche de nous faire admirer. L'esprit de lucre des commerçants n'a fait, plus tard, qu'imiter : véritable consécration apportée à l'art de nos poilus transformés en orfèvres.

C'est bien là le mot qui convient, si tant est que le propre de l'art soit de créer. Les quelques détails qui suivent montrent quelles ressources une intelligente initiative sait tirer des plus maigres éléments.



Bracelet

(Coll. Jean-Pierre Malka)



Pendentif

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Le soldat confectionnait inlassablement, patiemment ces bracelets, ces pendentifs... que nous connaissons tous.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit...



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficultés, obtenir, par simple sciage, trois à quatre petites rondelles dans la partie C des fusées de l'obus de 77.

Bagues découpées.

L'idée première de la " bague de tranchée " vient de cette constatation que le canal de mise de feu des fusées d'obus est à peu près du diamètre d'un doigt. La fusée allemande du 77 se rapprochant davantage des dimensions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficultés, obtenir, par simple sciage, trois à quatre petites rondelles dans la partie C des fusées de l'obus de 77.

La partie terminale D, si elle n'est pas trop détériorée, peut fournir deux bagues pour enfant.

Quant à la partie A, on y trouve une bague pour gros doigt, et la partie B, où est inscrite la graduation destinée à régler l'éclatement du projectile, peut, à son tour, avec quelque habileté de découpage, fournir la matière première pour un pendentif...



Une bonne récolte de fusées d'obus allemands de 77.



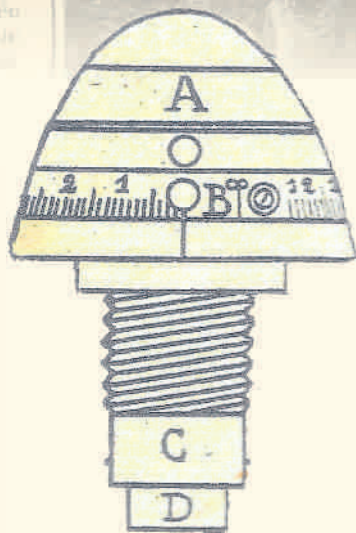
Fusée d'obus allemand de 77 avec graduation destinée à régler l'éclatement du projectile.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit monde industriel...



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir, par simple...



◀ *Partie A*

◀ *Parties C et D*

Dessin de la fusée d'obus allemand de 77.

Utilisation des parties A, C et D, pour la fabrication des bagues.



La partie A de la fusée fournit des bagues pour gros doigts.

(Coll. Jean-Pierre Malka)



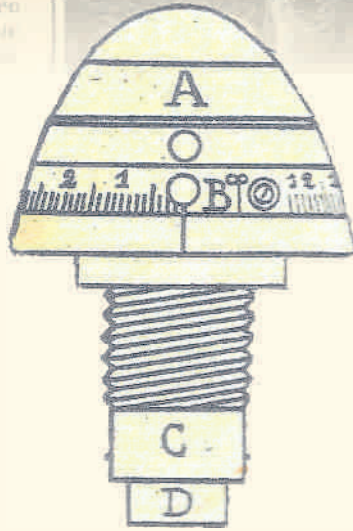
Les parties C et D fournissent des bagues pour enfants.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

est qu'on se demande avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sous normales à un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir, par simple



*Dessin de la fusée d'obus allemand de 77.
Utilisation de la partie B pour la fabrication de broches.*



Broches découpées dans la partie B de la fusée. La finesse de la gravure est associée à la rudesse de la graduation.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Le procédé par coulée.

C'était là l'art du début : une grande partie de l'aluminium constituant la fusée restait inutilisée, principalement avec les obus d'un diamètre supérieur, 105, 150, etc... Le simple sciage des restes de l'engin ne produisait plus, dans ces derniers cas, que quelques cercles et un gros déchet.

Mais, un jour, ayant mis des têtes d'obus au feu pour en mieux desserrer les vis, nos ciseleurs improvisés s'aperçurent qu'elles entraient en fusion. Surprise agréable dont il allait être tiré profit. La pensée leur vint de recourir au procédé de la coulée pour réaliser les anneaux de métal. Dans quelques endroits, déjà, d'ailleurs, des soldats métallurgistes s'étaient chargés de renseigner leurs camarades sur la possibilité de fondre aisément l'aluminium et de le couler, sans soufflures, en tubes de diamètre déterminé, tubes qu'il n'y avait plus ensuite qu'à découper pour former des anneaux.



*Profitant de l'hospitalité d'un « cuisinot »
le Poilu fond son aluminium dans sa « cervelière ».*

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai : on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par divers

Le front fut à ce moment témoin de faits bien typiques, tant était grande l'ardeur des poilus à fabriquer les bijoux nouveaux. On se tenait tranquille, le jour, dans la tranchée bombardée ; mais l'on repérait soigneusement les points de chute des obus, et, la nuit venue, on se glissait en avant, pelle et pic en mains, pour aller déterrer les précieuses fusées presque toujours intactes.

Avouons aussi, pour être sincère, que tout objet en aluminium fut trouvé bon pour le service - le service de la fonderie. Plus d'un gardien de tranchée, - faut-il le dire ? - a sur la conscience son quart, sa gamelle ou son bidon liquéfiés dans les creusets improvisés.



Au premier plan, la vieille boîte de « singe » contenant le moule en terre et son noyau en bois.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit monde industriel en train

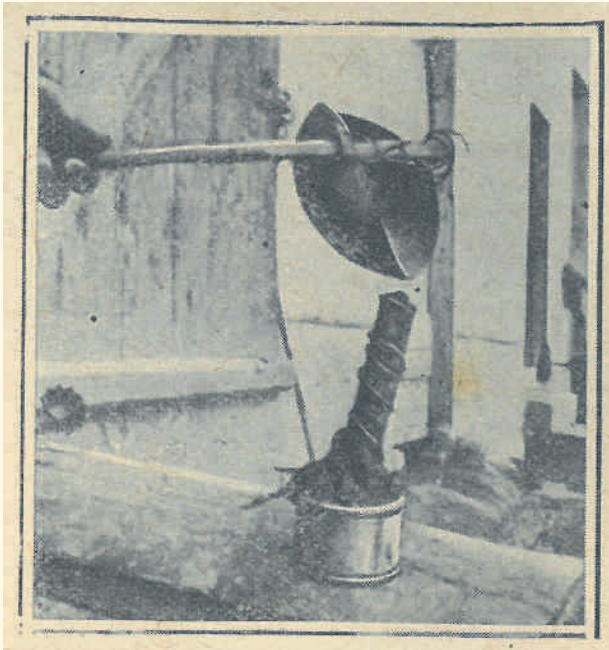
sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

La fusion du métal.

De quelle façon s'opère la préparation du métal à travailler ? C'est là, paraît-il qu'est le secret. Les anciens conservent pour eux-mêmes, jalousement, les résultats de l'expérience acquise, et le " bleu " n'est pas admis à assister à la fusion et à la coulée de la matière première. On se contentera de lui céder bruts, pour quelques sous, les quelques rondelles ou anneaux sur lesquels il pourra simplement exercer son talent de ciseleur ou de graveur.

Mais le feu de charbon de bois allumé, le cercle des initiés se referme et le travail commence. C'est généralement une " cervelière ", calotte en tôle d'acier que nos soldats portaient sous le képi avant l'adoption du casque Adrian, qui sert de creuset ou cubilot...

D'un morceau de fil de fer, adroitement tortillé on fait un dispositif de suspension à bascule, et la coulée peut s'effectuer sans crainte des brûlures aux doigts.



*La coulée de l'aluminium fondu dans le moule cylindrique.
La « cervelière » sert de creuset.*

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par divers



*Illustration parue dans Pages de Gloire n°34, 25 juillet 1915.
Soldats coiffés de la « cervelière »*

La « cervelière » lourde et inconmode était peu portée par les soldats. Chacun l'utilisait selon ses besoins : creuset pour fondre l'aluminium des bagues, ustensile de cuisine, cuvette lorsqu'il pleuvait et même cloche d'alarme par adjonction d'une cartouche tenant lieu de battant.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit monde industriel en train



sions normales à un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Comme moules, suivant les régions et les moyens de fortune dont on dispose, on emploie les matériaux les plus hétéroclites : pomme de terre, brique, craie, pierre à bâtir, terre argileuse...

Pour les rondelles destinées à la fabrication des bagues, un vieux tube de bicyclette remplit parfaitement l'office qu'on en attend ; il suffit d'y introduire, comme noyau, une tige de bois exactement cylindrique, un morceau d'argile roulé et séché ou encore un vieux fourreau de baïonnette ; on coule le métal entre la paroi interne du tube et le noyau central et l'on obtient une sorte de second tube en aluminium, à parois épaisses, auquel il est facile de donner un diamètre voulu et qu'on peut scier, tailler, rogner et orner tout à son aise.



C'est dans un moule à cœurs que l'aluminium est soigneusement coulé.

Outre la bague objet le plus courant des travaux de tranchées, ce procédé ingénieux de coulée a permis à quelques hommes plus habiles de produire des croix, des cœurs, des bracelets, des médailles...

Pour avoir un métal sain, dépouillé de scories, les spécialistes ont enseigné aux apprentis leurs procédés et leurs petits moyens ; le plus répandu consiste à promener en tous sens, dans le métal fondu, une branche de bois vert. C'est la pratique industrielle dite du "perchage", usitée dans la métallurgie du cuivre.



Croix



Cœur



Bracelet



Médaille

Le procédé ingénieux de coulée a permis de produire des croix, des cœurs, des bracelets, des médailles...

(Coll. Jean-Pierre Malka)

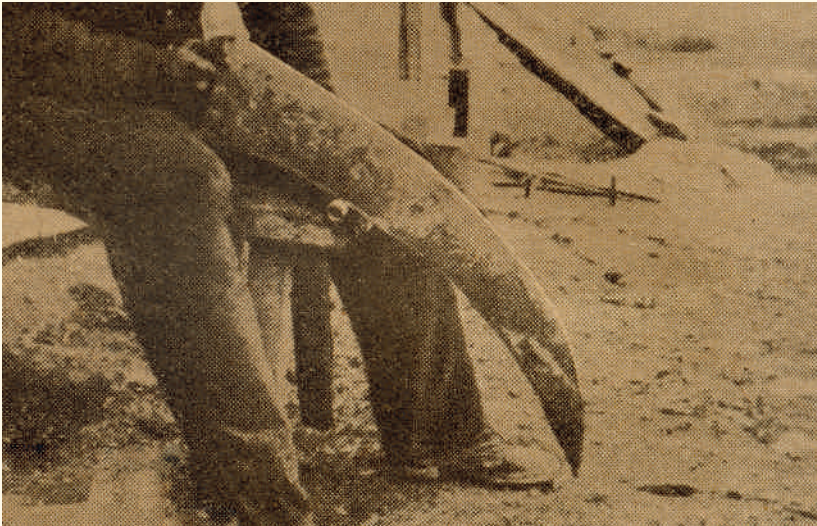
avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit monde d'industriels...



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sous trop de difficultés, obtenir par divers moyens...

Le découpage.

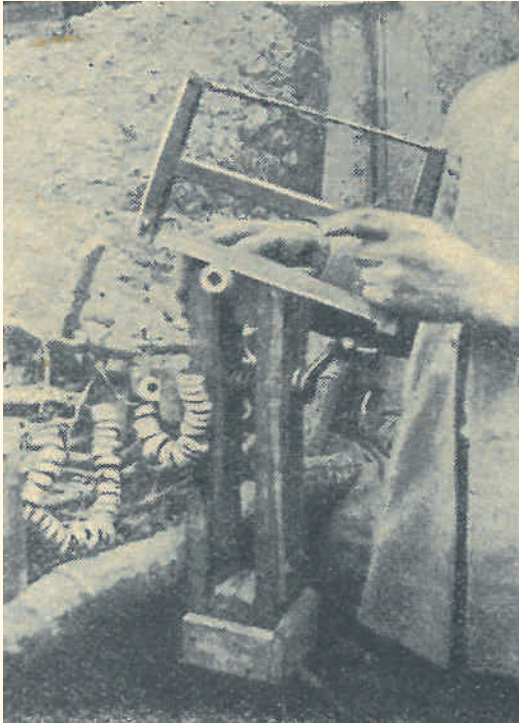
Si, dans un moule particulier, on a coulé une bague unique, elle est toute prête pour la ciselure et le finissage. Lorsque, au contraire, on a coulé un cylindre entier d'aluminium, il est nécessaire de le débiter en petits cercles d'épaisseur proportionnée à la grosseur de la bague qu'on veut, en fin de compte, obtenir. En pareil cas, les scies auxquelles on a recours sont des plus variées. Les artilleurs, les hommes du génie et des compagnies de sapeurs, plus favorisés, possèdent des scies à métaux modernes et perfectionnées. Le simple fantassin n'est pas aussi bien pourvu. Il suppléera à ce manque de matériel par un redoublement d'ingéniosité. C'est alors qu'interviendront les vieux couteaux, les vieilles lames de scies à bois, les vieilles serpettes, faux ou faucilles, qu'on dotera, à l'aide du tiers-point, de fines dentelures...



Ici, le soldat découpe ses rondelles d'aluminium avec une faux.

Découpées, prêtes à être livrées à la main - d'œuvre, les petites rondelles sont passées dans un collier de fil de fer et attendent la pratique - en la circonstance, le "bleuet" qui, à l'instar du voisin, s'est découvert une âme d'orfèvre et veut, à son tour, exercer ce petit métier qui n'a rien d'absolument guerrier.

Il y a des cours pour la rondelle d'aluminium : ils se maintiennent d'ordinaire aux environs de cinquante centimes la pièce, prix acceptable. Quand le bombardement s'est ralenti et qu'il y a pénurie de matière première, le prix s'élève parfois jusqu'à soixante - quinze centimes. Lors d'une grosse attaque, en Argonne, il baissa sensiblement : un tel déluge de métal s'était abattu sur les têtes de nos hommes, que la matière première se ramassait à la pelle ! Le prix des rondelles d'aluminium descendait, d'un jour à l'autre de soixante à quarante cinq centimes.

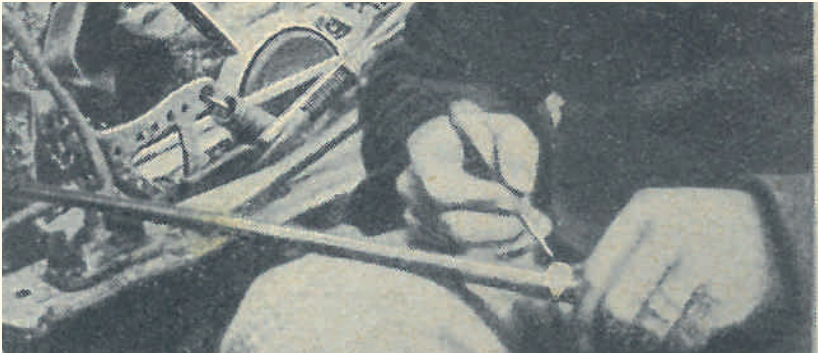


Là, cet artiste emploie une scie pour obtenir les rondelles qui seront bientôt des bagues.

La ciselure et le finissage.

Après avoir adopté un modèle, l'ouvrier commence par donner à sa rondelle brute le diamètre intérieur qui correspond à la grosseur du doigt qu'il veut orner. Ce travail est assez simple, il peut s'exécuter au couteau et à la lime.

Puis, toujours à l'aide du couteau et de la lime, la forme définitive s'ébauche. Peu à peu l'on gratte, l'on creuse, l'on fignole : l'objet informe devient bijou, réussi plus ou moins suivant l'art de celui qui l'a exécuté. Il ne reste plus qu'à le passer dans son ensemble à la toile émeri, grosse d'abord, fine ensuite, et à le polir énergiquement sur un morceau de bois tendre ou sur le cuir d'un ceinturon. Le bijou est alors terminé.



Poilu gravant une bague avec l'alène empruntée à sa trousse à boutons.



Bijou terminé.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

D'où provient le cuivre inséré dans ces bijoux ?

Le travail des ceintures d'obus.

On sait que les obus sont pourvus d'une ou même - notamment certains obus autrichiens - de plusieurs ceintures de cuivre. Après leur sortie de l'âme du canon, ces ceintures présentent des rayures profondes, dont l'écartement varie suivant la grosseur et le type de chaque pièce. Il arrive souvent que le culot de l'obus reste entier même après éclatement normal du projectile, auquel cas la ceinture de cuivre elle-même demeure évidemment intacte. D'autres fois, cette dernière se trouvera simplement entamée. Entière ou non, si elle n'est pas complètement détériorée, elle va être avidement récoltée par le poilu qui la détachera, à grand'peine, d'ailleurs, du logement dans lequel elle est enchâssée...



S'aidant d'un marteau et d'un ciseau, à froid, le poilu cherche à détacher la ceinture de cuivre d'un obus.



Fragment de ceinture de cuivre.

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai; on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque petit monde d'industriels...



Almanach Illustré du Petit Parisien, 1917

sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

Supposons-la extraite sans dommage appréciable, la ceinture de cuivre va être redressée, mise à plat, amincie par un martelage savant, s'opérant le plus souvent sur le culot d'acier de l'obus même, enclume toute trouvée. Et l'on devine quels impressionnants coupe-papier, glaives, yatagans vont naître bientôt...



Coupe-papier réalisé dans une ceinture d'obus.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

C'est également au cuivre des ceintures d'obus qu'on demande la plupart des sertissages qui ornent les bagues et les bijoux d'aluminium et s'y incrustent avec un art si parfait.



Bague et pendentif ornés de cuivre de ceinture d'obus serti et gravé.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales d'un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par simple

... Il s'était créé, à une époque, sur le front, de véritables ateliers de fabrication où toutes les diverses compétences rencontrées en un même point s'étaient réunies, associées et produisaient en commun, chacun n'exécutant, - suivant le strict principe de la division du travail - que ce qu'il était le plus apte à réussir. Fondeur, mouleur, scieur, découpeur, ébaucheur, finisseur, ciseleur et graveur...

Il y en avait pour tous les goûts et les tempéraments ; les attributions ne se confondaient pas et tous ces artisans improvisés du front ne se jalouaient jamais, la bonne entente étant la règle.

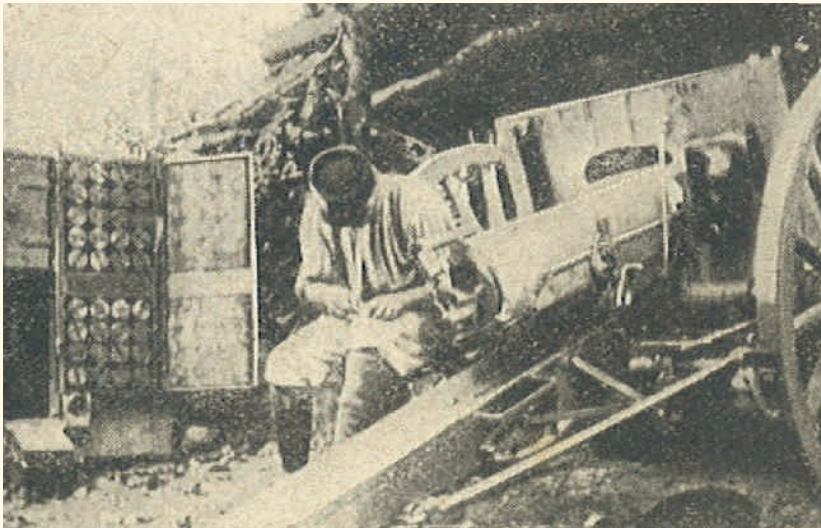
Ceux dont les doigts n'étaient point faits pour le travail de ces ateliers en plein air gardaient quand même conscience de leur utilité et, poètes, ils s'occupaient à chanter les travaux de leurs camarades. Symbolique précieuse des souvenirs qu'elle encercle, la bague du poilu a inspiré plus d'une chanson qu'on se redit encore aujourd'hui dans la tranchée...



Atelier de baguistes sur le front.

Mais de tous ces bijoux la série est close ; ceux que nous recevons maintenant ne viennent plus du front même ; ils ne proviennent que de l'arrière ou des lignes de repos. En effet, craignant que l'ardeur déployée par nos braves de tous âges dans la confection des bagues et des bracelets de tranchées n'arrivât, sinon à les distraire du devoir essentiel, du moins à prendre trop de place dans leurs préoccupations, le général en chef a cru devoir interdire, en face de l'ennemi, tout autre travail que celui qui ne coopère pas directement à l'œuvre militaire, et personne assurément ne saurait l'en blâmer.

Ne pouvant plus transformer en élégants bijoux l'aluminium et le cuivre allemands, nos poilus se sont livrés à d'autres distractions pour combattre le morne ennui de la garde des lignes de défense. Les uns, avec la venue du printemps, se sont sentis des âmes de jeunes filles, et ils ont fait sécher, entre les feuillettes de leur livret militaire, les fleurettes écloses sur les parapets des tranchées ; d'autres, plus prosaïques et surtout plus pratiques, se sont mis à faire du tricot, à l'abri des regards des chefs ; d'autres encore se sont livrés frénétiquement à la lecture, dévorant des romans feuilletons coupés par les vieux parents, dans les journaux jaunis.



Artilleur travaillant paisiblement près de sa pièce.

*« La Bijouterie des Tranchées »
dans Almanach Illustré du « Petit Parisien », 1917*

avec quels moyens ils peuvent être réalisés. Disons vrai: on doute même parfois qu'ils sortent de la tranchée et l'on soupçonne quelque



sions normales à un doigt de femme, ce furent les obus ennemis qui donnèrent naissance aux premières bagues. On peut, sans trop de difficulté, obtenir par divers



*Photographie stéréoscopique sur plaque de verre.
Atelier de fabrication de bagues de tranchées.
(Coll. Jean-Pierre Malka)*



*Gros plan de l'Atelier de fabrication des bagues.
Les bijoux terminés sont placés dans la « Caisse à Bijouterie ».
(Coll. Jean-Pierre Malka)*

Marc Leclerc

les
“Souvenirs
de
Tranchées
d'un Poilu



PARIS
GEORGES CRÈS ET Cie
116, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1917



Les Bijoux du Front

dans les textes d'auteurs

4

Des dizaines de lettres écrites du Front, par Guillaume Apollinaire à Lou et à Madeleine, comportent des allusions rapides ou extrêmement détaillées à ces bagues

« **t**aillées dans un métal d'effroi ».

... Quant aux bagues, je crois que c'est à notre batterie qu'on les fait le mieux, c'est arrivé comme ça. On coule l'aluminium dans un moule creusé dans une pomme de terre et on achève ensuite à la lime. Pour le cuivre : on fait une queue d'aronde dans l'aluminium, on encastre la plaque de cuivre, ou de bronze, on resserre au burin ou au marteau frappé doucement car l'aluminium est tendre - Renvoyez moi une mesure, en refaisrai une où il y aura beaucoup de fantaisie. Mais il y a ici des gens font habiles qui trouveraient ces bagues font imparfaites. Votre poilu.

Gui

... J'ai eu votre lettre qui demandait des renseignements sur des bagues à notre 1er bivouac, qui fut la ferme du Piémont dont parlèrent les communiqués, j'y ai répondu de suite dans la pestilence du lieu. J'ajoute qu'en effet la plaque de cuivre ou de bronze enchâssée comme nous faisons est une spécialité de la 45^e batterie du 38^e où se font, dit-on, les plus belles bagues du front, je n'ai eu que la peine d'apprendre à les faire. Mais il y a ici de véritables artistes....

Gui

Guillaume APOLLINAIRE

Lettres à Madeleine

Extraits des lettres du 27 juin et du 1 juillet 1915



Monogramme gravé sur une plaque en cuivre enchâssée dans le chaton, spécialité de la 45^e Batterie du 38^e.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Tu me diras si le cœur d'abord, la bague ensuite sont arrivés en bon état. Pour la bague, je crois que c'est la plus jolie que j'aie faite et même peut-être une des plus jolies qu'on ait faites avec cet aluminium boche, j'y ai mis mon peu de goût et tout mon amour, j'ai trouvé un chargeur anglais, je me suis fait un porte-plume avec une balle boche et une balle anglaise.

Gui

... Alors, le petit serpent t'a plu, tant mieux. Ce qu'il y a d'extraordinaire c'est qu'il n'ait pas dressé en te voyant. Enfin il est raide tout de même quoique enroulé autour de ton doigt. T'as vu ce qu'il y a écrit dedans !...

Gui

Guillaume APOLLINAIRE

Lettres à Lou

Extraits des lettres du 14 et du 18 août 1915




**Cœur en aluminium
de fusée allemande.**

(Coll. Jean-Pierre Malka)



**Bague originale, petit serpent
enroulé.**

(Coll. Jean-Pierre Malka)



... Avec mon képi je t'ai envoyé deux chargeurs un boche un anglais, et deux bagues. Vois si la grosse bague ovale envoyée précédemment et l'autre très anguleuse envoyée hier vont à tes frères si oui donne-les-leur. Envoie aussi mesure pour tes sœurs et ta maman.
La bague avec un trèfle à quatre feuilles et une petite boule de cuivre est pour toi pour qu'elle te porte bonheur, je l'ai portée près de deux mois.
Gui

Guillaume APOLLINAIRE

Lettres à Madeleine

Extrait de la lettre du 25 septembre 1915



*Entre deux cœurs ajourés,
un trèfle à quatre feuilles porte-bonheur
et une petite boule de cuivre.
(Coll. Jean-Pierre Malka)*

... Aujourd'hui ta lettre du 29 est venue me faire plaisir. Parmi les bagues d'un des paquets je ne sais lequel, tu as dû trouver une bague faite avec un clou de maréchal j'y tiens - t'en ai-je parlé ? - Tu peux porter les bagues que tu veux. Renvoie-moi la mesure de ton annulaire. Je vais tenter de faire deux alliances de fiançailles en aluminium boche, je t'enverrai les deux et tu embrasseras celle que tu me renverras...

Gui

Mon amour,

... J'ai continué la gravure des alliances célestes, puis ai fait la bague avec le bouton boche, je vais la porter un peu avant de te l'envoyer ; j'ai fait aussi pr toi une petite bague avec un bout de ceinture tel qu'il est tombé, le bout de ceinture sert de chaton. Ces petits travaux font passer le temps...

Gui

Guillaume APOLLINAIRE

Lettres à Madeleine

Extraits des lettres du 6 et du 21 octobre 1915



*Originale transformation
d'un «clou de maréchal» en bague.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



*Bague sentimentale ornée
d'un bout de ceinture en cuivre.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Il y a quelques jours on a descendu un avion boche tombé entre les lignes. Je l'ai vu tomber, hier j'ai eu l'occasion d'aller aux tranchées des fantassins et l'on m'a donné un morceau de tendeur en aluminium de cet avion boche, j'y ai pris deux bagues, sans les fondre par conséquent, je n'ai eu qu'à les limer, les mettre à la mesure, les graver (il me reste à finir la gravure) et je les polirai. (Ce sont deux alliances vraiment tombées du ciel...)

Je t'envverrai les alliances dès que la gravure sera finie...

Gui

... Mon amour, je t'ai envoyé il y a deux jours les bagues et le bracelet. Ces alliances tombées du ciel sont à nos deux mesures, tu me renverras la mienne après l'avoir embrassée, c'est la plus large...

Gui

Guillaume APOLLINAIRE

Lettres à Madeleine

Extraits des lettres du 20 et du 28 octobre 1915



Ces alliances tombées du ciel sont à nos deux mesures...

(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Je t'envoie aujourd'hui 2 bagues pr Marthe et Anne et une pr toi faite avec un bouton boche, c'est plus amusant je crois, maintenant qu'on dit que tout le monde fabrique des bagues à l'arrièrè, au moins celle-là aura bien l'air de venir du front d'où elle vient...

Gui

Mon amour, je t'envoie aujourd'hui... un porte-monnaie fabriqué par l'ouvrier, en cuir de mon ancienne batterie, une bague avec un bouton boche que je portai jusqu'ici et que je ne peux plus porter au cas où je serais fait prisonnier...

Je t'aime le vaguemestre est là. Je t'écrirai demain.

Gui

Guillaume APOLLINAIRE

Lettres à Madeleine

Extraits des lettres du 20 octobre et du 12 décembre 1915



**Bague avec un bouton allemand...
que je ne peux plus porter au cas où je serais fait prisonnier.**
(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Cependant, le père Blaire reprend sa bague commencée. Il a enfilé la rondelle encore informe d'aluminium dans un bout de bois rond et il la frotte avec la lime. Il s'applique à ce travail, réfléchissant de toutes ses forces, deux plis sculptés sur le front. Parfois il s'arrête, se redresse, et regarde la petite chose, tendrement, comme si elle le regardait aussi.

- Tu comprends, m'a t-il dit une fois à propos d'une autre bague, il ne s'agit pas de bien ou de pas bien. L'important, c'est que je l'aye faite pour ma femme, tu comprends ?...

Henri BARBUSSE

Le Feu, journal d'une escouade (1916)

Gallimard, Folio 2013, Page 66



... il ne s'agit pas de bien ou de pas bien.

L'important c'est que je l'aye faite pour ma femme.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

.. Il en fait à présent une autre où il y aura du cuivre. Il travaille avec ardeur. C'est son cœur qui veut s'exprimer le mieux possible et s'acharne à une sorte de calligraphie.

Dans ces trous dénudés de la terre, ces hommes inclinés avec respect sur ces bijoux légers, élémentaires, si petits que la grosse main durcie les tient difficilement et les laisse couler, ont l'air encore plus sauvages, plus primitifs, et plus humains, que sous tout autre aspect...

Henri BARBUSSE
Le Feu, journal d'une escouade (1916)
Gallimard, Folio 2013, Page 67



*C'est son cœur qui veut s'exprimer le mieux possible
et s'acharne à une sorte de calligraphie.*

(Coll. Jean-Pierre Malka)

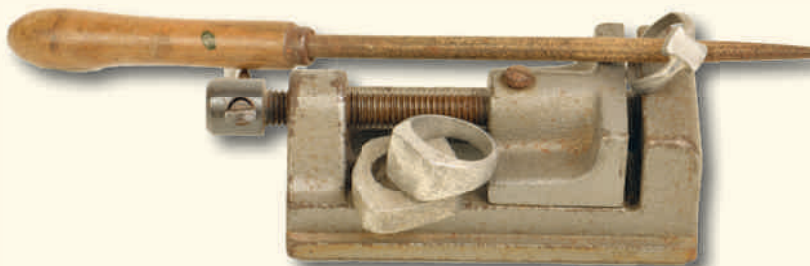
... Moi, dit Blaire, j'ai toujours dans la poche, pour être à portée de ma main, ma trousse à bagues.

Il la sort, enveloppée dans un sachet à masque, et il la secoue. Le tiers-point et la lime sonnent, et on entend aussi le cliquetis des anneaux bruts d'aluminium...

Henri BARBUSSE

Le Feu, journal d'une escouade (1916)

Gallimard, Folio 2013, Page 249



Outils du Poilu fabricant de bagues.

(Coll. Jean-Pierre Malka)



De l'anneau brut d'aluminium à la bague finie.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

...- Tiens, n' gard' donc, caporal, ces gars, là-bas, i' sont mabouls ?
On voyait, sur la position canonée, des petites gens humaines se déplacer en hâte, et se presser vers les explosions.

- Ce sont les artifiots, dit Bertrand, qui aussitôt qu'une marmite a éclaté, courent fouiner pour chercher la fusée dans le trou, parce que la fusée, de la manière qu'elle est enfoncée, donne la direction de la batterie, tu comprends ; et la distance, on n'a qu'à la lire : elle se marque sur les divisions gravées autour de la fusée au moment qu'on débouche l'obus...

Henri BARBUSSE

Le Feu, journal d'une escouade (1916)
Gallimard, Folio 2013, Page 305



Fusée qui donne la direction et la distance de la batterie.

(Coll. Jean-Pierre Malka)



Anneau isolé de la fusée, source de bagues et de bijoux en aluminium.

(Coll. Jean-Pierre Malka)



Broche découpée dans la fusée.

Le Poilu a gravé N. Hélène et Emile .N

(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Et voilà que, bientôt, Vieil se mit à nous bombarder de cartes postales. C'était réellement un gentil copain. Il ne nous oubliait pas. Il avait été évacué sur un hôpital de Beauvais et de là sur Nice...

Il était tombé sur un toubib à cinq galons qui avait la manie de vouloir collectionner des souvenirs de la guerre et Vieil mettait la collection du vieux en ordre, fourbissant des fusils, des casques, des écussons, des boutons d'uniforme, des plaques de ceinturon, munissant chaque objet d'une étiquette circonstanciée, car il avait une belle main, fourrant les trucs dans des armoires vitrées, en faisant l'inventaire, en tenant le catalogue à jour, bricolant, numérotant. Il nous demandait de lui envoyer des bagues en aluminium, des fusées d'obus travaillées, des coupe-papier faits d'un éclat déchiqueté, des pipes, des cannes et, à la réception, il faisait adresser par son toubib un petit mandat au Poilu qui avait fabriqué l'objet...

Blaise CENDRARS

La main coupée

Edition Denoël, 2013, Page 17



*Bouton de vareuse de l'armée allemande
découpé et serti dans le chaton de la chevalière.*

(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Je vais faire mon possible pour avoir un petit rayon à la Vente de Charité : quelques bagues, croix et coupe-papier. Peut-être y en aura-t-il faits par moi-même. Je m'essaye. En tous cas, tout cela sera en aluminium et cuivre boche garantis et fabriqué par des poilus du front. J'y joindrai un « authentique ».

Marcel PATAUD

La demi-butte, 15 décembre 1915, Page 422

Rédaction : 15, rue des Abbesses, Paris-Montmartre



*Croix en cuivre de ceinture d'obus
incrustée dans un cœur en aluminium « authentique ».*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Au lieu d'ornements égyptiens rappelant la campagne d'Égypte, c'étaient des bagues ou des bracelets faits avec des fragments d'obus ou de ceintures de 75, des allume-cigarettes composés de deux ou trois sous anglais auxquels un militaire était arrivé à donner, dans sa cagna, une patine si belle que le profil de la reine Victoria y aurait l'air tracé par Pisanello...


Marcel PROUST

Le Temps retrouvé

Edition La Pléiade, 1989, Page 302



*Bagues en cuivre ouvragées
faites de fragments de ceinture d'obus de 75.
(Coll. Jean-Pierre Malka)*



... J'ai à peine deux heures de travail pour finir le plan des tranchées auquel je travaille depuis quinze jours, aussi comme je suis libre de moi, je vais rendre visite aux Artilleurs en position dans le village où j'ai un petit camarade, habile ciseleur de bagues en aluminium, pour lequel j'ai dessiné quelques modèles...

*Gaston LAVY
Ma Grande Guerre.
Larousse, 2008, Page 106*



*Bague ciselée par un artilleur habile
d'après un modèle dessiné par un poilu artiste.
(Coll. Jean-Pierre Malka)*



Avec la 67e Division de Réserve

Mardi 21 septembre 1915.

On frappe.

« Entrez ! » C'est M. Zambeaux.

- « Regardez voir, M'sieur le Major, comme les soldats travaillent bien ! »

Et il me tend un encrier en aluminium : une pyramide tronquée dont le couvercle est surmonté d'un casque prussien...

Cet art primitif des soldats m'intéresse Je porte au doigt une bague en aluminium ciselée par un de mes « malades », métayer en Ariège. Fine, élégante, elle s'orne d'une croix de Lorraine et de deux branches de laurier à six feuilles. Un autre poilu répétait sur ses « bijoux » le classique trèfle à quatre feuilles.

Ces objets étaient d'autant mieux venus qu'aucune suggestion extérieure n'en avait désigné la forme. Le même homme, qui venait d'exécuter pour sa fille une bague délicieuse de légèreté, fabriquait, sur commande, à un officier - qui désirait une croix de guerre sur le chaton - quelque chose de lourd et de figé. Le curé lui a demandé une médaille avec, comme motif une croix de guerre, étoile en vermeil sur le ruban, et la date 1914. Résultat artificiel.

Presque tous les soldats ont travaillé ainsi. La plupart, gauchement, grossièrement, mais que de réussites ! Et souvent unique dans une série sortie du même « atelier ». Ainsi, X..., mon caporal brancardier, ouvrier agricole, vif, agité, sujet à des périodes de tristesse, me fabriqua à la Selouze une bague où avec une pointe de couteau, il grava une tête de femme mince au profil altier et doux à la fois dont le charme austère s'imposait...

*Paul VOIVENEL, écrivain
Médecin sur le front à la 67e D.I de réserve
L'Archer, Juillet 1933*



Bague pour enfant, « délicieuse de légèreté »
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Chevalière pour officier « lourde et figée »
(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Les Français font même des prisonniers. Alors que je me trouve chez le commandant pour prendre des nouvelles avant que les blessés n'arrivent, j'assiste par hasard à un interrogatoire. Ça reste assez banal, jusqu'au moment où je vois un de nos gars se glisser discrètement derrière le prisonnier. Avec un couteau, il coupe les boutons de la vareuse de l'Allemand - qui finiront probablement en œuvres d'art serties sur des pièces en aluminium. Le prisonnier qui le sent bien rouspète un peu, puis se calme en réclamant des épingles pour remplacer ses boutons...

Louis MAUFRAIS

J'étais médecin dans les tranchées

Robert Laffont, 2008, Page 81



Chevalière en aluminium sur laquelle a été serti un bouton de vareuse de soldat allemand.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Nous visitâmes ensuite une hutte au toit de gazon « A l'enseigne des artisans ambulants », où deux ou trois soldats modelaient et ciselaient toutes sortes de babioles faites avec l'aluminium des obus allemands. L'un d'entre eux terminait une bague avec deux têtes de faunes finement ciselées ; un autre m'offrit un « pickelhaube » microscopique, minutieusement complet dans les moindres détails et incrusté d'un aigle de bronze pris dans un pfennig impérial. Il y a beaucoup de ces fabricants de bagues parmi les soldats du front, et le dessin sobre et archaïque de leurs bijoux est une preuve de la sûreté du goût français. Mais ceux que nous venions de visiter se trouvaient être des orfèvres de Paris qui étaient trop modestes en se qualifiant d'« artisans », et officiers et soldats étaient visiblement fiers de leur ouvrage...

Edith WHARTON, romancière américaine
Voyage au front de Dunkerque à Belfort
Plon Nourrit et Cie, 1916



*« A l'enseigne des artisans ambulants »,
des soldats ciselaient des bagues en aluminium.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

... A ce moment, certains d'entre nous commencent les premières bagues en aluminium ; cette idée fut donnée par nos téléphonistes qui, au cours de leurs randonnées diverses, avaient vu d'autres poilus en confectionner. Chacun se mit donc à la recherche de fusées allemandes éclatées, et en aluminium, que nous faisons fondre ensuite au feu de bois, pour en extraire la matière première. Tout cela était long, et, après quelques réflexions, je trouvai un moyen plus pratique ; alors, au lieu de fondre un bloc peu commode à entamer, je fis, à l'aide de terre, de tôle, et même de bois vert, trois moules différents qui, après la coulée, me donneraient trois tubes de différentes grosseurs, ayant environ douze centimètres de long, et la forme de la bague brute et, à l'aide de scies faites avec les baleines des vieux housseaux, nous n'avions qu'à taper dedans, alors, la Boarie s'écrie en riant : « on se croirait à Saint-Chamond, aux aciéries de la Marine, ou au Creusot. »

L.GOUJET

« Metzerral, une bonne rencontre »

Bulletin de la Société Amicale des Anciens Combattants et Anciens du 4^e R.A.C
Imprimerie Jacques et Demontrond, Besançon, 1932, p.109



Trois rondelles d'aluminium de différentes grosseurs,
ébauches de bagues pour enfant, femme et homme.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Cependant, le boche nous cherche, et un jour « Le Maçon » ayant fait un bon nombre de bagues, allait, en plein après-midi, près de la scierie, offrir pour la vente, son assortiment, les boches l'ayant aperçu envoient une rafale qui tombe fort près de la scierie, plusieurs des chasseurs alpins à qui notre ami faisait l'article, ayant dans leurs mains des bagues à choisir, s'enfuirent avec, à toutes jambes, et « Le Maçon », de son côté, n'attendit pas la remise de son bien, lorsqu'il arriva près de nous, il s'entend dire : « si t'as perdu tes bagues, t'as toujours bien eu les fayots*, que veux-tu, on ne peut pas tout avoir, pas que c'est vrai ? » A l'avenir, notre ami ne recommencera pas l'aventure pour le même prix.

* Peur

L.GOUJET

« Metzerral, une bonne rencontre »

Bulletin de la Société Amicale des Anciens Combattants et Anciens du 4^e R.A.C
Imprimerie Jacques et Demontrond, Besançon, 1932, p.121



Le petit assortiment de bagues.
(Coll. Jean-Pierre Malka)

La Bague des Tranchées

Au Capitaine HAHN

... A la tombée de la nuit, des formes vont se glisser à la recherche de la précieuse fusée du 77, dont l'aluminium amoureusement fondu et travaillé, se transformera en bagues porte-bonheur, destinées au doigt de la maman, de la sœur ou de la petite amie, qui, là-bas, attendent avec inquiétude des nouvelles de leur poilu. Et quelle ardeur, quelle profonde attention, le cher absent apporte à la confection de l'anneau d'aluminium. Détrônée la manille ! Fini le jeu de pile ou face ; la bague des tranchées est reine parmi les distractions du soldat. Et si d'aucuns préfèrent encore sculpter dans la craie malheureusement trop friable, si d'autres restent fidèles au portefeuille taillé dans un sac de poche, plus nombreux sont ceux qui, sitôt la garde finie, le travail terminé, reprennent la lime et le carif.

De la fusée de l'obus, le morceau de choix est la tête. A celui qui la possède est épargné le travail difficile et ennuyeux, qui donnera à la bague un contour intérieur bien circulaire. Ce qui reste de la fusée est fondu, coulé dans des moules de craie. Et c'est sur l'anneau grossier, primitif, qui en sortira, que va s'exercer l'ingéniosité du poilu. Timides chevalières, cœurs tendres ou symboliques trèfles à quatre feuilles, un même amour a présidé à votre réalisation. Plus d'une fois, au début, un peu d'amertume, un peu de découragement viendront d'un coup de lime mal donné, d'une forme marquée. Mais du travail naîtra l'expérience. Et puisqu'aujourd'hui s'est terminée la première bague présentable, puisque tout à l'heure, est-ce un rêve, il vous a semblé qu'un cher doigt se glissait enfin dans l'anneau d'aluminium, qu'important le rata froid et la paille peu fournie ?

Bagues sveltes et légères qui miroitez au soleil, taillées dans la mort pour aller vers l'amour, quelle vision a, pour un moment, suspendu au-dessus de vous, la lime un peu tremblante dans les mains du poilu ?

« TEDDY » Sous-Lieutenant Robert IBELS du 411^e R.I

Ecrit au front.

L'ANTI-BOCHE ILLUSTRÉ, N°25, du 7 août 1915

La Bague des Tranchées est reine
parmi les distractions du soldat.



*Bague porte-bonheur
destinée à la maman, la sœur ou la petite amie.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



*Bague svelte et légère
taillée dans la mort pour aller vers l'amour.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

L'Art et la Guerre

... La tranchée est pour lui un atelier prodigieux. C'est là, dans son jour morose, atténué ou réduit au minimum, que plus d'une composition future aura précieusement germé. Il semble que la guerre, pour réparer dans le possible les pertes immenses qu'elle cause à l'art et à ses disciples, s'efforce au moins de multiplier et de grossir chez ceux qu'elle épargne les sources émotives. Elle les traite pour ainsi dire en privilégiés par l'abondance et l'épouvantable splendeur des images et des idées dont elle les gratifie. Elle les embrasse et les surchauffe à l'avance ainsi que des foyers de production et les remplit, pour des années, de projets et d'élan, d'entraînements contenus, de rêves ajournés et de flammes qui couvent.

En même temps qu'elle entretient ainsi les artistes-nés qui se connaissent, elle en fait naître de nouveaux qui s'ignoraient, que ces secousses fondamentales accouchent en quelque sorte et libèrent d'un inexplicable fardeau. En ciselant une bague, en taillant dans le bois une canne ou une croix, en gravant une épitaphe ou en sculptant une pierre tombée de quelque muraille, plus d'un naïf artisan du front se découvre onfèvre et sculpteur ; et le désir autant que l'impuissance de rendre ce qu'il voit et ne reverra jamais suffisent à conduire du camouflage à la peinture, de la bâche à la toile sur châssis, un barbouilleur de première ligne, épris d'une autre cimaise, et déjà « hors concours » du danger.

La guerre enfin aura créé, chez les artistes qui l'ont faite, une gravité de conception et de pensée toute particulière. Leur œuvre s'inspirera plus tard du grand « recueillement » de ces trois années, et, dans tous les sens que renferme l'immense mot, ils fourniront un travail plein de religion.

Henri LAVEDAN

de l'Académie Française

Journaliste et Auteur dramatique français

Extrait de l'article paru dans L'ILLUSTRATION du 17 mars 1917



*En même temps que la guerre entretient les artistes-nés,
qui se connaissent, elle en fait naître de nouveaux qui s'ignoraient...*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



*En ciselant une bague...
plus d'un naïf artisan du front se découvre orfèvre et sculpteur.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Extrait de la pièce de théâtre

«*La Marraine inconnue*»

Comédie en un acte de Abel Hermant et André Reuze

Représentée pour la première fois au Théâtre des Variétés

le 27 novembre 1917 au profit de l'Hôpital de la Meuse.

... PHILIPPE. - *Vous me procurerez un plaisir beaucoup plus grand que vous ne pouvez le supposer, et je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance.*

SUZANNE. - *Mais ce n'est pas nécessaire. Notre bonne amitié n'aura-t-elle pas son prix...*

PHILIPPE. - *Pour entretenir cette amitié, nous ne pouvons, nous autres soldats, envoyer des cadeaux bien variés à nos marraines ; nous leur fabriquons des bagues en aluminium. (Il tire une bague de sa poche.) En voici une que j'apporte à votre maman. Sa seule valeur consiste en ce qu'elle a été faite en première ligne, à une quinzaine de mètres des allemands. C'est un très modeste souvenir.*

SUZANNE. - *Oh ! Elle est gentille, c'est vous qui l'avez ciselée comme ça ?*

PHILIPPE. - *Oui, vous savez que nous en faisons tous. Il y avait au fond de chaque poilu un orfèvre qui s'éveille. Je regrette vivement de vous avoir ignorée jusqu'ici, j'aurais eu tout le temps de vous en confectionner une comme celle-ci.*

SUZANNE, essayant la bague. - *Il faudra m'en envoyer une, ça me fera bien plaisir, toutes mes amies en ont. Oh ! Mais, dites donc, elle sera beaucoup trop petite pour maman, puisqu'elle me va.*

PHILIPPE. - *Vous croyez ?*

SUZANNE. - *Tenez, on dirait qu'elle a été faite pour moi.*

PHILIPPE. - *Cependant, c'est madame votre mère qui m'a envoyé la mesure.*

SUZANNE. - *Vous ne vous êtes pas trompé ? Vous ne songiez pas un peu trop à la petite dame blonde ?...*

PHILIPPE, riant. - *Mais non, je vous assure que je me suis conformé exactement aux indications : un trou rond dans une carte. D'ailleurs, j'ai encore celle-ci.*

Il tire de sa poche une carte trouée.

SUZANNE, mettant son doigt dans le trou. - Mais c'est la mesure de mon doigt, ça ! Jamais maman ne pourrait entrer l'un des siens, même le petit...

PHILIPPE. - Alors ?

SUZANNE, très étonnée. - Alors ? (Frappée d'une idée subite.) Oh ! chère maman, je suis sûre qu'elle l'a fait exprès pour me réserver une surprise... Elle n'est pas coquette naturellement, et n'a jamais eu d'autre bijou que son alliance. Elle aura pensé que cette bague me ferait plaisir...

Ils se taisent un instant, il y a comme une gêne entre eux.

SUZANNE. - C'est amusant.

PHILIPPE. - Oui, ça me rappelle les contes naïfs de mon enfance. Ils frissaient toujours très bien. Généralement on y parlait de marraines qui étaient de bonnes fées, et aussi d'anneaux enchantés.

SUZANNE. - Est-ce que ça porte bonheur les bagues enchantées du front ?

PHILIPPE. - Comme tous les porte-bonheur quand on y croit.

SUZANNE. - Je veux croire à celui-ci.

PHILIPPE. - Moi aussi.

SUZANNE. - Et je le garderai toujours !

FIN DE LA SCENE III

Abel HERMANT et André REUZE

Les ANNALES Politiques et Littéraires N°1806 du 3 février 1918, p.107.



Elle sera mon porte-bonheur, je la garderai toujours...

(Coll. Jean-Pierre Malka)

... Chaque semaine lui pesait sur les épaules. Son seul plaisir était les lettres et les cadeaux que lui envoyaient Henriette et sa mère.

Ses journées médiocres le tournaient vers le souvenir des deux femmes. Peu à peu, comme les presbytes qui ne lisent qu'à distance, Guillaume lut ses sentiments pour Henriette. Elle était loin, irréelle, factice. Elle pouvait donc entrer dans sa fiction.

Il joua cet acte à merveille. Il soupirait, enrageait, ne mangeait plus, gravait des cœurs dans des bagues d'aluminium, écrivait des lettres qu'il déchirait ensuite...

Jean COCTEAU

Thomas l'imposteur, 1923

Gallimard Collection Folio 2013, p.102



Il gravait des cœurs dans des bagues d'aluminium...

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Les sentinelles raffolaient de nos bagues...

Au Camp d'OHRDRUFF

... Nous sommes au camp d'Ohrdruff, six cents prisonniers attendant, résignés les ordres qui vont décider de notre sort.

Depuis trois jours, les convois succèdent aux convois. Une fois les greniers pleins, on a utilisé les écuries, entassé les hommes sous les mangeoires, dans une saleté inimaginable, et maintenant on les parque sous les tentes, derniers vestiges d'une exploitation agricole.

... La faim était si terrible que des gens se dépouillaient de tout pour s'acheter du pain. J'en ai vu circuler nu-pieds et en caleçon.

De véritables courtiers s'étaient formés qui négociaient moyennant commission, pour le compte des timides. Les jeux devinrent florissants : bonneteau, petits paquets, loteries, lotos.

Le marché aux vêtements se tenait dans le réfectoire de la cantine. C'était un vacarme épouvantable.

Les fabricants de bagues en aluminium éprouvèrent de cruels déboires de la part de l'administration, qui les poursuivait comme volant son aluminium et détenant des poinçons qui pouvaient servir d'armes. Mais les sentinelles raffolaient de leurs bagues et les protégeaient secrètement...

P. TRUBERT, Romancier.

Souvenir d'un Prisonnier.

F. Rouff, Edit., Paris, 1917, p.22



Malgré les conditions difficiles de la captivité, des Poilus fabriquaient des bagues.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

LA BAGUE DES POILUS

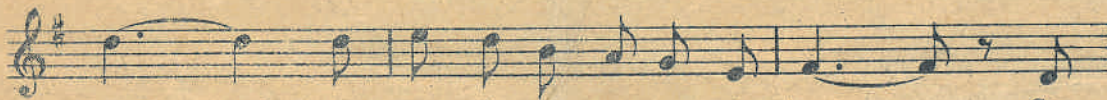
Paroles de
ARTHUS

Musique de
L. LUST

Moderato



Ba-gues que vous ê-tes jo-



li-es! Im-pa-ti-ents on vous at-tend Car



vous nous par-lez de l'ab-sent Qui se bat pour no-tre Pa-



tri-el Et sur vos fa-çet-tes po-li-es A-



vec a-mot s'ar-rê-te char-



mé es!



Ba-
Ave-
Vou-
Mai-
Qu'ins-
Dans
Le doig-
Sagues que

es! D.C.
es!
Jolies!
bats
soldats
nobles!
ous lie
oujours
envois d'amour
êtes jolies!

Bagues que vous êtes jolies !
Joyaux sans prix que nos poilus
Fouillent dans un débris d'obus
La chair encor toute meurtrie !
Si votre blancheur s'est ternie



He - gues que vous ê - tes

Les Bijoux du Front

dans les poèmes et chansons





Ha - guas que vous ê - tes

A *Madeleine*

... Vous m'attendez ayant aux doigts
Des pauvres bagues en aluminium pâle comme l'absence
Et tendre comme le souvenir
Métal de notre amour métal semblable à l'aube
O Lettres chères lettres
Vous attendez les miennes
Et c'est ma plus chère joie
D'épier dans la grande plaine où s'ouvrent comme le désir
Les tranchées
Blanches les tranchées pâles
D'épier l'arrivée du vagemestre...

Guillaume APOLLINAIRE

Extrait du poème « A Madeleine » - 11 août 1915

Lettres à Madeleine, Gallimard 2005, Page 132



Bague en aluminium pâle comme l'absence

Et tendre comme le souvenir.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Exceptionnel document de quatre pages

L *La Bague du Poilu*

Rondeau de George Chepfer, écrit aux tranchées pour sa femme en 1915.

Dédicace de George Chepfer (1870 – 1945), célèbre chansonnier et humoriste lorrain au Docteur Maurice Bonnet, le 10 septembre 1934.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

*L'anneau 3 est fondé
mes amours sont perdus*

GEORGE CHEPFER

(trien conduit)

*cordialement au
docteur Maurice Bonnet*

George Chepfer

*Nancy. le 10 septembre
1934*

La Bague du Poilu

RONDEAU

NANCY

IMPRIMERIE ROYER & C^{ie}

3, Rue de la Salpêtrière

1917



A MA FEMME

La Bague du Poilu

Rondeau de GEORGE CHEPFER

AIR : *Jolis Contes de Fées* (1^{er} motif)

Bague d'or ou bague de plomb,
Quand chacun courtut vers le front,
En rappelant la femme aimée,
Sur la main, symbole émouvant,
Comme un dernier enlacement,
Vous attestiez la foi jurée.

C'est bien pour cet exquis bijou
Que la femme a le plus de goût,
On peut la voir, toute gamine,
Orner ses doigts de chérubin
Avec du laiton ou des grains,
En attendant les perles fines.

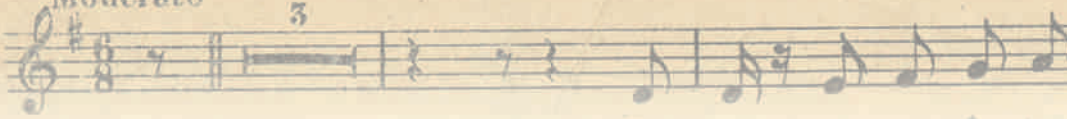
Quand tombe sa première dent,
C'est une bague pour maman
A la main si blanche et si douce :
« Petite mèr', dis-moi pourquoi
Tu n'as de bagues qu'à deux doigts ?
Moi j'en porterais même au pouce. »

Bagues auxquelles nous rêvons,
Bague ancienne dont le chaton
Enferme un portrait de marquise,
Anneau grec ou mérovingien,
De gitane ou de magicien,
Sur nous, vous n'avez plus de prise.

Depuis qu'un art inattendu,
Nous vaut la bague du poilu,
Ecluse au feu de la bataille,
Car de la pire cruauté
Il sait tirer de la beauté,
Ce bijoutier de la mitraille.

Bague d'or ou bague de plomb,
Quand chacun reviendra du front,
En consolant la femme aimée,
Sur la main, symbole émouvant,
Comme un nouvel engagement,
Vous redirez la foi jurée.

Décembre 1915.



La Bague du Poilu

... Depuis qu'un art inattendu,
Nous vaut la bague du poilu,
Ecluse au feu de la bataille,
Car de la pire cruauté
Il sait tirer de la beauté,
Ce bijoutier de la mitraille.

Bague d'or ou bague de plomb,
Quand chacun reviendra du front,
En consolant la femme aimée,
Sur la main, symbole émouvant,
Comme un nouvel engagement,
Vous redirez la foi jurée.

Décembre 1915

George CHEPFER
Extrait du Rondeau « La Bague du Poilu »
Imprimerie Royer & Cie, Nancy, 1917.



*De la pire cruauté, il sait tirer de la beauté,
ce bijou de la mitraille.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

«Souvenirs de Tranchées»

Poème en parler angevin

Quand les Boch', de leur côté
N'paraiss'nt pas trop excités,
I mont' de tout' la tranchée
Coume eune epèc' de gratt'ment :
On entend des grignott'ments,
Des grinc'ments d'lime ébréchée...

On dirait qu'l'armée des rats,
Saoûl' de biscuit et d'cuir gras,
S'rait à roucher d'la ferraille...
... Dans les escaliers d'abris,
Ou dans n'ein coin accroupis,
C'est les Poilus qui travaillent !

Y en a qui mont'nt des crayons,
Des canifs, des tir'boutons,
Avec des douill' et des balles ;
Armés d'ein poinçon cassé
Qu'i faut sans cesse r'passer
Y en a qui grav'nt des timbales

Y en a d'aut' ben appliqués
A fabriquer des briquets
Dans des cartouch' éclairantes...
- Je n' parl' pas des artilleurs
Qui transform'nt en vas' à fleurs
Des douill' d'obus tout' brillantes -

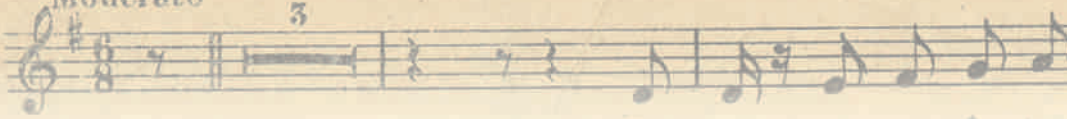
Mais les pûs malins font choix,
Pour fair' des bagu' et des croix,
D'l'aluminium de fusées...
Is n'ont quequ' foès ben du mal,
Car pour travailler c'métal,
La besog' n'est point aisée :

Faut, avant meim' d'êtr' fondu,
Qu'i séy' d'abord descendu
Sous la forme d'eun' « marmite »...
Aussitôt qu'i n'est rendu
- Et ben qu'ça séy' défendu -
D'tous coûtés on s'précipite



*Mais, les plus malins font choix,
Pour faire des bagues et des croix
De l'aluminium des fusées.*

(Coll. Jean-Pierre Malka)



Ra - gues que vous ê - tes

Pour tâcher de l'dépiquer...
Si y en a d'quoé fabriquer
Vingt bag', ou eun' tabaquiére,
Quand on craignait d'en manquer
Ca vaut ben d'avoér risqué
De s'fair' casser la caf'tière !

Y a pûs rich' chez l'bijoutier,
Et des ouvrieris d'méquier
S'raient sûr'ment ben pus habiles...
Mais parsonn' pourrait rach'ter
Tout 'la peïn' qu'is n'ont coûté
Pour cent francs ni meim' pour mille !

Dans les escaliers d'abris
Ou dans n'eïn coin accroupis,
Les Poilus, la têt' penchée
Chacun sûs son p'tit étou,
A coups d'lime et d'vieux couteaux,
Font des Souv'nirs de Tranchées ;

Dans les escaliers d'abris,
Ou dans n'eïn coin accroupis,
Les Pauvers Poilus travaillent...
...Alors, moé, pour fair' comme eux,
Et n'sachant ren fair' de mieux,
J'ai fabriqué des rimailles ;

Faut les voér, quand is les font,
Ces pauvers « bijoux du Front »,
Pour savoér c'qu'i n'y tient d'choses ;
Et, quand is n'y grav'nt ein cœur
Au milieu d'eïn bouquet d'fleurs,
C'cœur-là n's'y trouv' pas sans cause...

Et, point riche en matériaux,
Comme eux sûs leûs affutiaux,
Avec eun' pointe écachée,
C'est leû cœur, leû si Grand Cœur -
Qu'j'ai gravé, parmi queuqu' fleurs,
Dans ces « Souv'nirs de Tranchées » !

Au Front.
Février 1917.

Ben sûr, ces pauv' brimborions,
A les voér sans émotion,
Ca n'paraît pas des marveilles ;
Mais, quand on les a compris,
On peut dir' qu'is sont sans prix
Et d'eun' valeur sans pareille :

Marc LECLERC
Les «Souvenirs de Tranchées» d'un Poilu.
Georges Crès et Cie, Paris 1917, Page 7



Souvenirs de tranchées.
(Coll. Jean-Pierre Malka)



Ha - guas que vous â - tes

Le Limeur

La bague s'affinait sous la lime chantante
 Et les yeux du limeur s'éclairaient... passionnés,
 - « C'est pour qui cette bague ? - avais-je questionné
 - C'est pour Elle, dit-il. Elle sera contente
 D'avoir ce souvenir au fond de son faubourg ! »
 - Tu as donc une amie ? - « Oui vieux... j'ai un amour
 Je songe à son sourire éclos après l'attente.
 Elle dira, glissant cet anneau à son doigt :
 « C'est bien à son travail seul que je le lui dois
 Et j'aurais en retour quelque mèche soyeuse
 De cheveux où je mis des baisers affolés...
 - Et toi... tu n'es pas veuf ? - As-tu une amoureuse ?
 - La question se mêlait étrangement railleuse
 A la voix du canon qui sur nos fronts hurlait.
 - « Une amoureuse ! Répondis-je, oui ! j'en ai une
 Mais je ne sais pas bien manier ta lime brune... »
 - « Quel est donc ton métier ? » - « Je ne suis qu'un rimeur
 Et je polis des vers à la place de bagues ! »
 - « Des vers ! Toi... un rimeur ! Poète c'est bien vague
 - « Fixer de l'infini dans un beau soir qui meurt
 C'est un travail comme le tien... rimer des stances
 Y verser du lyrisme en belles consonances
 Avec des mots d'amour... Et quel grisant cadeau !
 Faire pâmer un cœur au charme d'un rondeau
 Quel bijou plus exquis ? Vois-tu pour une femme
 Au lieu de mettre au doigt... mettre la bague... à l'âme.

Germain DORE

L'Ambulance, au profit de la Croix Verte, 1 octobre 1916

La Bague du Poilu
 Rimée de Germain DORE

(sur : J'ai Coma de Pét (1911) écrit)

<p>Rague d'or ou Rague de plomb, Quand l'objet promet vers le fond, Un reproche la lime abrite, Sur le bois, spirale d'ivoire, C'est un sa double étonnant, Vous saluez le fil d'or.</p> <p>C'est bien pour un usage léger Que la femme a le plus de goût, Ce peut le voir, tout geste, C'est un doigt de chatouille, Avec de l'or ou de l'argent, Et s'embrassant les deux.</p> <p>Quand l'or est le geste d'or, C'est un objet pour s'embrasser Et le mot et l'objet se tiennent, - Pétit est, l'objet s'embrasse Tout le monde s'embrasse Et il se porte en s'embrassant.</p>	<p>Rague en argent ou en or, Rague en bois ou en métal, Rague en métal de l'acier, Avez que se s'embrasse, De plus en de plus, Se voit avec le plus de goût.</p> <p>D'un objet se s'embrasse, Avec tout le plus de goût, S'embrasse se de la bague, Ce de la plus de goût, Et de la plus de goût, Et l'objet de la bague.</p> <p>Rague d'or ou Rague de plomb, Quand l'objet promet vers le fond, Un reproche la lime abrite, Sur le bois, spirale d'ivoire, C'est un sa double étonnant, Vous saluez le fil d'or.</p>
---	---

2010/10/10

*Je ne suis qu'un rimeur
 Et je polis des vers à la
 place de bagues !*

LA BAGUE

Assis dans la tranchée, au soleil, dans son coin,
Ayant près de sa main lime, marteau, cisaille
Le jeune caporal, très attentif, travaille
À la bague qu'il veut signoler avec soin.

Un obus éclatant tout près ne trouble point
Le sifflotis joyeux de sa chanson qui raille
Il tourne dans ses mains le métal, puis l'entaille
Et sa pensée a l'air de s'en aller au loin.

Elle est vers là-bas, vers celle à qui son rêve
Destine le bijou si humble qu'il achève,
Mais qui sera le don le plus pur de son cœur.

Et dans le blanc métal qui, hier, dessus sa tête
S'est abattu soudain, en souffle de tempête,
Dans l'engin de la mort il cisèle une fleur !

P. BANOS

144e de ligne

L'Echo des Guitounes, n° 24, 30 juin 1916



Dans l'engin de la mort, il cisèle une fleur !

(Coll. Jean-Pierre Malka)



LA BAGUE

La petite bague que vous m'avez donnée
À mon doigt fuselé, brillera pour toujours !
Car la marguerite, dont vous l'avez ornée,
Symbolise l'ardeur de nos jeunes amours !
En son calice étroit, nos promesses encloses,
Y seront recelées, par nos doux souvenirs.
Et ce cher talisman, dans mes heures moroses
Saura me consoler, lorsqu'il faudra souffrir !
Je l'ai interrogée, la belle marguerite
En invoquant tout bas, comme le veut le rite,
La fleur éclose, hier, de nos chastes amours !
Alors, dans son émoi, mon âme originale,
A murmuré « merci » quand le dernier pétale...
M'a dit ces mots charmeurs « Eperdument. Toujours ! »

Août 1916

Marie NOEL

Poésies et Chansons de la Guerre
Imprimerie Bousrez (Poitiers) - 1918



*La marguerite, dont vous l'avez ornée,
Symbolise l'ardeur de nos jeunes amours !*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Cette bague n'est pas, certes la plus jolie,
 Mais elle porte un nom : «La bague du poilu»
 Elle fut ciselée par une main amie,
 En songeant, tristement au doux bonheur perdu.
 Elle rappellera, plus tard, à notre cœur,
 Que durant la journée passée dans la tranchée,
 Elle me procurera, un peu de vrai bonheur
 En reportant vers vous, mes meilleures pensées.
 J'ai passé des moments heureux à la fourbir,
 Et chaque limailon en est un souvenir.
 Cette encoche au chaton ? C'est l'obus qui a éclaté,
 Soulevant près de moi un affreux tourbillon !
 Cette petite fleur qui lentement la flatte,
 C'est la certitude que nous nous aimerons !
 Elle fut ciselée par une main amie.
 Et vous l'accepterez, comme un tendre présent
 De celui qui, un soir, vous a donné sa vie.
 Et qui a juré toujours, de rester, votre amant...

Aux Armées, le 29 août 1915

Jean BORY et Charles DOULZECH
Sergents du 312e Régiment d'Infanterie



Cette petite fleur qui lentement la flatte,
C'est la certitude que nous nous aimerons !
 (Coll. Jean-Pierre Malka)



J' FAIS DES BAGU'S EN ALUMINIUM

Créé par Victor LEJAL et DUVALLES

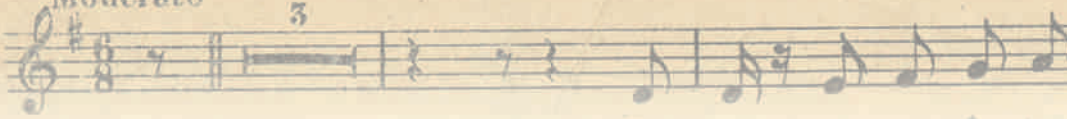
Je suis un gonze ed' la Vill' louse
J' suis bon à tout et prope à rien.
Je sais just' compter jusqu'à douze,
Le prix normal d'un kil' de vin !
J' m'ai engagé pour la grand' guerre,
Je fais mon d' veir - on est un homm' ! -
Mais quand on se r'pos' sur l'arrière,
J' fais des bagu's en aluminium !

J'en fais pour Jul's, Totor, Gégène,
Qu'ont des poul's qui languiss'nt là-bas.
J'en fais aussi pour ma marraine,
Un' de la haut' que j' connais pas !
Paraît qu'elle a des mains si bathes,
Plus douc's que du linoleum...
All' doit s'en f... plein ses p'tites pattes !
J' fais des bagu's en aluminium !

L'autr' jour, dans une échauffourée,
Les Boch's m'avaient fait prisonnier,
Et leur chef, un' sal' têt carrée,
Il voulait me fair' jaspiner.
- Quels trafaux qu'on fait tans fos lignes ?
Gombien qu' fous êt's, au minimum ?
J'y réponds : - Ton blair dans mon figne !
J' fais des bagu's en aluminium !

Je m'ai échappé tout en douce ;
Je suis revenu sur notr' front,
Et maintenant, entre deux s'cusses,
J' fais mon p'tit truc. - J' les vends dix ronds ! -
Quand c'est qu' j' irai en permittance,
S'il m' rest' du métal, bath aux pomm's !
Je l' porterai à la Banque ed' France :
J' fais des bagu's en aluminium.

Les Poèmes de la Guerre par Pierre CHAPELLE
LE CANARD POILU N°58, 29 mars 1916



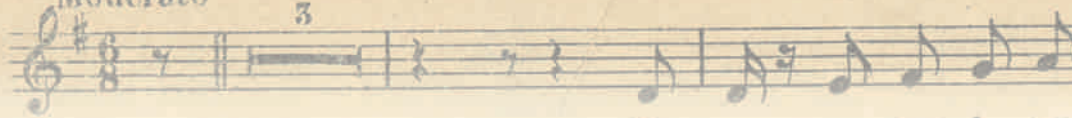
Ba - gues que vous ê - tus



*Mais quand on se repose sur l'arrière,
Je fais des bagues en aluminium !*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



*J'en fais pour Jules, Totor, Gégène...
J'en fais aussi pour ma marraine.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



LA BAGUE DE TRANCHÉE

Métal brûlant, vomi par l'obus germanique
Pour propager la mort, tu nous parviens dompté !
Par la haine envoyé, l'amour t'a récolté
Pour créer, de son pacte, un anneau symbolique.
Bave donc, Aigle noir, ta salive hystérique
Eclaboussant partout l'horreur, l'atrocité.
C'est à te transformer en œuvre de beauté
Qu'au repos, le soldat artistement s'applique.

J. DEHER

Extrait du poème « La Bague de Tranchée »

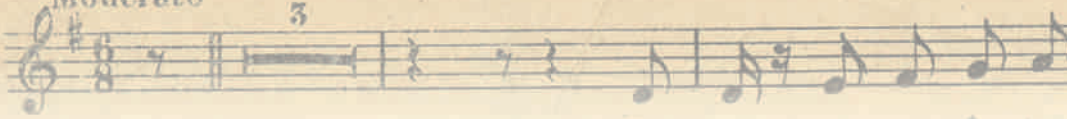
Publié dans le journal du front : La Gazette du Dauphin.

Cité dans Le Journal des Mutilés et Combattants

N° 869 du 24 septembre 1933



*Le soldat artistement s'applique à transformer
le métal brûlant de l'obus germanique en œuvre de beauté.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



LES BIJOUX DU FRONT

Je les ai vus dans nos tranchées
Tous ces sublimes ouvriers,
Dos voûtés et têtes penchées,
S'improviser fins joailliers.
Insouciant, prêts à la blague,
Et narguant le bruit du canon,
Nos poilus cisèlent des bagues
En fredonnant une chanson !...

Et voilà votre empire, ô femmes,
Tous ceux qui se battent pour vous
Et dont les noms charment vos âmes
Vous destinent ces frais bijoux.
Ce sont de singuliers orfèvres,
Mais qu'ils sont touchants, leurs produits !
Leurs doigts travaillent avec fièvre
Car c'est l'amour qui les conduit.

André CHENAL

Extrait du poème « Les Bijoux du Front »

Publié dans *Chansons d'un Marsouin*

Cité dans *Le Journal des Mutilés et Combattants*

N° 869 du 24 septembre 1933



A sa bien-aimée, ce frais bijou, souvenir du front.

(Coll. Jean-Pierre Malka)

LES MARRAINES PLATONIQUES

Air : Petite Brunette aux yeux doux

Elles écrivent sur papier rose
Souvent des vers rarement d'la prose
Mais quelquesfois pas mal du tout,
Les petites marrain's aux yeux doux.
Et dans leurs lettres parfumées,
Lettres finement embaumées
Elles glissent des mots bien fous,
Les petites marrain's aux yeux doux !

Ce sont des marraines de rêve
Et ces mignonnes filles d'Ève
N'voient de l'amour que l'côté flou :
Les petites marrain's aux yeux doux.
Une faveur ou une rose
Une bague... ou quelque autre chose
Les fait rêver beaucoup, beaucoup
Les petites marrain's aux yeux doux !

N'leur parlez pas d'amour... durable
Car le leur est impondérable,
Tout autre n'est point de leur goût,
Aux petites marrain's aux yeux doux.
Mais écoutez ... cela s'explique
Ce sont les marraines ... platoniques,
Elles font un songe et voilà tout...
Les petites marrain's aux yeux doux !

R. FEYDIEU et R. DUPRAT

Revue « Faut de la cocarde »

Couplets chantés par M. de Gravonne, de l'Athénée,

Cité dans L'Echo des Guitounes n° 33, 15 août 1917.



*La bague qui fait rêver
beaucoup, beaucoup, les
petites marraines aux
yeux doux !*

(Coll. Jean-Pierre Malka)

Extrait d'article paru dans CYRANO

Satirique Hebdomadaire du 28 juin 1925

« M. Jo Ginestou, Chef-Adjoint du Cabinet d'André Hesse, a chanté, en rimes narquoises, les paysages du front où il passa quatre années et demie. Parfois, en des instants de loisir, comme d'autres poilus, il s'improvisait joaillier, témoin ces quatrains à une amie à qui il envoyait un cadeau ».

*J'ai pris un peu de camelote
Que le Kaiser impérateur
Nous envoie - et c'est sa marotte -
Chaque matin, franco de port.*

*Et pour ta main, ta main exquise
J'ai découpé, sans décorum
Une large et longue marquise
Dans le blanc aluminium.*

*D'une trépidante fusée
Qui faillit tuer celui qui
Met sur sa bague de tranchée
Un baiser fou, comme un marquis..*

Jo GINESTOU



*Et pour ta main exquise,
j'ai découpé une large et longue marquise dans le blanc aluminium.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)

Partition

« *La Bague des Tranchées* »,
page 13 de cette Revue Mensuelle.

Revue Mensuelle
Numéro 21
0 fr. 60
Etranger : 0 fr. 75

LA PETITE MUSIQUE POUR TOUS

LES GRANDS SUCCÈS DE
THÉODORE BOTREL

2^e Série Pour Piano & Chant

SOMMAIRE
LA PETITE MAMAN - JEAN GOUIN
EN ALSACE RECONQUISE - ROSALIE
LA BAGUE DES TRANCHÉES - T'EN FAIS PAS!

ÉDITION UNIVERSELLE, 52, Faubourg Saint-Martin, PARIS

Partition

« La Bague des Tranchées »,

Paroles retranscrites à la page suivante.

La Bague des Tranchées¹⁴

Sur l'air populaire de « La Chanson de la Mariée »

Allegretto assai

The musical score is presented in three systems, each with a vocal line and a piano accompaniment. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/8. The tempo is marked 'Allegretto assai'. The score includes lyrics in French: 'La ba-guettes tran-chées Que tu vou-lais Y - von - ne Va pren-dre le che - min De la lan-de bre - ton - ne Par les soins a - mis De ton pauvre pro - mis Com-'. The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

Propriété de l'Auteur

M. 139. S.

Tous droits réservés. Toute réimpression ou traduction sans autorisation de l'éditeur est formellement interdite. Y compris la réimpression dans les revues et journaux.



La Bague des Tranchées

Sur l'air populaire de « La Chanson de la Mariée »

« La Bague des Tranchées » que tu voulais, Yvonne,
Va prendre le chemin de la lande bretonne
Par les soins des amis
De ton pauvre « Promis »...

Comme j'allais quérir la fusée ennemie
Pour y fondre l'anneau de ma petite amie,
Une guêpe de plomb
M'a percé le poumon ;

On dit que je m'en vais m'éteindre sans souffrance ;
Et c'est au brancardier de garde à l'Ambulance
Que je dicte en ce jour
Mon testament d'amour ;

Mais pendant qu'il écrit, moi j'ai voulu, ma Chère,
Seul, achever du moins cette bague de guerre
Avec le beau couteau
Dont tu me fis cadeau ;

J'y sculpte, de mes mains fiévreuses et naïves
Un trèfle à quatre feuil'l's, en suppliant Saint Yves
De bien vouloir bénir
Ce tendre souvenir ;

Qu'il te porte bonheur et, plus tard, ma Jolie,
T'obtienne de croiser au Chemin de la Vie
Un deuxième amoureux
Qui t'aime pour nous deux ;

Lui montrant cet anneau, dis-lui, de confiance :
« Celui qui me l'offrit trépassa pour la France »...
Et ton futur époux
N'en sera pas jaloux.



Le trèfle à quatre feuil' s, que je baise avec fièvre,
C'est du trèfle incarnat, tu vois, puisque ma lèvre
Y laisse, en l'embrassant,
Une tache de sang.

« Va-t'en, petit anneau que mon âme accompagne,
Vers mes seules Amours ma « Douce » et ma Bretagne,
Porter à toutes deux
Mon baiser des adieux ! »

Théodore BOTREL
Auteur, Compositeur, Interprète.
La Petite Musique pour Tous, n°21
Edition Universelle, 52, Faubourg Saint-Martin, Paris.



*J'ai sculpté, de mes mains fiévreuses, un trèfle à quatre feuilles...
Qu'il te porte bonheur et, plus tard, ma Jolie,
T'obtienne de croiser au Chemin de la Vie
Un deuxième amoureux
Qui t'aime pour nous deux...
(Coll. Jean-Pierre Malka)*



À Mademoiselle Marguerite VIGNOLET

LA PETITE BAGUE DE LA TRANCHEE

Romance

Dans les loisirs de la tranchée
Comme au repos au cantonn' ment
On pense à la douce fiancée
À la grand' soeur, à la maman,
Quelle joie aura-t-ell' procurée
La petit' bague de la tranchée !

Recevant la bague jolie,
Souriante au milieu des pleurs,
Qui bercent sa mélancolie
La fiancée rêve au bonheur.
C'est l'aveu de la foi jurée
La petite bague de la tranchée.

Frêle et candide messagère
Près de la bonne et tendre sœur
Elle dit de la part du grand frère
Toute l'affection de son cœur elle dit
Vois comm' tu es aimée
La petite bague de la tranchée !

À la maman toute tremblante
Pour celui qui se bat là-bas,
Elle est la preuve consolante
De l'amour de son petit gars.
Pour la joie que tu as procurée, merci
Petite bague de la tranchée.

Georges PEAUD

Musique de Paul Ladmirault (1916)

Partition Alphonse Leduc et Cie

Editions Musicales, 3 rue de Grammont, Paris.

*Pour la joie que tu as procurée,
merci, petite bague de la tranchée !*



*Elle dit de la part du grand frère
Toute l'affection de son cœur...*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



*Elle est la preuve consolante
De l'amour de son petit gars.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



*Aux grandes et petites Dames
de Berlin ou d'ailleurs, femmes de truands,
aux ouvrières, aux paysannes !
Une ambulancière des Dames Françaises.*

LA BAGUE DES TRANCHÉES

Ô vous, qui vous parez des bijoux de famille,
Héritage sacré qui va de mère en fille
Que ce soit des brillants, des perles, des saphirs,
D'humbles anneaux d'argent pieux et doux souvenirs
De ceux que vos maris ont pris de leurs mains viles
Dans nos bourgs, nos hameaux,
Nos châteaux et nos villes.
Savez-vous ce qu'en France, on porte en ces instants ?
Ce qui se gardera aussi dans tous les temps,
Qui passera des mains de la mère à la fille
De maison en maison, de famille en famille ?

C'est la bague que font au bruit de la bataille,
Nos soldats nos héros, fruit de votre mitraille,
À nos petits-enfants, elle dira toujours :
Souviens-toi ! Souviens-toi ! de ces funestes jours
Où l'infâme métal souilla le sol de France
Semant de tous côtés les pleurs et la souffrance.
Ces sublimes trésors, ces tragiques joyaux,
Forgés par nos martyrs au fond de leurs boyaux,
Que jamais l'ennemi ne puisse les reprendre
Dans l'avenir, Français, sachez bien les défendre !

Musique : Charles HUGUENIN

Partition Chant seul 1915

Chez M. LABBE, Editeur, 20 rue du Croissant, Paris (1^{er})

*Sublimes trésors, tragiques bijoux
Forgés par nos martyrs au fond de
leurs boyaux...*



*Bague de Poilu qu'on porte en ces instants
et qui se gardera aussi dans tous les temps.*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



*C'est la bague que font au bruit de la bataille
Nos soldats, nos héros...*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



La Bague des Poilus

Chanson
Créée par



NELLY LYMA

et Chantée par

Marcel HAMEL au Petit Casino
NORCEL et **CHANDOR**

Paroles de

ARTHUS

Musique de

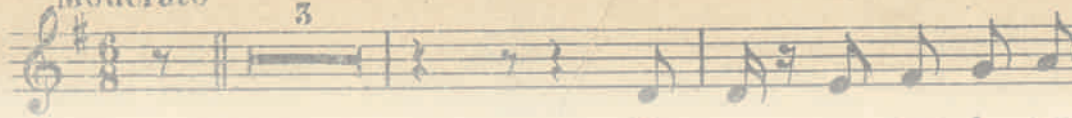
L. LUST

Piano & Chant - 2f.
Chant seul - 0.35

Aux 100 000 Chansons

A. DOREY, Editeur-Imprimeur 92 Passage Brady, Paris

Tous droits d'exécution, de reproduction et de traduction réservés pour tous pays



LA BAGUE DES POILUS

Bagues que vous êtes jolies !
Impatients on vous attend
Car vous nous parlez de l'absent
Qui se bat pour notre Patrie !
Et sur vos facettes polies
Avec Amour pour l'être aimé,
Le regard s'arrête charmé,
Bagues que vous êtes jolies !

Bagues que vous êtes jolies !
Avec vos blancs reflets d'argent
Vous êtes bijoux d'indigent
Mais vous valez bien des folies !
Qu'importe les gemmes serties
Dans un cercle d'or ciselé
Le doigt n'est pas plus fuselé !
Bagues que vous êtes jolies !

Bagues que vous êtes jolies !
Vous êtes filles des combats
Faites du cœur de nos soldats
Et par leur vaillance anoblies !
Au cher souvenir qui vous lie
Fidèles nous serons toujours
Bagues de guerre, envois d'amour
Bagues que vous êtes jolies !

Bagues que vous êtes jolies !
Joyaux sans prix que nos poilus
Fouillent dans un débris d'obus
La chair encor toute meurtrie !
Si votre blancheur s'est ternie
D'un peu de sang chaud et rosé
Un baiser venu s'y poser
Bagues vous rendra plus jolies !

Paroles : ARTHUS

Musique : L. LUST

A. DOREY, Editeur – Imprimeur, 9 Passage Brady, Paris



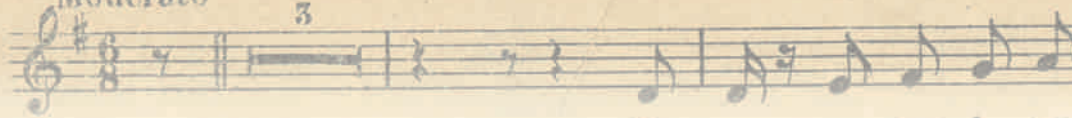
Ba - gues que vous ê - tes



*Bagues que vous êtes jolies !
Avec vos blancs reflets d'argent*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



*Un baiser venu s'y poser,
Bagues vous rendra plus jolies !*
(Coll. Jean-Pierre Malka)



« Vive la France » voilà ce qu'ils ont lu dans la bague du Poilu.

LA BAGUE DU POILU

I

Venez avec moi chez les poilus,
Dans la tranchée, sous les obus :
Vous voyez les hommes occupés,
Dans leur travail, très absorbés ;
Avec une lime,
Avec son couteau,
Chacun d'eux s'escrime
Après un anneau,
Il taille en silence, l'air très sérieux,
Cisèle un bijou précieux.

II

Nôn ! le sinistre éclat d'obus
Méchant ne sera jamais plus.
Le poilu, de sa main habile,
En fait un anneau fragile,
Grave dessus un petit cœur,
Une croix ou même une fleur,
L'éclat meurtrier n'est plus reconnu,
C'est la bague du poilu !

III

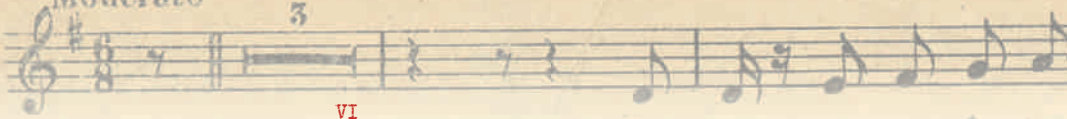
Boche avait dit: «Répandre la mort,
Métal léger, voilà ton sort».
Poilu de parler ayant son tour,
Dit: «tu seras gage d'amour»
Et ta fiancée
Bientôt le reçoit,
L'épouse charmée
Le porte à son doigt,
Alors du soldat, le cœur affectueux,
Tressaille à présent tout joyeux.

IV

Un jeune et gentil petit soldat
(J'ai su un jour, passant par là),
Avait fait sa bague simplement,
Ruis à son doigt, très fièrement,
Amoureux fidèle,
Il portait l'anneau ;
Songeant à sa belle,
Ah ! qu'il était beau !
Mais le nom chéri qu'il murmurait le soir,
Les amis ne pouvaient l'avoir.

V

Nôn ! le sinistre éclat d'obus,
Depuis lors, méchant n'était plus,
Le poilu de sa main habile,
Avait fait l'anneau fragile ;
Il n'avait pas gravé de fleur
Mais trois mots, dans l'intérieur,
Pourtant, ces trois mots, nul n'les avait lus,
Dans la bague du poilu !



VI

Bien grand était l'amour, dans son cœur,
Qui lui donnait un air vainqueur,
Oh ! mais aussi bien mystérieux,
Il le cachait à tous les yeux !
« Non sa fiancée
Né lui écrit pas ».
C'était la pensée
Des autres soldats,
Mais lui, cependant, satisfait de son sort,
L'aimait, l'aima jusqu'à la mort !

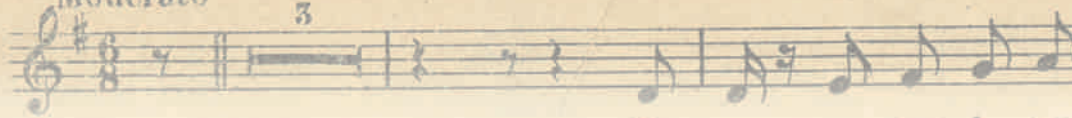
VII

Lorsqu'un soir un éclat d'obus
Étendit raide le poilu !
Ses amis, ô douleur amère,
Durent l'enfouir dans la terre !
Et retirant l'anneau précieux,
Les trois mots frappèrent leurs yeux :
« Vive la France » voilà ce qu'ils ont lu,
Dans la bague du poilu !

*Chanson dédiée aux Poilus du 323ème
Musique: sur l'air de «Près de la Porte St-Denis»
Partition vendue au profit des blessés, 1915.*



***Non ! Le sinistre éclat d'obus
Méchant, ne sera jamais plus.***
(Coll. Jean-Pierre Malka)



C'EST A SCHLITTER PARTOUT !...

SCENE XVIII

Dache, La Commère, Le Caporal, Le Torpillé et La Bague

Le Caporal, - Un instant, la belle enfant, venez nous montrer vos atours.

La Commère, - Mon cher Dache, je vous présente La Bague d'Aluminium

Le Torpillé, - Ah ! Je croyais que c'était encore une torpille.

Dache, en s'inclinant, - Superbe créature, où croiriez-vous donc comme ça ?

La Bague, - Je cherche le vagemestre pour une recommandation.

Le Torpillé, - Elles sont supprimées, ma jolie !

La Bague, - Pour toi, mais pas pour moi, vilain !

Le Torpillé, - Cui, si tu veux te faire emballer ! T'es trop légère !

La Bague, - Insolent ! (Elle fait mine de s'en aller).

La Commère, - Mais vous n'allez pas nous quitter ainsi. Nous avons un visiteur de marque qui sera heureux de vous connaître.

Dache, - Et surtout de savoir par quel miracle les zouaves ont maintenant des bijoux.

La Bague, - C'est facile !

Elle chante « La Bague d'Aluminium » (ci-contre) .

Sur l'air de La Musique Américaine.



Sur mon chaton on grave des initiales...

(Coll. Jean-Pierre Malka)



LA BAGUE D'ALUMINIUM

I

Papa est un poilu, maman un' marmite
Quand se produit l'explosion.
Vers l'entonnoir, sans peur on se précipite
Pour chercher l'aluminium !
Puis après m'avoir fondue on me moule,
Et l'on me scie, l'on m'agrandit.
A forc' de m' froter, on gagn' des ampoules,
A la fin, mon trou s'arrondit.

Refrain

J'suis la bell' bagu', la bell' bagu de nos tranchées
De métal clair,
Né valant pas bien cher
Je fais l' bonheur d' vos fiancées,
Je luis.
Et séduis !
A l'or, à l'argent, au platine on me préfère
Sans diamant.
Je suis aussi modeste que légère
On me port' tendrement
Car vraiment,
J'suis le bijou qui fait plaisir.
D'la guerr' doux souvenir.

II

Sur mon chaton, on grave des initiales,
Chacun me passe à son doigt,
Puis bien enveloppée, comme une carte postale,
Par le vagu' mestre, on m'envoie.
J'obtiens mon plus gros succès à l'arrière,
Le beau bijou fait des jaloux,
On me gard' toujours, car j'en suis très fière,
On ne peut pas me mettre au clou !

Refrain

J'suis la bell' bagu', la bell' bagu de nos tranchées
De métal clair,
Né valant pas bien cher
Je fais l' bonheur d' vos fiancées,
Je luis.
Et séduis !
A l'or, à l'argent, au platine on me préfère
Sans diamant.
Je suis aussi modeste que légère
On me port' tendrement
Car vraiment,
J'suis le bijou qui fait plaisir.
D'la guerr' doux souvenir.

Toni PANCA

*Musique arrangée par Cassard
C'est à Schlitter partout !, 1916, p.46
2ème Revue de la Chéchia
1er Régiment de marche des Zouaves*



A mon amie Madame Marie Capoy

L'ANNEAU DU SOLDAT

L'anneau que vous m'avez donné
N'a ni brillant, ni perle fine,
Il est de modeste alumine
Et très rudement façonné.
Mais nul bijou, d'art raffiné,
Serti d'or et de cornaline,
N'a le reflet dont s'illumine
L'anneau que vous m'avez donné.

L'anneau que vous m'avez donné,
Fut l'engin de mort qui fulmine,
Il sifflait vers votre poitrine,
Le vil métal dont il est né.
Mais vous, ciseleur obstiné,
Fondant l'arme en grâce divine
Vous incrustiez d'une églantine
L'anneau que vous m'avez donné.

M. COLOMBAZ

Musique de C. Chaminade

Partition pour piano et chant ENOCH et Co

27, Boulevard des Italiens, Paris



*Avec obstination, le ciseleur a incrusté
une petite fleur dans l'anneau.*

(Coll. Jean-Pierre Malka)



Épilogue

Il est une petite chose – innombrable... et très humble ! - qui va devenir maintenant précieuse, raréfiée et plus que jamais sacrée ! c'est la bague d'aluminium, la bague-souvenir que les Poilus ont fabriquée dans le désœuvrement cafardeux des tranchées.

Tout le monde en a reçu de ces bagues : les fiancées, les femmes, les mères, les sœurs, les cousines, les tantes – et les marraines donc ! - et aussi les hommes en ont porté : souvenir fraternel ou filial ; les enfants également en ont eu faites pour leurs mignons doigts, et d'une délicatesse de rêve.

Toutes ces bagues à peu près semblables, très simples et d'un métal nullement précieux, nous sont cependant très chères : témoins de la vie d'émotion et de peine de tous ces héroïques combattants qui prenaient comme suprême recours leurs affections solides et trouvaient là le courage, le plaisir... et quelquefois le talent pour créer ces humbles bijoux !...

Aujourd'hui, c'est fini ! Jamais plus les hommes ne se distrairont à de pareilles puérités, car ils sont bien passés les jours de réclusion dans les trous profonds dont on ne pouvait sortir sous peine de mort, et où il fallait bien s'occuper sous peine de démence !

Ainsi donc, les bagues que nous possédons, si nombreuses soient-elles, ont désormais une valeur d'objets uniques, on doit les garder religieusement ! On ne va plus les porter au doigt, car elles s'usent vite mais on les mettra dans les coffrets doublés de satin et de moire avec les vieux bijoux de famille, avec les ors et les gemmes rares peut-être...

Et longtemps, toujours ! L'humble bague d'aluminium, souvenir d'un héros de la grande guerre, sera considérée comme un petit monument historique parmi les reliques intimes de chacun de nous.

*Les Bagues d'aluminium par Gab
Le XIXe siècle : Journal quotidien, politique et littéraire
N° 17648 du vendredi 14 mars 1919*

Bibliographie

APOLLINAIRE, Guillaume,

Lettres à Madeleine, Editions Gallimard, 2005, Lettres du 27 juin 1915, du 1 juillet 1915, du 11 août 1915, du 25 septembre 1915, du 6 octobre 1915, du 20 octobre 1915, du 21 octobre 1915, du 28 octobre 1915, du 12 décembre 1915.

Lettres à Lou, (Editions Gallimard, 1969), Réédition Gallimard, 2010, du 14 août 1915, du 18 août 1915.

BARBUSSE, Henri, *Le Feu : journal d'une escouade*, (Editions Flammarion Paris, 1916), Réédition Gallimard Folio, 2013, Pages 66, 67, 249 et 305

BEROUJON, Marcel, *Lettres à ses parents d'un poilu de Thisy* (décembre 1914 – septembre 1919)

Textes recueillis, classés et commentés par Gilles Lafuente, L'Harmattan, Paris, 2014

CENDRARS, Blaise, *La main coupée*, (Editions Denoël, 1946) , Réédition Denoël Folio, 2013, Page 17

CHEPFER, George, *La Bague du Poilu*, Imprimerie Royer et Cie, Nancy 1917

COCTEAU, Jean, *Thomas l'imposteur*, (Nrf Gallimard, 1923), Réédition Gallimard Folio, 2013, Page 102

DELORME-JULES SIMON, J. , *Âmes de guerre, âmes d'amour*, Roman, Perrin et Cie, Libraires-Editeurs, Paris, 1917, Page 235

IBELS, Robert (Teddy), *La Bague des Tranchées*, dans L'Antiboche Illustré, N°25, du 7 août 1915

LAVY, Gaston, *Ma Grande Guerre, Récits et Dessins (1914 – 1918)*, Larousse 2008, Page 106

LECLERC, Marc, *Les « Souvenirs de Tranchées » d'un Poilu*, Georges Crès et cie, Paris, 1917, Page 7

MAIRET, Louis, *Carnet d'un Combattant (11 février 1915 – 16 février 1917)*, Editions Georges Crès & Cie, Paris, 1919, Page 76

MAUFRAIS, Louis, *J'étais médecin dans les tranchées, 2 août 1914 – 14 juillet 1919*, Robert Laffont Paris, 2008, Page 81

NOEL, Marie, *Poésies et chansons de la Guerre*, Imprimerie Bousrez, Poitiers, 1918

PANCA, Toni, *C'est à Schlitter partout !* 2ème Revue de la Chéchia, Aux Armées, Janvier 1916, Page 46

PAPILLON, Marcel, « Si je reviens comme je l'espère » *Lettres du Front et de l'Arrière 1914 – 1918*

Grasset 2003, Lettre du 2 juillet 1915 Page 171 – Lettre du 23 novembre 1915 Page 248

PERGAUD Louis, *Mélanges, Lettres à sa femme (1914 – 1915)*, Mercure de France, Paris, 1938, Lettre du 23 mars 1915, Page 245

PROUST, Marcel, *Le temps retrouvé*, (Edition Pierre-Edmond Robert, 1927), Réédition La Pléiade, 1989 IV, Page 302

VOIVENEL, Paul, *Avec la 67e division de réserve*, L'Archer, Juillet 1933

WHARTON, Edith, *Voyage au front de Dunkerque à Belfort*, Plon-Nourrit et Cie, 1916

Partitions

LA PETITE MUSIQUE POUR TOUS, Revue mensuelle N° 21, Les grands succès de Théodore Botrel, Edition Universelle, Paris, 1917, partition « *La bague des tranchées* ».

PARTITION « *La petite Bague de la Tranchée* » de G. Péaud et P. Ladmirault, 1916, Editions Musicales, 3 rue de Grammont, Paris

PARTITION, piano et chant « *L'anneau du soldat* » de M. Colombaz et C. Chaminade, Enoch et Co, 27 Bd des Italiens, Paris

PARTITION, chant seul 1915, « *La Bague des Tranchées* », de C. Huguenin, M. Labbé Editeur, 20 rue du croissant, Paris

PARTITION, piano et chant, « *La Bague des Poilus* », de Arthus et Lust, A. Dorey Editeur, 9 passage Brady, Paris

PARTITION, « *La Bague du Poilu* », 1915, vendue au profit des blessés. (site : wiki paroles)

Sites Internet

Gallica.bnf, Histoire-image.org, Wiki Paroles



Périodiques

ALMANACH Hachette, 1916, Page 23

ALMANACH ILLUSTRÉ DU « PETIT PARISIEN », Le Petit Parisien, Paris, 1917, Page 99

ANNALES AFRICAINES, N°11 du 1 juin 1916.

BULLETIN de la Société Amicale des Anciens Combattants et Anciens du 4e R.A.C, 1932, Article « Metzerral, une bonne rencontre » de L.Goujet, pages 109, 121.

COLLECTION « PATRIE » N°39, Souvenirs d'un Prisonnier de P.Trubert, F.Rouff, Editeur, Paris, 1917

CYRANO, Satirique Hebdomadaire, N° 54 du 28 juin 1925, Chant de Jo Ginestou.

JOURNAL des Mutilés et Combattants, N°869 du 24 septembre 1933, poème « La bague de tranchée » de J. Deher, poème « Les Bijoux fu Front » d'André Chenal.

L'AMBULANCE au profit de la Croix Verte,

N° 24 du 15 janvier 1916, article « Bagues de tranchées » de Pierre Marnes.

N° 33 du 1 octobre 1916, poème « Le Limeur » de Germain Doré

L'ANTI-BOCHE ILLUSTRÉ, N°25 du 7 août 1915, article « La bague des tranchées » de R. Ibels.

L'ECHO DES GUITOUNES, Revue satirique, humoristique, politique, économique militaire...

N°6 du 1 mai 1915, N° 24 du 30 juin 1916, poème « La Bague » de P. Banos, N° 33 du 15 août 1917, chanson « Les Mairaines platoniques » de R. Feydieu et R. Duprat

L'ILLUSTRATION, N°3774 du 3 juillet 1915, N°3801 du 8 janvier 1916, N°3863 du 17 mars 1917, article « L'art à la guerre » de Henri Lavedan

L'IMAGE DE LA GUERRE, N°15 de février 1915, N°33 de juin 1915

L'OUEST-ECLAIR, N°5868 du 10 août 1915

L'OUEST-ECLAIR, Supplément hebdomadaire Illustré N°6 du 10 octobre 1915, Page 5

LA DEMI BUTTE, N°14, 15 rue des Abbesses, Paris-Montmartre, décembre 1915 - février 1916, Page 422

LA NOUVELLE REVUE, N°98 du 15 septembre 1916, Page 135

LA RENAISSANCE Politique, Littéraire et Artistique, La visite au front par Daniel Lesueur, N°17 du 18 septembre 1915

LE CANARD POILU, N° 58 du 29 mars 1916, poème « j'fais des bagu's en aluminium » de V. Lejal et Duvallès, N° 61 du 19 avril 1916, article « Petit traité de poilulogie élémentaire » de «Le Rigolboche»

LE FIGARO, N° 233 du 27 juillet 1915

LE MAGASIN PITTORESQUE, 1 janvier 1916, article « La Petite Industrie du Front » de Albert Reyner, Page 148

LE MIROIR N° 92 du 29 août 1915, N°111 du 9 janvier 1916.

LE PAYS DE FRANCE, N°43 du 12 août 1915, N°46 du 2 septembre 1915, N°51 du 7 octobre 1915, N°53 du 21 octobre 1915, article de Mortimer-Mégret, N° 54 du 28 octobre 1915, article de Mortimer-Mégret, N°56 du 11 novembre 1915, N° 59 du 2 décembre 1915, N° 61 du 16 décembre 1915.

LE PETIT ECHO du 18e Régiment Territorial, N°50 du 24 octobre 1915, N°51 du 31 octobre 1915, N°56 du 5 décembre 1915, article « Les trois âges de la bague » du Sergent Pastouriaux.

LE POILU, Journal de tranchées, N° 7 du 15 juin 1915, Rédaction : 33e d'Infanterie par Verdun

LE TAMATAVE, Journal Républicain Indépendant, rédaction : 9 rue Amiral Pierre Tamatave (Madagascar), N°267 du 19 juin 1915, Article « les bijoux de la Tranchée » de R. Beaupré

LE XIXe SIECLE, Journal quotidien politique et littéraire N°17648 du 14 mars 1919.

LECTURE POUR TOUS, Hachette et Cie, 15 décembre 1915, Pages 481 à 484

LES ANNALES politiques et littéraires, N° 1806 du 3 février 1918, Pièce de théâtre « La Mairaine inconnue » de A. Hermant et A. Reuze

PAGES DE GLOIRE, N° 43 du 26 septembre 1915, Page 14


EXPOSITION PERMANENTE
ARTISANAT DES POILUS

Collection Jean-Pierre Malka



PHARE DE LA MEDITERRANEE
PALAVAS-LES-FLOTS





Editeur :
Ville de Palavas-Les-Flots
16, bd Maréchal Joffre, BP 106, 34250 Palavas-Les-Flots
www.palavaslesflots.com

Mise en page et Impression :

ANTOLI
I M P R I M E U R



Carcassonne - 04 68 47 84 30

Dépôt légal : Octobre 2018
N° ISBN : 979-10-96219-06-3 9791096219063

EXPOSITION PERMANENTE

Phare de la Méditerranée
de Palavas-Les-Flots



PALAVAS-LES-FLOTS

Hôtel de Ville - 16 Bd Maréchal Joffre

34250 Palavas-Les-Flots

www.palavaslesflots.com